suggéré par M. Thibaudeau
par Lari et
d

20

10

L'Abré
croir
du s
com
répo
che
jours
Xavi

I

102

NOUVEAU

MANUEL

DU

CHRETIEN,

CONTENANT

L'Abrégé de ce que tout chrétien doit savoir, croire et pratiquer : les prières du matin et du soir ; conduite pour la confession et la communion ; les prières de la Messe ; les réponse de la Messe ; les Vêpres du dimanche ; pensées chrétiennes pour tous les jours du mois ; Neuvaine de St. François Xavier ; le Chemin de la Croix, etc. etc.

MONTRÉAL :

IMPRIMÉ PAR JOHN THOMPSON.

RUE ST. VINCENT, No. 19.
1846.

BIBLIOTHÈQUE S.M.E. 1964 de Québec

Nous avons vu et approuvé le NOUVEAU MANUEL DU CHRETIEN, et nous en recommandons la lecture aux fidèles de notre diocèse.

Montréal, 14 Août 1843.

† IG. EV. DE MONTREAL.

CHRETIEN,

Souviens-toi que tu as aujourd'hui

Un Dieu à glorifier,
Jésus-Christ à imiter,
La très sainte Vierge à invoquer,
Les anges et les saints à prier,
Ton âme à sauver,
La grâce à demander,
La vertu à pratiquer,
Le péché à éviter,
Tes passions à dompter,
Le paradis à gagner,
L'enfer à éviter,
Le temps à bien employer,
Le prochain à édifier,
Le monde à mépriser,
Le démon à surmonter,
Peut-être la mort à souffrir,
Et le jugement à subir.

—ooo—

Paradis gagné, tout est gagné !
Paradis perdu, tout est perdu

PREFACE DE LA PRIERE.

Si la Prière est une nourriture de l'âme, comme les saints Pères nous l'assurent, on peut dire que négliger de prier, c'est s'exposer à tomber dans une langueur mortelle qui ne laisse rien espérer pour le salut. Cela seul fait sentir l'obligation où nous sommes de remplir un devoir si important et si nécessaire ; mais, quoique la Prière soit un cri du cœur qui sent ses besoins, et que le Saint-Esprit le forme intérieurement en nous, il est certain que les formules de Prières vocales approuvées et plaines de sentimens de l'Ecriture, telles que celles qui sont insérées dans ce petit recueil, peuvent beaucoup servir à nous bien acquitter de ce saint exercice. *La Prière*, dit saint Augustin, *n'est pas dans les mots ; nous ne laissons pas néanmoins de prier vocalement, afin que les paroles nous rappellent ce que nous devons désirer.*

ABREGÉ

DE CE QUE TOUT CHRÉTIEN

DOIT SAVOIR, CROIRE ET PRATIQUER.

I. Il y a qu'un Dieu ; il ne peut y en avoir plusieurs. Il a toujours été ; il sera toujours. Dieu est un pur esprit ; il n'a point de corps ; on ne peut le voir en cette vie : mais il voit tout, il est partout, il connaît tout, jusqu'à nos plus secrètes pensee. Dieu est tout-puissant, infiniment bon, juste, saint ; en un mot, il possède toutes les perfections.

II. Il y a en Dieu trois personnes, réellement distinctes l'une de l'autre : la première, le Père ; la seconde, le Fils ; la troisième, le Saint-Esprit. Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu : cependant ce ne sont pas trois Dieux, mais trois personnes égales en toutes choses, qui ne sont qu'un seul et même Dieu, parce qu'elles n'ont qu'une même nature et essence divine : c'est là ce qu'on appelle le mystère de la très-sainte Trinité.

III. C'est Dieu qui a créé le ciel et la terre, et tout ce qu'ils renferment ; il les a fait de rien, par sa seule volonté. Il a créé des anges : les uns ont péché par orgueil, et sont dans l'enfer, les autres, restés fidèles à Dieu, sont heureux dans le ciel. Dieu a fait les astres, la terre, les animaux, les plantes, pour l'usage de l'homme ; mais il a fait l'homme à son image, et *uniquement* pour connaître, aimer, servir son Dieu sur la terre, et par ce moyen gagner le paradis.

IV. Adam et Eve (ce sont les noms du premier homme et de la première femme), furent placés dans un jardin de délices, et ils ne devaient jamais mourir. Mais, ayant désobéi à Dieu, en mangeant du fruit dont il leur avait défendu de manger, ils furent chassés du paradis terrestre, et condamnés, eux et leur postérité, au travail, aux souffrances et à la mort. C'est à cause de cette désobéissance que nous venons au monde avec le péché originel, lequel suffisait pour nous exclure du ciel.

V. Dieu a eu pitié du genre humain, et pour nous délivrer de l'esclavage du démon et nous rendre nos droits à l'héritage cé-

leste, la seconde personne de la sainte Trinité, qui est le Fils, a daigné se faire homme et prendre un corps et une âme comme les nôtres. Le Fils de Dieu fait homme s'appelle Jésus-Christ.

VI. Ainsi c'est le Fils de Dieu qui c'est fait homme, sans cesser d'être Dieu. Le Père ne s'est pas fait homme, ni le Saint-Esprit non plus. Le Fils a toujours été Dieu comme le Père et le Saint-Esprit, mais il n'a pas toujours été homme. Il ne s'est incarné que depuis environ mille huit cents ans.

VII. Le Fils de Dieu a pris un corps et une âme dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie, où il a été conçu par l'opération du Saint-Esprit ; et c'est ce qu'on appelle le mystère de l'Incarnation, dont on fait la fête le 25 de mars. La Sainte Vierge, en devenant mère de Dieu, n'a pas cessé d'être vierge. Le Fils de Dieu est venu au monde la nuit de Noël, dans une pauvre étable. Huit jours après, il fut circoncis, et on lui donna le nom de JÉSUS, qui signifie *Sauveur*. Il a vécu sur la terre environ trente-trois ans, dans la pauvreté, l'humilité et la pratique de tou-

tes les vertus. Il enseigna l'évangile, fit un très grand nombre de miracles pour prouver sa divinité ; et toutes les prophéties, par lesquelles Dieu l'avait annoncé aux hommes, s'accomplirent à la lettre dans sa personne.

VIII. Il est mort volontairement sur une croix pour nos péché, le jour du Vendredi-Saint ; il a souffert comme homme, et il a donné comme Dieu un prix infini à ses souffrances. Par sa passion et par sa mort, il nous a rachetés de la damnation éternelle : c'est ce qu'on appelle le mystère de la Rédemption. Il s'est ressuscité lui-même, le troisième jour après sa mort, le jour de Pâques ; il est monté au ciel par sa propre vertu, le jour de l'Ascension, quarante jours après sa résurrection ; dix jours après qu'il fut monté au ciel, jour de la Pentecôte, il a envoyé le St.-Esprit à ses Apôtres. A la fin du monde, il viendra de nouveau sur la terre pour juger les hommes qui mourront et ressuciteront tous ; il donnera le paradis aux justes : mais pour ceux qui seront morts en péché mortel, tels que les impies, les jureurs, les vindicatifs, les

impudiques, les ivrognes, etc., il les condamnera à l'enfer; et l'enfer, ainsi que le paradis, durera éternellement, c'est-à-dire sans fin.

IX. L'Eglise est la société des fidèles qui, sous la conduite des pasteurs légitimes, professent la Religion enseignée par Jésus-Christ, et participent aux mêmes sacrements. Il n'y a qu'une seule et véritable église, c'est lé'glise catholique, apostolique et romaine. Il faut obéir à ceux qui la gouvernent par l'autorité de Jésus-Christ; ce sont les évêques et spécialement N. S. P. le Pape, qui, comme chef de l'Eglise, successeur de saint Pierre et vicaire de Jésus-Christ, à l'autorité sur tous les évêques et sur tous les fidèles; c'est le seul moyen de ne pas tomber dans l'erreur, selon la promesse de Jésus-Christ. Hors de l'église point de salut. L'église, dans un sens plus étendu, renferme non seulement les fidèles qui sont sur la terre, mais aussi les âmes qui souffrent en purgatoire et les Saints qui règnent dans le ciel. Nous participons aux mérites des Saints et des fidèles, et nous pouvons soulager les

âmes du purgatoire par nos prières et nos bonnes œuvres et par l'application des indulgences : c'est ce qu'on appelle la communion des Saints.

Toutes ces vérités sont contenues dans le Symbole des Apôtres : *Je crois en Dieu*, etc. On doit les croire fermement, non sur la parole des hommes qui les annoncent, mais parce qu'elles ont été révélées de Dieu même, et qu'elles sont enseignées par l'Eglise qui est infaillible.

X. Pour se sauver, il faut non seulement croire fermement toutes ces vérités, mais il faut encore vivre chrétiennement ; il faut observer les Commandements de Dieu et de l'Eglise, pratiquer la vertu et fuir le péché.

Il y a dix Commandements de Dieu : le premier nous oblige de l'aimer et de l'adorer lui seul, et d'aimer le prochain comme nous-mêmes, pour l'amour de Dieu ; le second nous oblige d'honorer son saint nom, et nous défend de le profaner par les jurements et les blasphêmes; le troisième nous ordonne d'employer le Dimanche à la prière et aux bonnes œuvres, et nous défend les travaux serviles ;

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

e quatrième ordonne d'honorer père et mère, et tous les supérieurs ; le cinquième défend de tuer, de faire du mal à son prochain, ou seulement d'avoir la volonté de lui en faire ; il défend aussi de donner mauvais exemple, d'avoir de la haine, de se venger, et ordonne de pardonner à tous ; le sixième défend toute impureté, et tout ce qui peut y conduire ; le septième défend de prendre et de retenir le bien des autres, et de leur causer aucun dommage ; le huitième défend le faux témoignage, le mensonge, le jugement téméraire, la médisance et la calomnie ; le neuvième défend le désir des manvaises actions condamnées par le sixième Commandement, et de s'arrêter à aucune pensée déshonnête ; le dixième défend de désirer injustement le bien des autres.

L'Eglise ordonne principalement six choses : 1° de sanctifier les Fêtes d'obligation ; 2° d'assister à la Messe avec attention, les Dimanches et Fêtes ; 3° de se confesser du moins une fois l'an ; 4 de communier, du moins une fois l'an, à sa paroisse, dans la quinzaine de Pâques ; 5° de jeûner les Quatre-Temps, la

veille de certaines Fêtes et tout le Carême ; 6° de s'abstenir de manger gras les Vendredis, les Samedis et les autres jours défendus, à moins d'en être dispensé.

XI. Mais, pour obéir à Dieu et à l'Eglise, nous avons absolument besoin de la grâce de Dieu ; et, pour l'obtenir, il faut la lui demander souvent par d'humbles et ferventes prières, au nom et par les mérites de Jésus-Christ. La plus excellente des prières, c'est *Notre Père*, etc., parce que Jésus-Christ lui-même l'a enseignée. Il est encore très-utile d'honorer et de prier nos bons anges et les saints du paradis, parce qu'ils sont les amis de Dieu, qu'ils peuvent beaucoup nous aider par leur intercession ; il faut avoir une dévotion et une confiance particulière en la très-sainte Vierge, qui est toute-puissante auprès de Dieu. La prière qu'on lui fait ordinairement, c'est *Je vous salue Marie*, etc.

XII. Jésus-Christ a institué les Sacrements pour nous donner sa grâce, en nous appliquant les mérites de ses souffrances et de sa mort ; il y en a sept : le Baptême,

la Confirmation, la Pénitence, l'Eucharistie, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage.

Il y eu a trois qu'il est plus essentiel de connaître, savoir :

XIII. Le Baptême, sans lequel personne n'est sauvé. Tous peuvent baptiser en cas de danger de mort ; il faut pour cela verser de l'eau naturelle sur la tête ; elle doit couler sur la peau, et non pas seulement sur les cheveux, et la même personne doit dire au moment qu'elle la verse : *Je te baptise au nom du Père et du Fils et du St. Esprit.* Le Baptême efface en nous le péché originel, nous donne la vie de la grâce et nous fait enfants de Dieu et de l'Eglise.

XIV. Le sacrement de Pénitence est établi pour remettre les péchés commis après le Baptême ; mais, pour en obtenir le pardon par ce sacrement, il faut les confesser tous, du moins les mortels, sans en cacher un seul ; être pénétré d'une vraie douleur d'avoir offensé Dieu ; demander très-instamment cette douleur à Dieu ; être fermement résolu de ne les plus commettre, et de quitter les occasions

qui nous y ont fait tomber ; enfin, être décidé à faire les réparations et pénitences que le Prêtre impose. Si une seule de ces dispositions manque, l'absolution reçue est un crime de plus, un sacrilége.

XV. L'Eucharistie est le plus auguste de tous les Sacrements, parcequ'il contient Jésus-Christ tout entier, vrai Dieu et vrai homme ; son corps, son sang, son âme, sa divinité. A la Messe, au moment où le Prêtre prononce sur le pain et le vin les paroles de la consécration ; *Ceci est mon corps, ceci est mon sang*, le pain est changé au corps de Notre-Seigneur, et le vin est changé en son sang, et il ne reste plus de la substance du pain et du vin que les espèces ou apparences. Ainsi, lorsque le Saint-Sacrement est exposé sur l'Autel, ou qu'il est dans le tabernacle, c'est Jésus-Christ réellement présent qu'on doit adorer, et quand on communie, c'est Jésus-Christ qu'on reçoit pour être la nourriture spirituelle de l'âme. Ce n'est pas son image, ni sa figure, comme un crucifix, mais c'est Jésus-Christ lui-même c'est-à-dire, le même Fils de Dieu, le

même Jésus-Christ qui est né de la sainte Vierge Marie, qui est mort pour nous sur la croix, qui est ressuscité, qui est monté au ciel, et qui est dans la sainte Hostie aussi véritablement qu'il est au ciel. Pour bien communier, il faut n'avoir sur la conscience aucun péché mortel, s'il y en avait un seul, on commettrait un crime énorme, un sacrilége; on mangerait et l'on boirait, dit St. Paul, son jugement et sa condamnation. Il faut aussi être à jeûn, si ce n'est pour le saint Viatique.

XI. La Confirmation nous donne le Saint-Esprit, et une force particulière pour confesser constamment notre foi et pour résister aux ennemis de notre salut, et nous rend parfaits chrétiens. L'Extrême-Onction est instituée pour le soulagement spirituel et corporel des malades, et aide à bien mourir. L'Ordre donne le pouvoir le faire les fonctions ecclésiastiques, et les grâces pour les exercer saintement. Le mariage donne à ceux qui se marient les grâces dont ils ont besoin pour vivre dans une sainte union, et pour élever chrétiennement leurs enfants.

XII. Il faut mourir, le moment de notre mort est incertain ; de ce moment dépend notre bonheur ou notre malheur éternel ; le paradis ou l'enfer sera notre partage pour toujours, selon l'état de grâce ou de péché où nous nous trouverons à la mort. Pensez-y bien.

Les principales vertus d'un chrétien sont la Foi, l'Espérance et la Charité. 1° La Foi est la vertu par laquelle nous croyons fermement toutes les vérités que Dieu a révélés et que l'Eglise nous propose de croire ; l'Espérance est une vertu par laquelle nous attendons avec une ferme confiance la vie éternelle et les grâces pour y arriver ; la Charité est une vertu par laquelle nous aimons Dieu pardessus toutes choses, pour l'amour de lui-même, et notre prochain comme nous-mêmes, pour l'amour de Dieu.

Tout chrétien est obligé de faire des actes de Foi, d'Espérance et de Charité, dès qu'il a l'usage de la raison, souvent pendant la vie, et lorsqu'il est en danger de mort.

moment de
e ce moment
otre malheur
er sera notre
on l'état de
nous trouve-
n.
'un chrétien
la Charité.
quelle nous
vérités que
e nous pro-
st une vertu
avec une
elle et les
rité est une
Dieu par-
l'amour de
mme nous-
le faire des
e Charité,
n, souvent
en danger

PRIERE
DU
MATIN.

LA Prière du matin est un devoir que Dieu exige, comme les prémices de la journée. Avec quelle religion doivent-elles lui être consacrées! De la fidélité à remplir ce premier devoir, dépend tout le succès des actions du jour. Ce serait risquer infiniment, que de la commencer, sans avoir demandé à Dieu le secours de sa grâce, et sans l'avoir remercié du repos de la nuit. Ne lui refusez jamais ce double tribut.

Mais avant que de prier, rappellez-vous un moment à vous-même. Concevez et ce que vous êtes et ce qu'est le Dieu devant qui vous êtes: vous comprendrez aisément l'importance de l'action que vous allez faire,et les sentiments d'humilité, de regret de vos fautes, de respect, d'attention, de modestie, de ferveur, d'a-

mour et de confiance, avec lesquels vous devez toujours la faire.

Ce sont là les dispositions intérieures et extérieures avec lesquelles il faut traiter avec Dieu dans la Prière.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti. Amen.

Mettez-vous en la présence de Dieu. Adorez son Saint Nom.

Très-sainte et très-auguste Trinité, Dieu seul en trois personnes, je crois que vous êtes ici présent. Je vous adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde, et vous rend de tout mon cœur les hommages qui sont dûs à votre souveraine Majesté.

Remerciez Dieu des grâces qu'il vous a faites, et offrez-vous à lui.

Mon Dieu, je vous remercie très-humblement de toutes les grâces que vous m'avez faites jusqu'ici. C'est encore par un effet de votre bonté que je vois ce jour ; je veux aussi l'employer unique-

ment à vous servir. Je vous en consacre toutes les pensées, les paroles, les actions, et les peines. Bénissez-les, Seigneur, afin qu'il n'y en ait aucune qui ne soit animée de votre amour, et qui ne tende à votre plus grande gloire.

Formez la résolution d'éviter le péché et de pratiquer la vertu.

Adorable Jésus, divin modèle de la perfection à laquelle nous devons aspirer, je vais m'appliquer, autant que je pourrai, à me rendre semblable à vous ; doux, humble, chaste, zélé, patient, charitable et résigné comme vous. Et je ferai particulièrement tous mes efforts pour ne pas retomber aujourd'hui dans les fautes que je commets si souvent, et dont je souhaite sincèrement de me corriger,

Demandez à Dieu les Grâces qui vous sont nécessaires.

Mon Dieu, vous connaissez ma faiblesse. Je ne puis rien sans le secours de votre grâce. Ne me la refusez pas, ô mon

Dieu ! proportionnez-la à mes besoins : donnez-moi assez de force pour éviter tout le mal que vous défendez, pour pratiquer tout le bien que vous attendez de moi, et pour souffrir patiemment toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer.

Oraison Dominicale.

PATER noster, qui es in cœlis : sanctificetur nomen tuum : adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terrâ. Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè : et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : et ne nos inducas in tentationem : sed libera nos à malo. Amen.

Salutation Angélique.

AVE Maria, gratiâ plena ; Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in horâ mortis nostræ. Amen.

Symbole des Apôtres.

Credo in Deum Patrem omnipotentem, Creatorem cœli et terræ ; et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum ; qui conceptus est de Spiritû Sancto, natus ex Mariâ Virgine ; passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus ; descendit ad inferos, tertiâ die resurrexit à mortuis, ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis ; inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in spiritum Sanctum, Sanctam Ecclesiam Catholicam, Sanctorum communionem, remissionem, peccatorum, carnis resurrectionem vitam æternam. Amen.

La Confession des Péchés,

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis, (et tibi Pater,) quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : meâ culpâ, meâ

culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideo precor beatam Mariam semper virginem, beatum Michaelem archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos apostolos Petrum et Paulum, omnes sanctos, (et te, Pater,) orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Misereatur nostrî omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam. Amen.

Indulgentiam, absolutionem et remissinem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Invoquez la Ste. Vierge, votre bon ange et votre Saint Patron.

SAINTE Vierge, Mère de Dieu, ma Mère et ma Patrone, je me mets sous votre protection, et je me jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde. Soyez, ô Mère de bonté ! mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes peines, et mon Avocate auprès de votre adorable Fils, aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et principalement à l'heure de ma mort.

Ange du Ciel, mon fidèle et charitable

uide, obtenez-moi d'être si docile à vos aspirations, et de régler si bien mes pas, ue je ne m'écarte en rien de la voie des ommandemens de mon Dieu.

Grand Saint dont j'ai l'honneur de orter le nom, protégez-moi, priez pour oi, afin que je puisse servir Dieu comme ous l'avez servi sur la terre, et le lorifier éternellement avec vous dans le iel. Ainsi soit-il.

ITANIES DU SAINT NOM DE JESUS.

IGNEUR, ayez pitié de nous.
hrist, ayez pitié de nous.
eigneur, ayez pitié de nous.
ésus, écoutez-nous.
ésus, exaucez-nous.
ieu, le Père des Cieux où vous êtes assis, ayez pitié de nous.
ieu le Fils Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
ieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
inité Sainte qui êtes un seul Dieu
Jésus, Fils du Dieu vivant,
Jésus splendeur du Père
Jésus, pureté de la lumière éternelle,
Jésus, Roi de gloire,
Jésus, Soleil de justice,
Jésus, Fils de la Vierge Marie,
Jésus, admirable,
Jésus, Dieu fort,
Jésus, Père des siècles à venir,
Jésus, Ange du grand conseil,
Jésus, très patient,
Jésus, très obéissant,

Jésus, doux et humble de cœur,
Jésus, amateur de la chasteté,
Jésus, qui nous honorez de votre amour;
Jésus, Dieu de paix,
Jésus, auteur de la vie,
Jésus, l'exemplaire des vertus,
Jésus, zélateur des âmes,
Jésus, notre Dieu,
Jésus, notre refuge,
Jésus, Père des pauvres,
Jésus, trésor des fidèles,
Jésus, bon pasteur,
Jésus, vraie lumière,
Jésus, sagesse éternelle,
Jésus, bonté infinie,
Jésus, notre voie et notre vie,
Jésus, la joie des Anges,
Jésus, le Roi des Patriarches,
Jésus, le Maître des Apôtres,
Jésus, le docteur des Evangélistes,
Jésus, la force des Martyrs.
Jésus, la lumière des Confesseurs,
Jésus, la pureté des Vierges,
Jésus, la couronne de tous les Saints,
Soyez nous propice, Jésus pardonnez-nous.
Soyez-nous propice, Jésus, exaucez nos prièrés. De tout péché, délivrez-nous Jésus.
De votre colère.
Des embûches du démon.
De l'esprit de fornication.
De la mort éternelle,
Du mépris de vos divines inspirations,
Par le mystère de votre sainte incarnation,
Par votre nativité,
Par votre enfance,
Par votre vie toute divine,
Par vos travaux,
Par votre agonie et par votre passion,
Par votre croix et par votre abandonnement,
Par vos longueurs,
Parvotre mort et par votre sépulture,
Par votre résurrection,

ar votre ascension,
ar vos joies,
ar votre gloire,
gneau de Dieu, qui
facez les péchés du
onde, pardonnez-nous,
Jésus,

Agneau, etc. exaucez-nous Jésus,
Agneau, etc., ayez pitié de nous, Jésus.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

Prions.

SEIGNEUR J. C. qui avez dit : Demanez et vous recevrez, cherchez, et vous ouverez ; frappez, et il vous sera ouvert ; ous vous supplions d'allumer en nous feu de votre amour, afin que nous vous ervions de tout notre cœur, et que jaais nous ne cessions de vous louer, ous qui vivez et régnez dans les siècles es siècles.-Ainsi soit-il.

Prière pour l'Angelus.

L'ANGE du Seigneur a annoncé à Mae, et elle a conçu du Saint-Esprit. Je ous salue, Marie, etc.

Voici la servante du Seigneur : qu'il e soit fait selon votre parole. Je vous lue, Marie, &c.

Et le Verbe s'est fait chair, et il a demeuré parmi nous. Je vous salue, Marie, etc.

Oraison.

Seigneur, nous vous supplions de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu par le ministère de l'Ange l'incarnation de votre Fils, nous soyons conduits par sa croix et par sa mort à la gloire de sa résurrection. Nous vous en prions par le même J. C. Ainsi soit-il.

C'est ici où l'on commence à prendre des mesures pour se défaire du vice particulier dont on a entrepris de se corriger. 1. On se propose fortement de l'éviter. 2. On prévoit les occasions qu'on aura d'y tomber. 3. On renouvelle ses résolutions. 4. On demande à Dieu le secours de sa grâce.

Et si, après toutes ces précautions et la vigilance qu'on apportera pendant le jour, on vient encore à tomber, on en demande pardon, et l'on s'impose sur-le-champ, une petite pénitence, sans se décourager.

PRIÈRES

DU SOIR.

S'IL est important de bien commencer la journée, il ne l'est pas moins de la bien finir. Les grâces nouvelles que Dieu nous a accordées pendant le jour, et la protection dont nous avons besoin, pour passer la nuit sans danger, sont de nouveaux motifs de prier Dieu, et de le prier avec les dispositions que l'on a déjà marquées.

L'examen du soir qu'on doit regarder comme un des plus importants devoirs de la vie chrétienne, fait la partie principale de ce dernier exercice de la journée. On en a la méthode dans les actes suivants : *Présence de Dieu, Remerciment, Demande, Recherche, Douleur, bon Propos.*

Au reste, les bénédictions sensibles, que Dieu répand sur les familles où les prières se disent en commun, doivent vous engager fortement à introduire chez vous l'usage d'une si sainte et si édifiante pra-

tique, surtout le soir qu'il est plus aisé de se réunir. *Où il y aura deux ou trois personnes assemblées en mon nom*, dit notre Seigneur, *je me trouverai au milieu d'elles*, Quoi de plus engageant ! Que ne doit-on pas quitter pour se procurer un si grand bonheur !

In nomine Patris, et Filii. et Spiritûs Sancti. Amen.

Mettons-nous en la présence de Dieu. Adorons-le.

Je vous adore, ô mon Dieu ! avec la soumission que m'inspire la présence de votre souveraine grandeur. Je crois en vous, parce que vous êtes la vérité même. J'espère en vous, parce que vous êtes infiniment bon. Je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes souverainement aimable ; et j'aime le prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites.

Quelles actions de grâces vous rendrai-je, ô mon Dieu ! pour tous les biens

que j'ai recus de vous ? Vous avez songé à moi de toute éternité ; vous m'avez tiré du néant ; vous avez donné votre vie pour me racheter, et vous me comblez encore tous les jours d'une infinité de faveurs. Hélas ! Seigneur, que puis-je faire en reconnaissance de tant de bontés ? Joignez-vous à moi, Esprits bienheureux, pour louer le Dieu des miséricordes, qui ne cesse de faire du bien à la plus indigne et à la plus ingrate de ses créatures.

Demandons à Dieu de connaitre nos péchés.

Source éternelle de lumières, Esprit Saint, dissipez les ténèbres qui me cachent la laideur et la malice du péché. Faites m'en concevoir une si grande horreur, ô mon Dieu ! que je le haïsse, s'il se peut, autant que vous le haïssez vous-même, et que je ne craigne rien tant que de le commettre à l'avenir.

Examinons-nous sur le mal commis *Envers Dieu :* Omissions ou négligence dans nos devoirs de piété, irrévérences à l'Eglise, distractions volontaires dans nos

prières, défaut d'attention, résistance à la grâce, jurements, murmures, manque de confiance et de résignation.

Envers le prochain : Jugements téméraires, mépris, haine, jalousie, désirs de vengeance, querelles, emportements, imprécautions, injures, médisances, railleries, faut rapports, dommages aux biens ou à la réputation, mauvais exemple, scandale, manque de respect, d'obéissance, de charité, de zèle, de fidélité.

Envers nous-mêmes. Vanité, respect humain, mensonges, pensées, désirs, discours et actions contraires à la pureté ; intempérance, colère, impatience, vie inutile et sensuelle, paresse à remplir les devoirs de notre état.

Me voici, Seigneur, tout couvert de confusion, et pénétré de douleur à la vue de mes fautes. Je viens les détester devant vous, avec un vrai déplaisir d'avoir offensé un Dieu si bon, si aimable, et si digne d'être aimé. Est-ce donc là, ô mon Dieu ! ce que vous deviez attendre de ma reconnaissance, après m'avoir aimé jusqu'à répandre votre sang pour moi ? Oui, Seigneur, j'ai poussé trop loin

ma malice et mon ingratitude. Je vous en demande très-humblement pardon, et je vous conjure, ô mon Dieu ! par cette même bonté dont j'ai ressenti tant de fois les effets, de m'accorder la grâce d'en faire, dès aujourd'hui, et jusqu'à la mort, une sincère pénitence.

Faisons un ferme propos de ne plus pécher.

Que je souhaiterais, ô mon Dieu, de ne vous avoir jamais offensé ! Mais puisque j'ai été assez malheureux pour vous déplaire, je vais vous marquer la douleur que j'en ai, par une conduite toute opposée à celle que j'ai gaidée jusqu'ici. —Je renonce dès à présent au péché, et à l'occasion du péché, surtout de celui où j'ai la faiblesse de tomber si souvent. Et si vous daignez m'accorder votre grâce, ainsi que je la demande et que je l'espère, je tâcherai de remplir fidèlement mes devoirs, et rien ne sera capable de m'arrêter, quand il s'agira de vous servir. Ainsi soit-il.

Oraison Dominicale.

Notre Père qui êtes dans les cieux : que votre nom soit sanctifié : que votre règne arrive : que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ; et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés : et ne nous laissez point succomber à la tentation : mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Salutation Angélique.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous : Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles est béni.

Sainte Marie Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Symbole des Apôtres.

Je crois en Dieu le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre : et en

ésus Christ son Fils unique, notre Seigneur ; qui a été conçu du Saint-Esprit, st né de la Vierge Marie ; a souffert ous Ponce-Pilate, à été crucifié, est nort, et a été enseveli ; est descendu aux nfers, le troisième jour, est ressuscité es morts ; est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant ; d'où il viendra juger les vivants et es morts.

Je crois au Saint-Esprit, la Sainte Eglise Catholique, la communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle.

Ainsi soit-il.

Confession des Péchés.

Je me confesse à Dieu tout-puissant, la bienheureuse Marie toujours Vierge, Saint-Michel Archange, à Saint-Jean-Baptistes, aux Apôtres Pierre et Paul, à ous les Saints, et à vous, mon Père, de ous les péchés que j'ai commis en pensées, paroles et actions ; par ma faute, par ma faute, par ma très-grande faute.

C'est pourquoi je supplie la bien-heureuse Marie toujours Vierge, Saint Michel Archange, Saint-Jean-Baptiste, les saints Apôtres Pierre et Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur, notre Dieu.

Que le Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, et qu'après nous avoir pardonné nos péchés, il nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

Recommandons-nous à Dieu, à la Sainte Vierge et aux Saints.

Benissez, ô mon Dieu ! le repos que je vais prendre, pour réparer mes forces, afin de vous mieux servir. Vierge sainte, Mère de mon Dieu, et après lui mon unique espérance ; mon bon Ange, mon saint Patron, intercédez pour moi, protégez-moi pendant cette nuit, tous le temps de

ma vie, et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Prions pour les vivants et pour les fidèles trépassés.

REPANDEZ, Seigneur, vos bénédictions sur mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis. Protégez tous ceux que vous m'avez donnés pour maîtres, tant spirituels que temporels. Secourez les pauvres, les prisonniers, les affligés, les voyageurs, les malades et les agonisants. Convertissez les hérétiques et éclairez les infidèles.

Dieu de bonté et de miséricorde, ayez aussi pitié des âmes des fidèles qui sont dans le purgatoire. Mettez fin à leurs peines : et donnez à celles pour lesquelles je suis obligé de prier, le repos et la lumière éternelle. Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié, etc.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
Dieu, le Père des Cieux, où vous êtes assis, ayez, etc.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié etc.
Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié, etc.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.
Sainte Vierge des Vierges, priez pour nous.
Mère du Christ, priez pour nous
Mère de l'auteur de la grâce, priez pour nous.
Mère très pure, priez pour nous.
Mère très chaste, priez pous nous.
Mère toujours vierge, priez pour nous.
Mère sans taché,
Mère aimable,
Mère admirable,
Mère du Créateur,
Mère du Sauveur,
Vierge très prudente,
Vierge vénérable,
Vierge digne de louanges,
Vierge puissante,
Vierge pleine de bonté.
Vierge fidèle,
Miroir de justice,
Temple de sagesse,
Cause de notre joie,
Vaisseau spirituel,
Vaisseau honorable,
Modèle de piété,
Rose mystique,
Gloire de la maison de David,
Modèle de pureté.
Sanctuaire de charité,

rche d'Alliance,
orte du Ciel,
toile du matin,
anté des infirmes,
efuge des pécheurs,
onsolatrice des affligés,
ecours des Chrétiens,
eine des Anges,
eine des Patriarches,
eine des Prophêtes,
eine des Apôtres,
eine des Martyrs,
eine des Confesseurs,
eine des Vierges,
eine de tous les Saints,
gneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, etc.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
V. Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.
R. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

Oraison.

Nous vous supplions, Seigneur, de visiter cette demeure, et d'en éloigner toutes rtes d'embûches de l'ennemi : que vos ints Anges y habitent, afin de nous nserver en paix, et que votre bénédiction soit toujours sur nous. Par J. C. N.S.

Prière à tous les Saints.

Ames très-heureuses, qui avez eu l grâce de parvenir à la gloire, obtenez moi deux choses de Dieu, qui est notr Père commun : que je ne l'offense jama mortellement, et qu'il ôte de moi tout qui lui déplaît. Ainsi soit-il.

Angelus, comme à la Prière du Ma tin, page 13.

Mon Dieu, nous avons transgressé vot loi, et nous n'avons pas observé vos com mandements. Nous vous en demandon pardon et nous vous protestons à la fin cette journée que nous les observerons to dorénavant. C'est pour cela que, proste nés aux pieds de votre majesté, no allons les rectifier, afin que votre loi s tellement dans nos esprits et dans n cœurs, qu'elle nous serve de règle toutes nos actions. C'est la grâce q nous vous supplions de nous accorde lorsque nous réciterons les dix comma dements que vous nous avez donnés.

ES COMMANDEMENTS DE DIEU.

1 Un seul Dieu tu adoreras,
Et aimeras parfaitemeut.
2 Dieu en vain tu ne jureras,
Ni autre chose pareillement.
3 Les Dimanches tu garderas,
En servant Dieu dévotemnet.
4 Tes père et mère honoreras,
Afin de vivre longuement.
5 Homicide point ne seras,
De fait ni volontairement.
6 Luxurieux point ne seras,
De corps ni de consentement.
7 Le bien d'autrui tu ne prendras,
Ni retiendras à ton escient.
8 Faux témoignage ne diras,
Ni mentiras aucunement.
9 L'œuvre de chair ne désireras,
Qu'en mariage seulement.
10 Biens d'autrui ne convoiteras,
Pour les avoir injustement.

Vous nous commandez encore, mo Dieu, d'obéir à votre Eglise. Nous lu marquerons notre respect et notre soumis sion en toute occasion, mais particulière ment dans la pratique des sept comman dements qu'elle a fait à ses enfants.

Les Commandements de l'Eglise.

1 Les Fêtes tu sanctifieras,
Qui te sont de commandement.
2 Les Dimanches la Messe entendras
Et les Fêtes pareillement.
3 Tous tes péchés confesseras,
A tout le moins une fois l'an.
4 Ton Créateur tu recevras,
Au moins à Pâques humblement
5 Quatre-Temps, Vigiles jeûneras,
Et le Carême entièrement.
6 Vendredi chair ne mangeras,
Ni le Samedi mêmement.

z encore, mo
glise. Nous l
et notre soumis
is particulière
sept comman
es enfants.

le l'Eglise.

ifieras,
nandement.
esse entendras
ement.
fesseras,
fois l'an.
evras,
humblemen
les jeûneras,
ement.
angeras,
ent.

PRIERE

DURANT LA SAINTE MESSE.

La Messe est, de toutes les actions du chris-
nisme la plus glorieuse à Dieu et la plus uti-
au salut de l'homme. Jésus-Christ y renou-
lle le grand mystère de la Rédemption ; il s'y
t encore dans un vrai sacrifice, quoique non
nglant, notre victime, et vient en personne
us appliquer à chacun en particulier les mé-
es de ce sang adorable qu'il a répandu pour
us tous sur la croix. Cela doit inspirer une
ute idée de la sainte Messe, et faire souhai-
r de la bien entendre : car y assister avec ir-
vérence, volontairement distrait, sans atten-
n, sans respect, c'est renouveler, autant
'il est en soi, les opprobres du Calvaire, et
shonorer sa religion.

Pour éviter un si grand malheur, venez-y
ec des dispositions chrétiennes, prenez-y l'es-
t de Jésus-Christ ; offrez-vous avec lui et
mme lui. Entrez d'abord à l'Eglise pénétré
n saint respect ; tenez-vous-y dans une mo-
tie et un recueillement que rien ne soit ca-
ble de troubler ; et pendant tout le sacrifice
yez d'imagination, d'esprit, de cœur ni de
timent que pour honorer votre Dieu, et son-
r aux intérêts de votre âme.

Comme les prières suivantes sont trop cour-
s pour une Messe haute, on y a ajouté des
flexions ou pratiques intérieures dont vous
urrez vous servir utilement tout le temps
e vous aurez de reste.

PRIÈRE AVANT LA MESSE

POUR SE DISPOSER A LA BIEN ENTENDR

Je me présente, ô mon adorable Sauve
devant les saint autels, pour assister
votre divin sacrifice. Daignez, ô m
Dieu m'en appliquer tout le fruit que vo
souhaitez que j'en retire, et suppléez a
dispositions qui me manquent.

Disposez mon cœur aux doux effets
votre bonté, fixez mes sens, églez m
esprit, purifiez mon âme, effacez par vot
sang tous les péchés dont vous voyez q
je suis coupable. Oubliez-les tous, ô D
de miséricorde ! je les déteste po
l'amour de vous, je vous en demande tr
humblement pardon, pardonnant moi-m
me de bon cœur à tous ceux qui auraie
pu m'offenser. Faites, ô mon doux Jesu
qu'unissant mes intentions aux vôtres,
me sacrifie tout à vous, comme vous vo
sacrifiez entièrement pour moi.

Ainsi soit-il.

Des quatre fins pour lesquelles on off
le sacrifice, on peut appliquer les tro
dernières pour d'autres que pour soi,

servant de quelques-unes des prières
ivantes.

*ffrande du Sacrifice, pour remercier
Dieu des grâces qu'il a faites à la
Ste. Vierge, et aux autres Saints.*

URCE adorable de toute justice, grand
ieu, qui prenez plaisir à vous rendre
mirable dans vos Saints; je viens ici
us offrir pour eux de très-humbles ac-
ns de grâces. Toute leur sainteté vient
vous, et vous n'avez fait que couron-
r vos dons, en leur donnant la gloire dont
jouissent. Ils vous en bénissent main-
nant dans le Ciel: et nous nous joi-
ons à eux, pour vous remercier des
âces que vous leur avez faites. Souffrez
nc, Seigneur, que, m'unissant d'intention
ec eux, et qu'au nom de N. (*nommez
la Ste. Vierge, le Saint, ou la sainte
e vous voulez honorer*) je vous offre
ns ce Sacrifice, avec une humble re-
nnaissance, la seule victime qui puisse
galer vos dons.

On peut dire cette Prière aux Fêtes
la Sainte Vierge, des Anges, des

saints Patrons et des autres Saints, et dans les Neuvaines qu'on fait sous leur invocation.

Oraison du Sacrifice, pour remercier Dieu de quelque grâce obtenue pour soi, ou pour d'autres.

Dieu, dont la bonté est infinie, et qui sans avoir égard à nos infidélités continuelles, ne cessez de nous combler de vos bienfaits ; quelles actions de grâces pourraient en égaler la multitude et la grandeur, si vous ne nous aviez donné votre aimable Fils, et donné en même temps le moyen de vous l'offrir ? C'est lui, Seigneur, qui vous remerciera pour nous dans ce Sacrifice. Comme il y est notre propitiation, il y sera aussi notre reconnaissance. Recevez, Père très saint, cet inestimable présent que je vous offre, en action de grâces de la faveur que vous m'avez accordée (*ou* à N.)
en vous conjurant de continuer à faire éclaiter sur moi (*ou* sur lui) les effets de votre miséricorde. Ainsi soit-il.

On ne doit pas oublier cet Acte, quand Dieu nous a fait quelque grâce. Un manque de reconnaissance arrêterait de nouvelles faveurs.

Offrande du Sacrifice, pour demander quelque grâce particulière pour soi, ou pour quelque autre.

Dieu de bonté, Père infiniment libéral, nous vivons de vos miséricordes ; et tout ce que nous avons, nous ne l'avons que de vous. Vous seul, ô mon Dieu ! pouvez connaître nos besoins, et nous secourir efficacement dans nos peines. Plein de confiance en votre miséricorde, Seigneur, j'implore votre assistance, et vous demande humblement pour moi, (*ou* pour N.) la grâce de (*spécifiez-la*). Ce n'est pas moi, mon Dieu, qui vous en prie ; je ne fait qu'emprunter la voix de cette victime, qui va être immolée sur l'autel. Accordez, Seigneur, la grâce que je vous demande, au nom et par les mérites de celui qui est le cher objet de vos douces complaisances, et à la médiation duquel vous ne pourrez rien refuser.

On peut dire cette prière, quond on fait une neuvaine pour obtenir quelque faveur, ou spirituelle, ou même temporelle.

Offrende du sacrifice pour le soulagement des âmes du Purgatoire.

PROSTERNÉ humblement devant vous, souverain créateur de l'uuivers, je viens vous prier pour des fidèles morts dans votre grâce, mais qui payent encore à votre justice les péchés qu'ils n'ont pas expiés pendant leur vie. Ce sont des parents, des amis, des bienfaiteurs, qu'un juste devoir m'ordonne de secourir. Et quel secours plus efficace puis-je leur procurer, ô mon Dieu! que de vous offrir, pour leur délivrance, le sang de l'agneau sans tache?

Je vous l'offre donc, ô Père commun des vivants et des morts! je vous l'offre pour des enfants que vous chérissez, et qui ne respirent qu'après le bonheur de vous voir et de vous glorifier. Quelque dignes qu'ils soient des châtiments que vous exercez sur eux, Dieu de miséricorde, ouvrez-leur aujourd'hui les trésors

immenses des satisfactions de votre Fils, et faites-leur trouver dans ce sacrifice, dont le prix est infini, de quoi acquitter toutes leurs dettes. (*Si vous priez pour quelque personne, ajoutez* : Je vous offre en particulier pour l'âme de N. (*Que si vous avez desein de gagner l'indulgence pour elle, ajoutez*) et je vous conjure de lui appliquer l'indulgence que j'ai intention d'obtenir aujourd'hui en communiant pour elle.

—ooo—

COMMENCEMENT DE LA MESSE.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti. Amen.

C'EST en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dûs, que j'assiste au très-saint et très-auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels, pour offrir laprécieuse victime de mon

salut, et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre passion.

CONFITEOR.

Repassez dans l'amertume de votre cœur les péchés que vous avez commis. Rappelez en gros et confusément ceux qui vous humilient davantage. Exposez à Dieu vos faiblesses, priez-le qu'il vous les pardonne, et que l'abîme de vos misères attire sur vous, en sacrifice, l'abîme de ses miséricordes.

Je m'accuse devant vous, ô mon Dieu, de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les Vierges, de tous les saints et de tous les fidèles, parceque j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omission, par ma faute, oui, par ma faute, et ma très grande faute. C'est pourquoi je conjure la très-sainte Vierge et tous les saints de vouloir intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

KYRIE ELEISON.

Entretenez-vous dans un doux sentiment de fiance en la bonté de Dieu, qui, vous permettant d'employer un moyen aussi efficaque celui-ci, pour lui demander la grâce de re réconciliation, vous donne en même temps gage assuré que vous pourrez l'obtenir.

Divin créateur de nos âmes, ayez ié de l'ouvroge de vos manis : père séricordieux, faites miséricorde à vos fants.

Auteur de notre salut, immolé pour us, appliquez-nous les mérites de votre rt et de votre précieux sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus, ayez mpassion de nos misères, pardonnez-us nos péchés.

GLORIA IN EXCELSIS.

Concevez un grand désir de procurer à Dieu te la gloire, et au prochain tout le bien que s pouvez. Réjouissez-vous avec les Anges de part que vous avez à la connaissance des nts. Remplissez-vous des hautes et magnifique es de la majesté de Dieu et de Jésus-Christ, n Fils.

Gloire à Dieu dans le ciel, et paix aux ommes de bonne volonté sur la terre.

Nous vous louons, Seigneur, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons de très humbles actions de grâces dans la vue de votre grande gloire, vous qui êtes le Seigneur, le souverain monarque, le très Haut, le seul vrai Dieu, le Père tout puissant.

Adorable Jésus, Fils unique du Père, Dieu et Seigneur de toutes choses, Agneau envoyé de Dieu pour effacer les péchés du monde, ayez pitié de nous, du haut du ciel où vous régnez avec votre Père, jetez un regard de compassion sur nous. Sauvez-nous, vous êtes le seul qui le puissiez, Seigneur Jésus, parcequ'vous êtes le seul iufiniment saint, infiniment puissant, infiniment adorable, avec le Saint-Esprit, dans la gloire du Père. Ainsi soit-il.

ORAISON.

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des Saints que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et

nous. M'unissant à lui, je vous fais ème prière pour ceux et celles pour uels je suis obligé de prier, et je vous nde, Seigneur, pour eux et pour mo les secours que vous savez nous être ssaires, afin d'obtenir la vie éternelle, om de N.-S.-J.-C. Ainsi soit-il.

ÉPITRE.

ansportez-vous en esprit au temps des pa- ches et des prophètes qui n'aspiraient qu'a le messie. Entrez daus leur empressement ez leurs désirs, prenez les sentiments qu'ils t alors ; vous attendez le même Sauveur, s heureux qu'eux vous le voyez.

on Dieu, vous m'avez appelé à la aissance de votre sainte loi, préféra- ent à tant de peuple, qui vivent dans orance de vos msytères. Je l'accepte out mon cœur, cette divine loi, et j'é- e avec respect les sacrés oracles que avez prononcés par la bouche de prophètes. Je les révère avec toute la nission qui est due à la parole d'un u, et j'en vois l'accomplissement avec e la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu,

un cœur semblable à celui des saints de votre ancien Testament ! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches, vous connaître et vous révérer comme les Apôtres.

ÉVANGILE.

Regardez l'Evangile que vous allez entendre comme la règle de votre foi et de vos mœurs, règle que Jésus-Christ lui-même vous a adressée, et que vous avez promis de suivre par les engagements du baptême : règle que vous observez mal, et sur laquelle vous serez jugé sans adoucissement et sans appel.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu, les prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs, c'est votre fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas ! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance ! Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi, sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres ?

Je crois et je ne croyais pas, ou comme si je croyais un Evangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu ! sur

e opposition perpétuelle que je mets re vos maximes et ma conduite. Je is, mais inspirez-moi le courage et la ce de pratiquer ce que je crois. A vous, gneur, en reviendra toute la gloire.

CREDO.

Affermissez ici votre foi. Tout ce que l'Eglise us propose de croire est fondé sur la parole de eu, annoncée par les prophètes, révélée par Ecritures, déclarée par les miracles, vérie par l'établissement de la foi, confirmée par martyrs, et rendue sensible par la sainteté notre religion, et par le solide consentement ceux qui la professent avec fidélité.

Je crois en un seul Dieu, Père tout-issant, qui a fait le ciel et la terre, les oses visibles et les choses invisibles : en un Seigneur Jésus-Christ, Fils unie de Dieu, né de Dieu son Père avant us les siècles : Dieu de Dieu, lumière lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; endré et non créé, consubstantiel à son ère et par qui tout a été fait ; qui est escendu du Ciel pour l'amour de nous pour notre salut, qui s'est incarné par

l'opération du Saint-Esprit, dans le sein de la Vierge Marie, et qui s'est fait homme. Je crois aussi que Jésus-Christ a été crucifié pour l'amour de nous sous Ponce-Pilate, qu'il a souffert la mort, et qu'il a été enseveli : qu'il est ressuscité le troisième jour, suivant les Ecritures; qu'il est monté au ciel, et qu'il y est assis à la droite de son Père ; qu'il viendra encore une fois sur la terre avec gloire pour juger les vivants et les morts, et que son règne n'aura point de fin.

Je crois au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils, et qui a parlé par les Prophètes. Je crois que l'Eglise est une, sainte, catholique, et apostolique, je confesse qu'il y a un Baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

OFFERTOIRE.

Songez au bonheur inconcevable que vous avez de trouver dans ce Sacrifice de quoi honorer parfaitement Dieu, le remercier d'une

nière qui égale ses dons, effacer entièrement
péchés, et obtenir tant pour vous que pour
autres, toutes les grâces dont avez besoin ;
mettez à profit tous les précieux moments
cet inestimable bonheur.

Père infiniment saint, Dieu tout-puis-
nt et éternel, quelque indigne que je
is de paraître devant vous, j'ose vous
ésenter cette Hostie par les mains du
être, avec l'intention qu'a eue Jésus-
hrist mon Sauveur, lorsqu'il institua ce
crifice, et qu'il a encore au moment
il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre
uverain domaine sur moi et sur toutes
s créatures. Je vous l'offre pour l'ex-
ation de mes péchés, et en action de
râces de tous les bienfaits dont vous
'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet
uguste Sacrifice, afin d'obtenir de votre
finie bonté, pour moi, pour mes parents,
our mes bienfaiteurs, mes amis et enne-
nis, ces grâces précieuses du salut, qui
e peuvent être accordées à un pécheur
u'en vue des mérites de celui qui est le

Juste par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais en vous offrant cette adorable Victime, je vous recommande, ô mon Dieu ! toute l'Eglise catholique, notre saint Père le Pape, notre Evêque, tous les pasteurs des âmes, notre Roi, la Famille royale, les Princes chrétiens, et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi Seigneur, des Fidèles trépassés, et, en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens, ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et me pardonnez mes péchés comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font ou qu'ils voudraient me faire. Ainsi soit-il.

PRÉFACE.

Elevez-vous en esprit dans le Ciel jusqu'au pied du trône de la Divinité. Là, pénétré d'une sainte et respectueuses crainte à la vue de cette

atante Majesté, rendez-lui vos hommages, nêlez vos louanges aux célestes cantiques Anges et des Chérubins qui l'environnent

Voici l'heureux moment où le Roi des nges et des hommes va paraître. Seieur, remplissez-moi de votre esprit ; e mon cœur, dégagé de la terre, ne nse qu'à vous. Quelle obligation ai-je pas de vous servir et de vous er en tout temps et en tout lieu, Dieu ciel et de la terre, Maître infiniment nd, Père tout-puissant et éternel !

Rien n'est plus juste, rien n'est plus ntageux que de nous unir à Jususrist pour vous adorer continuellement. est par lui que les Esprits bienheureux ndent leurs hommages à votre Majesté ; est par lui que toutes les Vertus du el, saisies d'une frayeur respectueuse, nissent pour vous glorifier. Souffrez, igneur, que nous joignions nos faibles anges à celles de ces saintes Intellinces, et que, de concert avec elles, us disions dans un transport de joie et admiration:

SANCTUS.

Saint, Saint, Saint, est le Seigneur, Dieu des armées. Tout l'univers est rempli de sa gloire ! Que les Bienheureux bénissent dans le Ciel. Béni soit celui qui nous vient sur la terre, Dieu et Seigneur comme celui qui l'envoie !

LE CANON.

Représentez-vous ici l'Autel sur lequel Jésus-Christ va se rendre comme sur le trône de sa miséricorde, où vous avez droit de vous présenter pour y exposer tous vos besoins pour demander et pour obtenir. Dieu, qui nous donne son propre Fils, peut-il nous refuser quelque chose ?

Nous vous conjurons, au nom de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux, d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver votre sainte Eglise catholique, avec tous les membres qui la composent, le Pape, notre Evêque

tre Roi, et généralement tous ceux qui
t profession de votre sainte Foi.

Nous vous recommandons en particu-
r, Seigneur, ceux pour qui la justice,
reconnaissance et la charité nous obli-
nt de prier, tous ceux qui sont présents
cet adorable Sacrifice, et singulière-
ent, N. N. Et afin, grand Dieu, que
s hommages vous soient plus agréa-
es, nous nous unissons à la glorieuse
arie, toujours vierge, Mère de notre
ieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous
s Apôtres, à tous les bienheureux
artyrs, et à tous les Saints, qui com
sent avec nous une même Eglise.

Que n'ai-je, en ce moment, ô mon
ieu ! les desirs enflammés avec les-
uels les saints Patriarches souhaitaient
venue du Messie ? Que n'ai-je leur
i et leur amour ? Venez, Seigneur Jé-
s, venez aimable Réparateur du mon-
e, venez accomplir un mystère qui est
abrégé de toutes les merveilles. Il vient,
et Agneau de Dieu ; voici l'adorable
ictime par qui tous les péchés du mon-
e sont effacés.

ÉLÉVATION.

Voilà votre Dieu, votre Sauveur et votre Juge. Soyez quelque temps dans le silence, comme saisi d'admiration à la vue de ce qui se passe sur l'autel. Rappelez toute votre ferveur, et livrez-vous à tous les sentiments que le respect, la confiance et la crainte sont capables d'inspirer.

Verbe incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent, je vous y adore avec humilité, je vous aime de tout mon cœur, et, comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère, ô mon Dieu! que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON.

Contemplez affectueusement votre Sauveur sur l'autel. Méditez les Mystère qu'il y renou-

Unisez le sacrifice de votre cœur à celui
n corps. Offrez-le à Dieu son père : sup-
le d'accepter les prières que ce cher Fils
it pour vous et priez vous-même pour les
s.

uelles seraient donc désormais ma
ce et mon ingratitude, si, après avoir
e qne je vois, je consentais à vous
ser? Non, mon Dieu, je n'oublierai
is ce que vous me représentez par
auguste cérémonie : les souffrance de
passion, la gloire de votre résurrec-
votre corps tout déchiré, votre sang
du pour nous, réellement présent à
eux sur cet autel.

est maintenant, éternelle majesté,
ous vous offrons de votre grâce vé-
ement et proprement la victime
sainte et sans tache qu'il vous
nous donner vous-même, et dont
les autres n'étaient que la figure.
grand Dieu, nous osons vous le
l y a ici plus que tous les sacrifices
el, d'Abraham et de Melchisédech,
ule victime digne de votre autel,
e Seigneur Jésus-Crhist, votre fils,

l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette sacrée victime, soient remplis de sa bénédiction.

Que cette bénédiction se répande, mon Dieu, sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'église, particulièrement sur l'âme de N. et N. Accordez-leur, Seigneur, en vertu de ces sacrifices, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, père infiniment bon, et et faites-nous entrer en société avec les saints apôtres, les saints martyrs, et tous les Saints, afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux. Ainsi soit-il.

PATER NOSTER.

Nous voici avec Jésus sur un nouveau calvaire. Tenons-nous au pied de sa croix avec une tendre compassion, comme Madeleine ; avec un amour fidèle, comme saint Jean ; avec espérance de voir un our dans sa gloire, comme les au

ciples. Regardons-le quelque fois de loin, et urons nos péchés avec saint Pierre.

ue je suis heureux, ô mon Dieu, de vous oir pour père ! Quelle joie de songer e le ciel, où vous êtes, doit être un jour demeure ! Que votre saint nom soit rifié par toute la terre. Régnez absolu- nt sur tous les cœurs et sur toutes les ontés. Ne refusez pas à vos enfants la urriture spirituelle et corporelle. Nous donnons de bon cœur: pardonnez-nous, tenez-nous dans les tentations et dans maux de cette misérable vie, mais ervez-nous du péché, le plus grand de s les maux. Ainsi-soit-il.

AGNUS DEI.

ieu qui est si glorieux dans le ciel, si puis- sur la terre, si terrible dans les enfers n'est u'un agneau plein de douceur et de bonté. vient pour effacer les péchés du monde, et articulier les vôtres. Quel motif de confiance ! sujet de consolation !

Agneau de Dieu, immolé pour moi, z pitié de moi. Victime adorable de

mon salut, sauvez-moi. Divin médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre père, donnez-moi votre paix.

COMMUNION.

Pour communier spirituellement, renouvelez par un acte de foi le sentiment que vous avez de la présence de Jésus-Christ. Formez un acte de contrition. Excitez dans votre cœur un désir ardent de le recevoir avec le Prêtre. Priez-le qu'il agrée ce désir et qu'il s'unisse à vous en vous communiquant ses grâces.

Qu'il me serait doux, ô mon Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte Table

Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement! Mais, puisque j'en suis très indigne, suppléez, ô mon Dieu, à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés ; je les déteste de

mon cœur, parcequ'ils vous déplai-
. Recevez le désir sincère que j'ai de
nir à vous. Purfiez-moi d'un seul de
regards, et mettez moi en état de vous
n recevoir au plutôt.

En attendant cet heureux jour, je vous
jure, Seigneur, de me faire participant
fruits que la communion du prêtre doit
duire en tout le peuple fidèle qui est
sent à ce sacrifice. Augmentez ma foi
la vertu de ce divin sacrement; for-
z mon espérance, épurez en moi la
ité, remplissez mon cœur de votre
ur.afin qu'il ne respire plus que vous,
qu'il ne vive plus que pour vous.
si soit-il.

DERNIERES ORAISONS.

fforcez-vous de rendre au Sauveur sacrifice
sacrifice, en devenant la victime de son a-
r, en lui immolant toutes les recherches de
our-propre, toutes les attentions du respect
ain, toutes les répugnances et toutes ces in-
tions qui ne s'accomodent pas avec l'ac-
plissement de vos devoirs.

Vous venez, ô mon Dieu ! de vous im-
ler pour mon salut ; ie veux me sacri-

fier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer ; je les bénis, je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre.

Je sors purifié de vos saints mystères ; je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où le penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, je suis résolu de tout prendre et de tout souffrir, plutôt que de la violer.

BÉNÉDICTION.

Bénissez, ô mon Dieu, ces saintes résolutions ; bénissez-nous tous par la main de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

DERNIER ÉVANGILE.

Verbe divin, Fils unique du Père, lumière du monde, venu du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas

ue je ressemble à ce peuple infidèle qui refusé de vous reconnaître pour le mes-ie. Ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux ui ont mieux aimé devenir esclaves de atan, que d'avoir part à la glorieuse doption d'enfants de Dieu que vous ve-iez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le espect le plus profond ; je mets toute ma onfiance en vous seul, espérant ferme-nent que, puisque vous êtes mon Dieu t un Dieu qui s'est fait homme afin de auver les hommes, vous m'accorderez es grâces nécessaires pour me sanctifier, t vous posséder éternellement dans le iel. Ainsi soit-il.

Ne sortez point de l'église sans avoir témoi-né votre reconnaissance pour toutes les grâ-es que Dieu vous a faites dans ce sacrifice. Conservez-en précieusement le fruit, et faites u'on demenre convaincu, en vous voyant, que ous avez profité de la mort et de l'immolation l'un Dieu Sauveur.

PRIÈRE APRÈS LA SAINTE MESSE.

Seigneur, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite en me permettant aujourd'hui d'assister au sacrifice de la sainte messe, préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur ; et je vous demande pardon de toutes les fautes que j'ai commises par la dissipation et la langueur où je me suis laissé aller en votre présence. Que ce sacrifice, ô mon Dieu, me purifie pour le passé, et me fortifie pour l'avenir.

Je vais présentement avec confiance aux occupations où votre volonté m'appelle. Je me souviendrai toute cette journée de la grâce que vous venez de me faire, et je tâcherai de ne laisser échapper aucune parole, aucune action, de ne former aucun désir ni aucune pensée qui me fassent perdre le fruit de la Messe que je viens d'entendre. C'est ce que je me propose avec le secours de votre grâce. Ainsi soit-il.

e de la grâ-
me permet-
sacrifice de
nent à tant
même bon-
pardon de
mmises par
r où je me
ence. Que
me purifie
e pour l'a-

c confiance
onté m'ap-
cette jour-
enez de me
sser échap-
tion, de ne
ne pensée
uit de la
C'est ce
secours de

RÉPONSES DE LA MESSE.

Prêtre. INTROIBO
ltare Dei.

Clerc. Ad Deum
ætificat juventutem
m.

r. Judica me, Deus,
discerne causam
m de gente non
â : ab homine ini-
doloso erime.

e Cl. Quia tu es,
s fortitudo mea,
re me repulisti et
re tristis incedo dum
git me inimicus?

r. Emitte lucem tu-
et veritatem tuam :
me deduxerunt et
uxerunt in montem
ctam tuam, et in ta-
nacula tua.

e Cl. Et introibo
Altare Dei, ad Deum
lætificat juventutem
m.

r. Confitebor tibi in
arâ, Deus, Deus
us : quare tristis es
ma mea, et quare
turbas me?

Cl. Spera in Deo,
quoniam adhuc confite
bor liis salutare vultûs
mei, et Deus meus.

Pr. Gloria Patri, e
Filio, et Spiritui Sancto.

Cl. Secuterat in prin-
cipio, et nunc, et sem-
per, et in sæcula sæcu-
lorum. Amen.

Pr. Introibo ad Altare
Dei.

Cl. Ad Deum qui læ-
tificat juventutem me-
am.

Pr. Adjutorium nostrum
in nomine Domini.

Cl. Qui fecit cœlum
et terram.

Pr. Confiteor, Deo, etc.

Cl. Misereatur tui om-
nipotens Deus, et dimis-
sis peccatis tuis, perdu-
cat te ad vitam æternam.

Pr. Amen.

Cl. Confiteor Deo
omnipotenti, Beatæ Ma-
riæ semper Virgini, Be-
ato Michaeli Archangelo
Beato Joanni Baptistæ,

Sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideo precor Beatam Mariam semper Virginem, Beatum Michaelem Archangelum, Beatum Joannem Baptistam, Sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Pr. Misereatur vestrî, etc.

Cl. Amen.

Pr. Indulgentiam, etc

Cl. Amen.

Pr. Deus tu conversus vivificabis nos.

Cl. Et plebs tua lœtabitur in te.

Pr. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam.

Cl. Et salutare tuum da nobis.

Pr. Domine, exaudi orationem meam.

Cl. Et clamor m ad te veniat.

Pr. Dominus vob cum,

Cl. Et cum spir tuo.

Pr. Kyrie, eleison.

Cl. Kyrie, eleison.

Pr. Kyrie, eleison.

Cl. Christe, eleis

Pr. Christe, eleis

Cl. Christe, eleis

Pr. Kyrie, eleison.

Cl. Kyrie, eleison.

Pr. Kyrie, eleison.

Pr. Dominus vob cum.

Cl. Et cum spir tuo.

Pr. Sequentia San Evangelii, etc.

Pr. Gloria tibi, D mine.

Cl. Laus tibi, Christ

Pr. Orate, fratres, e

Cl. Suscipiat Domin hoc sacrificium de m nibus tuis, ad laudem gloriam nominis sui, utilitatem quoque no trum, totusq e Eccles suæ sanctæ.

Pr. Per omnia sæcu-
sæculorum.
Cl. Amen.
Pr. Dominus vobis-
m.
Cl. Et cum spiritû
o.
Pr. Sursum corda.
Cl. Habemus ad Do-
inum.
Pr. Gratias agamus
omino Deo nostro.
Cl. Dignum et jus-
m est.
Pr. Per omnia sæcu-
sæculorum.
Cl. Amen.
Pr. Et ne nos inducas
n tentationem.
Cl. Sed libera nos à
alo.
Pr. Per omnia sæcula
æculorum.
Cl. Amen.

Pr. Pax Domini sem-
per vobiscum.
Cl. Et com spiritû
tuo.
Pr. Ite, missa est.
Cl. Deo gratias.
Pr. Benedicamus Do-
mino.
Cl. Deo gratias.
Pr. Requiescant in
pace.
Cl. Amen.
Pr. Dominus vobis-
cum.
Cl. Et cum spiritû
tuo.
Pr. Initium Sancti
Evangelii, etc.
Cl. Gloria tibi, Do-
mine.
Pr. In principio erat,
etc.
Cl. Deo gratias.

PRIERES
POUR LA CONFESSION.

AVANT LA CONFESSION.

Demander à Dieu d'approcher du Sacrement avec les dispositions nécessaires.

Dieu saint, qui êtes toujours favorablement disposé à recevoir le pécheur et à lui pardonner, jetez les yeux sur une âme qui retourne vers vous de bonne foi, et qui cherche à laver ses taches dans les eaux salutaires de la pénitence. Faites-moi la grâce, ô mon Dieu, d'en approcher avec les dispositions nécessaires. Soyez dans mon esprit, afin que je connaisse tous mes péchés ; soyez dans mon cœur, afin que je les déteste ; soyez dans ma bouche, afin que je les confesse et que j'en obtienne la rémission.

nvoquer le secours du Saint-Esprit pour connaître ses fautes.

Esprit saint, source de lumières, daignez répandre un de vos rayons dans mon eur, et venez m'aider à connaître mes échés. Montrez-les moi, Seigneur, aussi stinctement que je les connaîtrai, quand, sortir de cette vie, il, me faudra paraître devant vous pour être jugé.

Faites-moi connaître, ô Dieu Saint, et mal que j'ai fait, et le bien que j'ai mis. Faites-moi voir le nombre et la randeur de mes infidélités dans votre rvice. Faites que je sache combien de is, jusqu'à quel point j'ai offensé le rochain, le tort que je me suis fait à oi-même, et les fautes que j'ai commises ontre les devoirs de mon état.

Eclairez-moi, et ne souffrez pas, ô ieu de vérité, que l'amour criminel que i pour moi me séduise et m'aveugle : ez le voile qu'il me met devant les ux, afin que rien ne m'empêche de me en connaître moi-même, et de me faire onnaître, autant qu'il est nécessaire, à lui qui tient ici votre place.

Il faut ici examiner sa conscience, rechercher soigneusement tous les péchés qu'on a commis depuis sa dernière confession. On doit parcourir pour cela tous les Commandements de Dieu et de l'Eglise et les devoirs particuliers de sa profession afin de voir ceux qu'on a enfreints. Il faut aussi repasser les occasions qui nous portent le plus souvent au mal, les sept péchés capitaux, ceux auxquels on est le plus enclin, et généralement tous ceux qu'on a pu commettre par pensées, paroles, œuvres ou omissions.

Témoigner sa douleur par un Acte de Contrition.

Quel sujet de confusion pour moi, mon Dieu, de tomber toujours dans les mêmes péchés, si souvent, si facilement et après vous avoir tant de fois promis de ne les plus commettre ! Ai-je bien pu pécher en votre présence, pour si peu de chose, connaissant combien le péché vous déplaît, en abusant même de vos bienfaits pour vous offenser ? O mon Dieu, mon Père, le meilleur et le plus puissant de tous les pères ! apaisez votre

colère, pardonnez-moi, et ne me punissez pas selon la rigueur de votre justice.

Laissez-vous toucher, ô mon Dieu, par les regrets d'un cœur véritablement contrit, d'un cœur plus touché de ses fautes pour le déplaisir que vous en avez reçu, que pour la peine qu'elles ont méritée. Laissez-vous toucher par les regrets d'un cœur sincèrement affligé de vous avoir déplu, vous qui êtes infiniment bon, et si digne d'être infiniment aimé.

Pardon, mon Dieu, pour tout le mal que j'ai commis et que j'ai fait commettre ; pardon pour tout le bien que je n'ai pas fait et que je devais faire, ou que j'ai mal fait ; pardon pour tous les péchés que je connais et que je ne connais pas. Je les déteste, je les désavoue, je voudrais les effacer de mon sang et réparer, au prix même de tout ce que j'ai de plus cher, le déplaisir qu'ils vous ont causé.

Oh ! si mes regrets pouvaient égaler mes fautes ! Suppléez à ma douleur, Sauveur agonisant dans le jardin des Oliviers ; mettez dans mon cœur une goutte de cette mer d'amertume dont vo-

tre âme fut alors pénétrée ; que je sois triste de mon péché, et triste jusqu'à la mort.

Former un bon propos.

Je devais plutôt mourir que de vous offenser, ô mon Dieu ; mais, puisque j'ai eu ce malheur, et que le passé n'est plus à moi, je vais prendre de si fortes résolutions pour l'avenir, qu'avec le secours de votre grâce, je serai désormais sur mes gardes, et plus attentif à ne rien faire qui vous déplaise. J'éviterai avec soin le péché, les sources et les occasions du péché, et particulièrement de celui que l'habitude, la malice ou la faiblesse me fait commettre avec plus de facilité.

Je veux sincèrement me servir, pour cela, des moyens qui me sont suggérés par votre ministre, dont j'écouterai toutes les paroles comme si elles sortaient de votre bouche, pleinement persuadé que c'est vous, ô mon Dieu, qui me parlez par la sienne dans les avis salutaires qu'il me donne, et que c'est à vous que je réponds et que je promets dans les réponses et dans les promesses que je lui fais.

Espérer en la miséricorde de Dieu.

Je vois, ô mon Dieu, jusqu'à quel point je vous ai offensé, et ce que je devrais attendre de votre indignation, si votre infinie miséricorde et les mérites de Jésus-Christ, mon Sauveur, n'apaisaient votre justice, et ne sollicitaient ma grâce auprès de vous.

Non, mon Dieu, vous ne rejetterez pas la prière que ce Fils aimable et innocent vous fait pour un coupable qui connaît ses fautes, et qui va les déclarer au ministre à qui vous avez donné le pouvoir de les remettre.

C'est dans cette espérance, ô Dieu de bonté, que je me présente au sacré tribunal, plein de confiance qu'en m'accusant de mes péchés entièrement, sincèrement, et avec humilité, vous ratifierez dans le ciel la sentence d'absolution qui sera prononcée en ma faveur sur la terre.

Se recommander à la sainte Vierge et à l'Ange-gardien

Vierge sainte, Mère de grâce, Mère de

miséricorde, et refuge assuré des pauvres pécheurs, intercédez en ce moment pour moi, afin que la confession que je vais faire ne me rende pas plus criminel, mais que j'y trouve, au contraire, le pardon de tout le passé, et les grâces nécessaires pour ne plus pécher à l'avenir.

Mon bon Ange, fidèle et zélé gardien de mon âme, qui avez été témoin de mes chûtes, aidez-moi à me relever, et faites que je trouve dans ce Sacrement la grâce de ne plus retomber. Ainsi soit-il.

Approchez du confessionnal avec le recueillement, le silence et la modestie que vous auriez si Jésus-Christ, visiblement et en personne, était à la place du Prêtre, et que vous dussiez vous confesser à lui. Tenez-vous en sa présence dans les sentiments de confusion, de douleur et de patience, d'un criminel qui paraît devant son juge. Peut-on s'humilier assez quand on a mérité l'enfer, et qu'on cherche à obtenir sa grâce ?

APRES LA CONFESSION.

Former un acte de Foi sur les effets du Sacrement.

Oserai-je me persuader, ô mon Dieu, que, de criminel que j'étais il n'y a qu'un moment, me voici, par la grâce du Sacrement, justifié et entièrement lavé de mes taches ? Oui, Dieu de bonté, je viens d'être absous, et cette sentence de miséricorde me remet dans vos bonnes grâces, si, comme je le souhaite, et que j'espère l'avoir fait, j'y ai apporté les dispositions nécessaires.

C'est l'effet du sang précieux que vous avez répandu pour moi, aimable rédempteur des hommes. C'est à vos sacrées plaies, dont la vertu a guéri les miennes, que je dois ma réconciliation et mon salut.

Remercier Dieu.

O mon âme, remercie le Seigneur ton Dieu, et reconnais les prodiges de sa miséricorde à ton égard. Pour d'effroyables supplices auxquel tu étais justement condamnée, ce Dieu de bonté veut bien se

contenter d'une satisfaction légère, pardonner tout et oublier tout. Mon Dieu, il faut être ce que vous êtes, un Dieu plein de douceur, plein de miséricorde, pour en user ainsi envers de si misérables créatures.

Que vous êtes bon, ô mon Dieu ! j'en fais aujourd'hui une expérience bien douce. Mais comment pourrai-je vous en témoigner ma reconnaissance ? Le moins que je puisse, ô divin Réparateur de mon âme, c'est de vous offrir aujourd'hui, et tous les jours de ma vie, un sacrifice de louanges ; c'est de bénir et d'exalter sans cesse votre infinie miséricorde.

Je le fais de tout mon cœur, mon Dieu, et je le ferai jusqu'à la mort. Toute ma vie je glorifierai un Dieu si bon, le meilleur de tous les maîtres, le plus doux et le plus aimable de tous les pères.

Réitérer la résolution de ne plus pécher.

Mon Dieu, ce que vous venez de faire en ma faveur m'inspire une haine toute nouvelle pour le péché, et me fait prendre une nouvelle résolution de n'en plus commettre. Je vous conjure donc, ô mon Dieu, d'augmenter en moi le désir que

'ai de changer de vie. Fortifiez par votre râce la résolution où je suis de ne plus écher, rendez efficace le propos que je is d'éviter toutes les occasion du péché, t surtout du péché qui vous déplaît en noi depuis un si long tems.

Je vais commencer, ô mon Dieu, et aire voir, dès ce moment, que j'ai eu le onheur de me réconcilier avec vous. On 'apercevra dès aujourd'hui, par la régularité de ma conduite, que vous êtes avec noi. J'en prendrai tous les moyens, je ne ferai pour cela les dernières violences ; je me combattrai sans cesse. Sûr de otre secours et de la victoire, si vous 'accordez la grâce de triompher de moi-même sur la terre, j'aurai le bonheur de égner éternellement avec vous dans le iel. Ainsi soit-il.

POUR LA SAINTE COMMUNION

AVANT LA COMMUNION.

Acte de Foi.

Dieu du ciel et de la terre, Sauveur des hommes, vous venez à moi, et j'aurai le bonheur de vous recevoir ! Qui pourrait croire un semblable prodige, si vous ne l'aviez dit vous-même ! Oui, Seigneur, je crois que c'est vous-même que je vais recevoir dans ce Sacrement. Vous-même qui, étant né dans une crèche, avez voulu mourir pour moi sur la Croix, et qui tout glorieux que vous êtes dans le ciel ne laissez pas d'être caché sous ces espèces adorables.

Je le crois, mon Dieu, et je m'en tiens plus assuré que si je le voyais de mes propres yeux. Je le crois, parceque vous l'avez dit, et que j'adore votre sainte parole. Je le crois, et, malgré ce que mes sens et ma raison peuvent me dire, je re-

once à mes sens et à ma raison, pour me aptiver sous l'obéissance de la foi. Je e crois ; et, s'il fallait souffrir mille morts our la confession de cette vérité, aidé de otre grâce, ô mon Dieu, je les souffrirais lutôt que de démentir sur ce point a croyance et ma religion.

Acte d'humilité.

Que suis-je, ô Dieu de gloire et de najesté ? que suis-je, pour que vous laigniez jeter les yeux sur moi ? D'où ne vient cet excès de bonheur, que mon Seigneur et mon Dieu veuille venir à noi ? Moi pécheur, moi ver de terre, noi plus méprisable que le néant, aprocher d'un Dieu aussi saint ! manger e pain des Anges ! me nourrir d'une chair divine !.... Ah ! Seigneur, je ne le nérite pas ; je n'en serai jamais digne.

Roi du ciel, Auteur et Conservateur du monde, Monarque universel, je m'anéantis devant vous, et je voudrais pouvoir m'humilier aussi profondément pour votre gloire que vous vous abaissez dans ce Sacrement pour l'amour de moi. Je

reconnais, avec toute l'humilité possible, votre souveraine grandeur et mon extrême bassesse. La vue de l'une ou de l'autre me jette dans une confusion que je ne puis exprimer, ô mon Dieu. Je dirai seulement, avec une humble sincérité, que je suis très-indigne de la grâce que vous daignez me faire aujourd'hui.

Acte de Contrition.

Vous venez à moi, Dieu de bonté et de miséricorde ! Hélas ! mes péchés devraient bien plutôt vous en éloigner ; mais je les désavoue en votre présence, ô mon Dieu. Sensible au déplaisir qu'ils vous ont causé, touché de votre infinie bonté, résolu sincèrement de ne plus les commettre, je les déteste de tout mon cœur, et je vous en demande très-humblement pardon. Pardonnez-les-moi, mon Père, mon aimable Père, puisque vous m'aimez encore jusqu'à permettre que je m'approche aujourd'hui de vous ; pardonnez-les-moi.

Je suis déjà lavé, comme je l'espère, par le Sacrement de Pénitence ; mais

avez-moi, Seigneur, encore davantage ; purifiez-moi des moindres souillures ; créez en moi un cœur nouveau, et renouvelez jusqu'au fond de mes entrailles cet esprit d'innocence qui me mette en état de vous recevoir dignement.

Acte d'Espérance.

Vous venez à moi, divin Sauveur des âmes : que ne dois-je pas espérer de vous ? que ne dois-je pas attendre de celui qui se donne entièrement à nous ?

Je me présente donc à vous, ô mon Dieu, avec toute la confiance que m'inspirent votre puissance infinie et votre infinie bonté. Vous connaissez tous mes besoins, vous pouvez les soulager, vous le voulez, vous m'invitez d'aller à vous, vous me promettez de me secourir. Eh bien ! mon Dieu, me voici : je viens sur votre parole, je me présente à vous avec toutes mes faiblesses, mon aveuglement et mes misères, et j'espère que vous me fortifierez, que vous m'éclairerez, que vous me soulagerez, que vous me changerez.

Je l'espère sans crainte d'être trompé

dans mon espérance, car n'êtes-vous pas, ô mon Dieu, le maître de mon cœur? Et quand mon cœur sera-t-il plus absolument à votre disposition que quand vous y serez une fois entré ?

Acte de Désir.

Est-il donc possible, ô Dieu de bonté, que vous veniez à moi, et que vous y veniez avec un désir infini de m'unir à vous ? Oh ! venez, le bien-aimé de mon cœur ; venez, Agneau de Dieu ; chair adorable, sang précieux de mon Sauveur, venez servir de nourriture à mon âme. Que je vous voie, ô le Dieu de mon cœur, ma joie, mes délices, mon amour, mon tout, mon Dieu !

Qui me donnera des ailes pour voler vers vous ? Mon âme éloignée de vous, incapable d'être remplie de vous, languit sans vous, vous souhaite avec ardeur, et soupire après vous, ô mon Dieu, mon unique bien, ma consolation, ma douceur, mon trésor, mon bonheur et ma vie, mon Dieu et mon tout !

Venez donc, aimable Jésus, et, quel-

que indigne que je sois de vous recevoir, dites seulement une parole, et je serai purifié. Mon cœur est prêt, et, s'il ne l'était pas, d'un seul de vos regards vous pouvez le préparer, l'attendrir, l'enflammer. Venez, Seigneur Jésus, venez.

APRÈS LA COMMUNION.

Acte d'adoration.

Adorable majesté de mon Dieu, devant qui tout ce qu'il y a de plus grand dans le ciel et sur la terre se reconnaît indigne de paraître, que puis-je faire ici en votre présence, si ce n'est de me taire et de vous honorer dans le profond anéantissement de mon âme ?

Je vous adore, ô Dieu saint ; je rends mes justes hommages à cette grandeur suprême devant laquelle tout genou fléchit, en comparaison de laquelle toute puissance n'est que faiblesse, toute prospérité que misère, et les plus éclatantes lumières que ténèbres épaisses.

A vous seul, grand Dieu, Roi des siècles, Dieu immortel, à vous seul appartient tout honneur et toute gloire. Gloire, honneur, salut et bénédiction à celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Fils éternel du Très-Haut, qui daigne s'unir aujourd'hui si intimement à moi, et prendre possession de mon cœur.

Acte d'Amour.

J'ai donc enfin le bonheur de vous posséder, ô Dieu d'amour ! Quelle bonté ! Que ne puis-je y répondre ! Que ne suis-je tout cœur pour vous aimer, pour vous aimer autant que vous êtes aimable, et pour n'aimer que vous ! Embrâsez-moi, mon Dieu, brûlez, consumez mon cœur de votre amour. Mon bien-aimé est à moi. Jésus, l'aimable Jésus se donne à moi... Anges du ciel, Mère de mon Dieu, Saints du ciel et de la terre, prêtez-moi vos cœurs, donnez-moi votre amour pour aimer mon aimable Jésus.

Oui, je vous aime, ô le Dieu de mon cœur ! je vous aime de toute mon âme; je vous aime souverainement ; je vous

aime pour l'amour de vous, et avec une ferme résolution de n'aimer jamais que vous. Je le jure, je le proteste ; mais assurez vous-même, ô mon Dieu, ces saintes résolutions dans mon cœur qui est présentement à vous.

Acte de Remercîment.

Quelles actions de grâces, ô mon Dieu, pourront égaler la faveur que vous me faites aujourd'hui ? Non content de m'avoir aimé jusqu'à mourir pour moi, Dieu de bonté, vous daignez encore venir en personne m'honorer de votre visite, et vous donner à moi ! O mon âme, glorifie le Seigneur ton Dieu, reconnais sa bonté, exalte sa magnificence, publie éternellement sa miséricorde ! C'est avec un cœur attendri et plein de reconnaissance, ô mon doux Sauveur, que je vous remercie de la grande grâce que vous daignez me faire. J'ai été un infidèle, un lâche, un prévaricateur, mais je ne veux pas être un ingrat. Je veux me souvenir éternellement qu'aujourd'hui vous vous êtes donné à moi, et marquer, par toute la suite de ma

vie, les obligations excessives que je vous ai, ô mon Dieu, en me donnant parfaitement à vous.

Acte de Demande.

Vous êtes en moi, source inépuisable de tous biens ; vous y êtes plein de tendresse pour moi, les mains pleines de grâces, et prêt à les répandre dans mon cœur. Dieu bon, libéral et magnifique, répandez-les avec profusion ; voyez mes besoins, voyez votre pouvoir. Faites en moi ce pour quoi vous y venez ; ôtez ce qui vous déplaît dans mon corps ; mettez y ce qui peut me rendre agréable à vos yeux. Purifiez mon cœur, sanctifiez mon âme, appliquez-moi les mérites de votre vie et de votre mort ; unissez-vous à moi, chaste Epoux des âmes ; unissez-moi à vous, vivez en moi, afin que je vive en vous, et à jamais pour vous.

Faites en moi, aimable Sauveur, ce pour quoi vous y venez, accordez-moi les grâces que vous savez m'être nécessaires. Accordez les mêmes grâces à tous ceux et celles pour qui je suis obligé de prier. Pourriez-vous, mon aimable Sauveur, me

refuser quelque chose après la grâce que vous me faites aujourd'hui de vous donner vous-même à moi ?

Acte d'Offrande.

Vous me comblez de vos dons, Dieu de miséricorde, et, en vous donnant à moi, vous voulez que je ne vive plus que pour vous. C'est aussi, ô mon Dieu, le plus grand de tous mes désirs, que d'être entièrement à vous. Oui, je veux que tout ce que j'aurai désormais de pensées, tout ce que je formerai ou exécuterai de desseins, soit dans l'ordre de la parfaite soumission que je vous dois.

Je veux que tout ce qui dépend de moi, santé, forces, esprit, talents, crédit, biens, réputation, ne soit employé que pour les intérêts de votre gloire. Assujettissez-vous donc, ô Roi de mon cœur, toutes les puissances de mon âme : régnez absolument sur ma volonté, je la soumets à la vôtre.

Acte de bon propos.

O le plus patient et le plus généreux de tous les amis ! qu'est-ce qui pourrait désormais me séparer de vous ? Je renonce de tout mon cœur à ce qui m'en avait

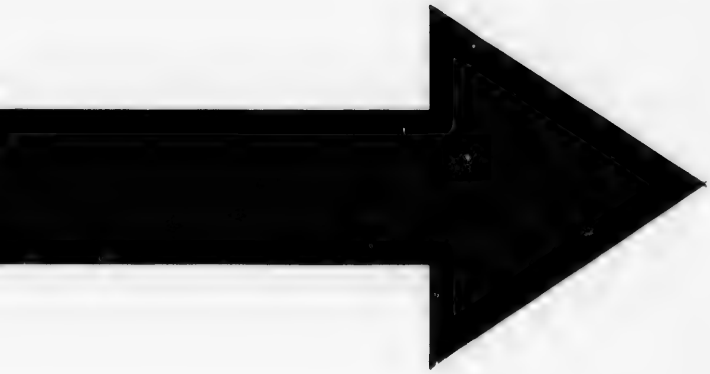
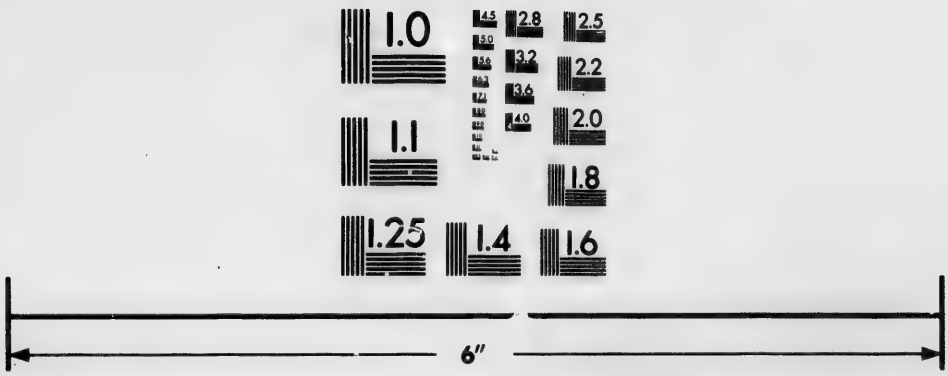
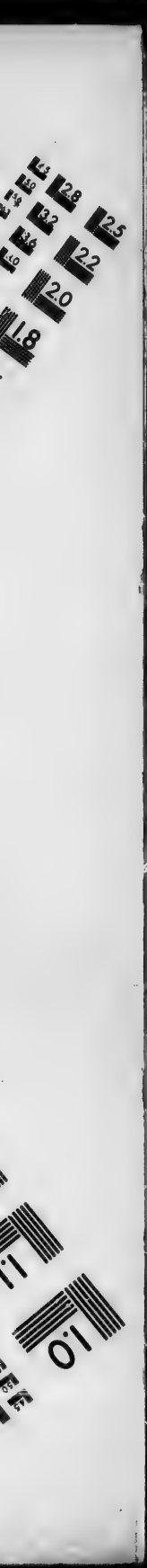


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503


2.8
2.5
3.2
3.6
2.2
4.0
2.0
1.8
1.1
1.0

éloigné jusqu'ici, et je me propose, avec le secours de votre grâce, de ne plus retomber dans mes fautes passées.

Ainsi donc, ô mon Dieu, plus de pensées, de désirs, de paroles ou d'actions, qui soient le moins du monde contraires à la pudeur ou à la charité ; plus d'impatiences, de jurements, de mensonges, de querelles, de médisances ; plus d'omission dans mes devoirs, ni de langueurs dans votre service, plus de liaisons sensibles, ni d'amitiés naturelles ; plus d'attache à mes sentiments, ni à mes commodités ; plus de délicatesse sur les mépris et sur les discours des hommes ; plus de passions pour l'estime et l'attention du monde. Plutôt mourir, ô mon Dieu, plutôt expirer devant vous, que de jamais vous déplaire.

Vous êtes au millieu de mon cœur, divin Jésus ; c'est en votre présence que je conçois ces résolutions, afin que vous les confirmiez, et que votre adorable Sacrement, que je viens de recevoir, soit comme le sceau qu'il ne me soit jamais permis de violer. Confirmez donc, ô Dieu de bonté, le désir que j'ai d'être uniquement à vous et de ne plus vivre que pour votre gloire. Ainsi soit-il.

VEPRES

DU DIMANCHE.

Deus, in adjutorium meum intende.
Domine, ad adjuvandum me festina.
Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.
Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

PSAUME 109.

Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite ;

Jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marche-pied.

Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance : régnez souverainement au milieu de vos ennemis.

Toute puissance est à vous pour l'exercer au jour de votre force, lorsque vous paraîtrez avec tout l'éclat de votre sainteté : je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis ;

Donec ponam inimicos tuos : scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : dominare in medio inimicorum.

Tecum principium, in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum ex utero ante luciferum genui te.

Le Seigneur l'a juré, et il ne rétractera pas son serment : Vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es Sacerdos in æternum secundumordinem Melchisedech.

Le Seigneur est à votre droite ; il brisera les rois au jour de sa colère.

Dominus à dextris tuis : conferegit in die iræ suæ reges.

Il jugera les nations et les détruira ; il brisera sur la terre la tête de plusieurs.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : conquassabit capita in terra multorum.

Il boira, dans le chemin, de l'eau du torrent ; et c'est par là qu'il élèvera sa tête.

De torente in viâ bibet : propterea exaltabit caput.

Gloire, etc.

Gloria, etc.

PSAUME 110.

Seigneur, je vous louerai de tout mon cœur, dans les assemblées des justes.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : in concilio justorum et congregatione.

Les ouvrages du Seigneur sont grands et toujours proportionnés à ses desseins.

Magna opera Domini : exquisita in omnes voluntates ejus.

Tout ce qu'il fait publie ses louanges, et sa justice demeure éternellement.

Confessio et magnificentia opus ejus : et justitia ejus manet in sæculum seculi.

Ce Seigneur, qui est plein de miséricorde et de tendresse, a éternisé la mémoire de ses merveilles ; il a donné la nourriture à ceux qui le craignent.

Il se souviendra de son alliance dans la suite de tous les siècles ; il a fait connaître à son peuple la puissance de ses œuvres.

En leur donnant l'héritage des nations, la vérité et la justice éclatent dans les ouvrages de ses mains.

Toute ses ordonnances sont stables et fidèles ; elles sont immuables dans tous les siècles ; elles sont fondées sur la vérité et la justice.

Il a envoyé à son peuple un Sauveur pour le racheter ; il a établi son alliance pour jamais.

Son nom est saint et redoutable; la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

Tous ceux qui rè-

Memorium fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus : escam dedit timentibus se.

Memor erit in seculum testamenti sui ; virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det ilis hœreditatem gentium : opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum seculi: facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo: mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus ; initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus om-

gient leur conduite sur le mouvement de cette crainte salutaire ont la vraie intelligence : la louange du Seigneur subsistera à jamais.

Gloire, etc.

nibus facientibus eam: laudatio ejus manet in seculum seculi.

Gloria, etc.

PSAUME 111.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, et qui met toute son affection dans ses ordonnances.

Beatus vir qui timet Dominum : in mandatis ejus volet nimis.

Sa postérité sera puissante sur la terre ; la race des justes sera comblée de bénédictions.

Potens in terrâ erit semen ejus : generatio rectorum benedicetur.

La gloire et les richesses sont dans sa maison ; et sa justice demeure éternellement.

Gloria et divitiæ in domo ejus : et justitia ejus manet in seculum seculi.

La lumière se lève sur les justes au milieu des ténèbres ; le Seigneur est plein de miséricorde, de tendresse et de justice.

Exortum est in tenebris lumen rectis : misericors et miserator, et justus.

Heureux celui qui donne et qui prête, et qui règle ses discours selon l'équité ; il ne sera jamais ébranlé.

Jucundus homo qui miseretur et commodat ; disponet sermones suos in judicio : quia in æternum non commovebitur.

La mémoire du juste ra éternelle ; il ne raindra pas qu'elle soit ernie par des discours njurieux.

In memoriâ æternâ erit justus : ab auditione malâ non timebit.

Son cœur est préparé à tout, parcequ'il 'appuie sur le Seineur ; son cœur est nébranlable, et il ne raint rien ; il attend ue le Seigneur le venge e ses ennemis.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus ; non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Il répand ses dons, il st libéral envers les auvres, sa justice deeure éternellement ; sera élevé en puissane et en gloire.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum seculi : cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

Le méchant le verra, t il frémira de colère ; grincera des dents, il échera de dépit ; les déirs des pécheurs périont. Gloire, etc.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : desiderium peccatorum peribit.

Gloria, etc.

PSAUME 112.

Louez le Seigneur, ous tous qui êtes ses erviteurs ; louez le om du Seigneur.

Laudate, pueri, Dominum : laudate nomen Domini.

Que le nom du Seigneur soit béni, depuis e moment présent jusque dans l'éternité.

Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in seculum.

Que le nom du Seigneur soit béni, depuis l'orient jusqu'à l'occident.

A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations ; sa gloire est élevée au-dessus des cieux.

Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cœlos gloria ejus.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, qui s'élève dans ce qu'il y a de plus haut pour y placer son trône, et qui abaisse pour considérer ce qui se passe dans le ciel et sur la terre.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat : et humilia respicit in cœlos et terrâ.

Qui tire les plus vils de la poussière, et qui fait sortir le pauvre du fumier.

Suscitans à terrâ inopem, et de stercore erigens pauperem.

Pour le placer avec les princes, avec les princes de son peuple.

Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.

Qui donne à celle qui était stérile la joie de se voir dans sa maison la mère de plusieurs enfants. Gloire, etc.

Qui habitare facit sterilem in domo : matrem filiorum lætantem.

Gloria, etc.

PSAUME 113.

Lorsque, Israel sortit de l'Egypte, et la maison de Jacob au milieu d'un peuple étranger,

Juda fut consacré au Seigneur, et Israel fut son empire.

La mer le vit, et prit la fuite; le Jourdain retourna en arrière.

Les montagnes bondirent comme des béliers et les collines comme des agneaux.

Pourquoi, donc, ô mer, fuyais-tu ? et toi, Jourdain, pourquoi retournais-tu en arrière ?

Montagnes, pourquoi sautiez-vous, comme des béliers ? et vous collines, comme des agneaux ?

La terre entière fut ébranlée à la vue du Seigneur, à la vue du Dieu de Jacob,

Qui changea la pierre en des torrents d'eau, et le rocher en d'abondantes fontaines.

Ce n'est point à nous,

In exitu Israel de Ægypto, domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judea sanctificatio ejus, Israel potestas ejus.

Mare vidit et fugit : Jordanis conversus est retro rsum.

Montes exultaverunt ut arietes, et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti ? et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montes, exultastis sicut arietes ? et colles, sicut agani ovium ?

A facie Domini mota est terra, à facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum, et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, domine,

Seigneur, ce n'est point à nous qu'appartient la gloire : donnez-la seulement à votre nom, à cause de votre miséricorde et de la fidélité de vos promesses.

non nobis, sed nomini tuo da gloriam, super misericordiâ tuâ et veritate tuâ.

Comment les nations pourraient-elles dire maintenant: Où est leur Dieu ?

Nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

Notre Dieu est dans le ciel ; il fait tout ce qui lui plaît.

Deus autem noster in cœlo : omnia quæcumque voluit fecit.

Les dieux des nations ne sont que de l'or et de l'argent, l'ouvrage des mains des hommes.

Simulacra gentium argentum et aurum : opera manuum hominum.

Ils ont une bouche, et ne parlent point ; ils ont des yeux et ne voient point.

Os habent, et non loquentur : oculos habent, et non videbunt.

Ils ont des oreilles, et n'entendent point ; ils ont des narines, et ne sentent point.

Aures habent, et non audient : nares habent, et non odorabunt.

Ils ont des mains et ne touchent point ; ils ont des pieds et ne marchent point ; ils ont un gosier et n'ont point de voix.

Manus habent, et non palpabunt ; pedes habent et non ambulabunt : non clamabunt in gutture suo.

Que ceux qui les font

Similes illis fiant qui

ur deviennent sembla-
es, et que tous ceux
ui espèrent en eux leur
ssemblent.

La maison d'Israel a
is sa confiance dans le
eigneur ; c'est lui qui
t son appui et son
rotecteur.

La maison d'Aron a
péré dans le Seigneur;
est lui qui est son ap-
i et son Protecteur.

Ceux qui craignent le
eigneur ont mis leur
nfiance dans le Sei-
neur ; c'est lui qui est
ur appui et leur pro-
cteur.

Le Seigneur s'est sou-
nu de nous, et il nous
bénis.

Il a béni la maison
Israel ; il a béni la
aison d'Aron.

Il a béni tous ceux qui
craignent, grands et
etits.

Que le Seigneur vous
mble de nouveaux
ensvous etvos enfants.

Soyez béni du Sei-
neur, qui a fait le ciel
la terre.

faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino: adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timet Dominum: speraverunt in Domino, adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit no strî :et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel: benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum: pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super filios vestros.

Benedici vos à Domino, qui fecit cœlum et terram.

Les cieux sont pour le Seigneur et il a donné la terre aux enfants des hommes.

Cœlum cœli Domino; terram autem dedit filiis hominum.

Seigneur, les morts ne vous loueront point ni tous ceux qui descendent dans le tombeau.

Non mortui laudabunt te, Domine: neque omnes qui descendunt in infernum.

Mais nous qui vivons, nous bénirons le Seigneur depuis le moment présent jusque dans la suite des siècles.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino: ex hoc nunc et usque in seculum.

Gloire, etc.

Gloria, etc.

GRADUEL.

Béni soit Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console en toutes nos afflictions.

Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesus-Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostrâ.

R. Rendons grâces à Dieu.

R. Deo gratias.

HYMNE.

Créateur excellent de la lumière, qui produisez celle des jours, préparant l'origine du monde par le commencement d'une clarté nouvelle;

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ,
Mundi parens originem;
Qui mane junctum vesperi.

Vous qui avez ordonné qu'on appellerait jour le matin joint avec le soir, débrouillant l'horrible confusion des choses, entendez nos prières qui sont accompagnées de larmes.

Diem vocari præcipis,
Tetrum cabos illabitur,
Audi preces cum fletibus.

De peur que l'esprit, opprimé par les crimes, ne soit privé des biens de la vie, tandis que, ne songeant point à mériter les choses éternelles, il se précipite dans les liens du peché.

Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exul munere,
Dùm nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat

Qu'il pousse ses désirs jusque dans le ciel et qu'il emporte le prix de la vie ; évitons tout ce qui peut lui être contraire, et, par une sainte pénitence, purgeons notre âme de toute ses iniquités.

Cœlorum pulset intimum,
Vitale tollat præmium ;
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.

Faites-nous cette faveur, Père très-saint, vous son Fils unique, et vous, Esprit consolateur, qui régnez à perpétuité.—Ainsi soit-il.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritus Paracleto,
Regnans per omne seculum. Amen.

VEPRES DE LA SAINTE VIERGE.

Dixit Dominus Domino, etc. *Page* 95.
Laudate pueri Dominum, etc. *Page* 100.

PSAUME 121.

LÆTATUS sum in his quæ dicta sunt mihi ; in Domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri : in atriis tuis, Jerusalem.

Jerusalem quæ ædificatur ut civitas ; cujus participatio ejus in idipsum.

Illùc enim ascenderunt tribus, tribus Domini ; testimonium Israel ad confitendum nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in Judicium : sedes super domum David.

Rogate quæ ad pacem sunt, Jerusalem : et abundantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tuâ ; et abundantia in turribus tuis.

Propter fratres meos et proximos meos loquebar pacem de te.

Propter Domum Domini Dei nostri; quæsivi bona tibi.

Gloria patri, etc.

PSAUME 126.

Nisi Dominus ædificaverit Domum; in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem frustra vigilat qui custodit eam.

Vanum est vobis ante lucem surgere: surgite, postquàm sederitis qui manducatis panem doloris.

Cum diderit dilectis suis somnum: ecce hæreditas Domini filii merces, fructus ventris.

Sicut sagittæ in manu potentis; ità filii excussorum.

Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis: non confundetur cum loquetur inimicis suis in portâ.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 147.

LAUDA, , Jerusalem, Dominum: * lauda Deum tuum, Sion.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum ; * benedixit filiis tuis in te.

Qui posuit fines tuos pacem ; * et adipe frumenti satiat te.

Qui emittit eloquium suum terræ ; * velociter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicut lanam : * nebulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccellas: * antè faciem frigoris ejus quis sustinebit ?

Emittet verbum suum et liquefaciet ea; * flabit spiritum ejus, et fluent aquæ.

Qui annuntiat verbum suum Jacob: * justitias et judicia sua Israel.

Non fecit taliter omni Nationi ; * et judicia sua non manifestavit eis.

Gloria Patri, etc.

HYMNE.

Ave, Maris Stella,
Dei Mater Alma,
Atque semper Virgo,
Felix Cœli porta.

Sumens illud ave,
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Monstra te esse Matrem:
Suma per te preces,
Qui pro nobis natus,
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos
Mites fac et castos.

Vitam presta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum,
Semper colletemur.

Dit laus Deo Patri,
Sumo Christo decus,
Spiritui, Sancto;
Tribus honor unus. Amen.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

MAGNIFICAT, anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus : in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce euim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est : et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in progenies : timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis suis.

Deposuit potentes de sede : et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis et divites dimisit inanes.

Suscipit Israel puerum suum : recordatus misericordiæ. suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros ; Abraham et semini ejus in sæcula.

Gloria Patri, etc.

PENSEES
CHRETIENNES
POUR TOUS LES JOURS DU MOIS.

PREMIER JOUR.

De la fin de l'Homme.

I.—Dieu seul est notre premier prin-
ipe, notre souverain bien, et notre der-
ière fin. Il n'a pu nous créer que pour
oi : notre cœur nous dit que nous ne som-
nes faits que pour Dieu, et nous ne sau-
ions le démentir, qu'en nous trahissant
ous-mêmes.

II.—Chacun doit avoir ce qui lui ap-
artient. Soyons donc à Dieu, puisque
ous appartenons à Dieu. Si nous ne
ommes à lui de bon cœur comme ses
nfans, nous serons à lui malgré nous
omme ses esclaves.

Il faut nécessairement que nous vi-
ions sous l'empire de sa bonté, ou sous
empire de sa justice : quel parti voulez-
ous prendre ?

III.—Chaque chose doit aller à sa fin,
t agir selon sa nature. Si le soleil, qu
st fait pour éclairer, refusait sa a-

mière aux hommes, il serait comme s'il n'était pas, ou plutôt il serait un monstre dans le monde. Ainsi il n'y a rien de plus inutile ni de plus monstrueux qu'un cœur qui n'étant fait que pour Dieu, n'est pas tout à Dieu. Me comporté-je comme une créature qui n'est que pour Dieu ? toutes mes pensées et toutes mes actions sont-elles pour lui? ne sont-elles point plutôt pour le monde! Ah ! que je fais peu de choses, que je puisse dire être véritablement pour Dieu!

Que faisons-nous sur la terre si nous ne travaillons à l'unique affaire pour laquelle nous y sommes ?

REFLEXIONS.

Prenez ici la résolution de chercher uniquement Dieu, et de ne rien lui dérober de ce qui lui appartient.

Dominus meus et Deus meus. Ah ! vous êtes mon Seigneur et mon Dieu. *Jean* 20.

Celui qui vous a fait tout ce que vous êtes a droit d'exiger de vous que vous soyez tout à lui.—*St. Aug.*

IIe. JOUR.

Du soin du Salut.

I.—L'affaire du salut est proprement l'affaire de l'homme ; tout le reste doit être compté pour rien. Les entreprises des princes, les intrigues des cours, les guerres, les négociations, etc. sont des badineries et des amusemens d'enfans. L'importante et l'unique affaire est de servir Dieu, et de se sauver. Tout le bien, toute la perfection, tout le bonheur de l'homme consiste en cela. Ce n'est pas être raisonnable ; ce n'est pas être homme, que de négliger une affaire dont les conséquences sont si grandes, dont le succès est incertain, dont la perte est irréparable. Quel aveuglement, quelle folie de ne songer qu'à vivre, et de ne pas songer à bien vivre, ; de donner tout à la vanité, aux plaisirs et à la fortune, et de travailler si peu à son salut !

Que sert à un homme de gagner tout le monde et de se perdre soi-même ?

II.—Toutes les créatures ne sont faites que pour notre salut ; elles deviennent

inutiles, quand on ne s'en sert pas pour cette fin-là. Ainsi, dès qu'un homme cesse de travailler à son salut, le soleil ne devrait point luire, les cieux devraient s'arrêter, la terre ne devrait plus rien produire pour lui, les anges devraient l'abandonner, ou plutôt il devrait retomber dans le néant : il est indigne de la vie, quand il ne vit pas pour Dieu.

III.—Cependant la plupart des hommes ne pensent à rien moins qu'à se sauver : on a soin de tout hors de son salut ; on veut que tout profite. Cet argent, il le faut mettre à intérêt ; le champ il le faut labourer, ces charges, il en faut augmenter le revenu. On plaint toutes les pertes, excepté celle qui est sans ressource ; on fait de grandes dépenses pour le corps, et on ne fait rien pour l'âme : il semble, de la manière dont nous vivons, que notre âme ne soit point à nous, que ce soit l'âme d'un de nos ennemis ou d'une bête, ou plutôt il semble que nous n'en avons une que pour la perdre.

REFLEXIONS.

Prenez la résolution de vous sauver à

quelque prix que ce soit, et entrez dans les sentimens d'un saint pape, à qui un roi ayant demandé quelque chose d'injuste : si j'avais deux âmes, lui dit-il, j'en donnerais une pour vous, mais n'en ayant qu'une, je ne la veux pas perdre. —*Benoit* XI.

Porro unum est neccesarium.

Après tout il n'y a qu'une chose nécessaire.—*Luc*, 10.

On perd tout en perdant son âme.-*St. Euch.*

IIIe JOUR.

De ne point différer sa conversion.

I.—Je diffère trop à me donner à Dieu. Il semble que je tâche de m'échapper de ses mains. Est-ce donc un mal d'être à lui ? y a-t-il de la honte à finir une vie honteuse ? peut-on aimer trop tôt une beauté infiniment aimable ? Demain, demain ; pourquoi non aujourd'hui ? Pourquoi non dès cette heure ? Demain mes chaînes seront-elles plus aisées à rompre qu'aujourd'hui ? Mon

cœur sera-t-il moins dur ? Non, non, sans doute ; le temps qui affaiblit tout, fortifie les mauvaises habitudes. En différant les remèdes, on rend les maux incurables.

II.—Qu'est-ce qui nous empêche de suivre la voix qui nous appelle à la pénitence ? Qu'est-ce qui nous fait peur ? il y a de la peine à changer de vie, j'en tombe d'accord. Mais que ne doit pas faire un Chrétien qui adore un Dieu crucifié, et qui espère un paradis ? S'il y a quelque chose à craindre pour nous, c'est l'abus que nous faisons des grâces de Dieu.

III.—Pourquoi différer ? L'avenir, est-il à nous? est-ce un fonds dont nous soyons les maîtres ? Dieu nous attend ; cela est vrai, l'Ecriture le dit ; mais elle ne dit pas combien nous avons encore à vivre. Celui qui a promis le pardon aux pénitents, n'a point promis le lendemain aux pécheurs. Peut-être que nous aurons du temps mais peut-être que nous n'en aurons point. Ne faut-il pas avoir perdu l'esprit pour fonder son salut sur un peut-être ?

REFLEXIONS.

Faites réflexions sur le temps qu'il y a que vous différez à vous donner à Dieu. Combien d'inspirations il vous a données pour quitter telle et telle attache ! et tremblez dans la vue du danger où vous êtes, si vous ne le faites. Oui mon Dieu, la résolution en est prise, je veux commencer tout-à-l'heure à vous bien servir.

On ne saurait prendre trop de sûreté, quand il s'agit de l'Eternité.—*S. Grég.*

IVe. JOUR.

De l'horreur du péché.

I.—Quelle perte, que la perte d'un Dieu! Les hommes s'estiment malheureux quand ils perdent leur bien par un procès, par une banqueroute, ou par quelqu'autre accident. Qu'est-ce donc que de perdre un bien infini ! Malheureuse l'âme qui perd son Dieu par un péché ? mais plus malheureuse celle qui compte pour rien un Dieu perdu !

II.—O péché ! que tu es inconnu aux hommes ! en amassant du bien, en recher-

chant des honneurs, en prenant ses plaisirs en buvant, jouant, se divertissant, se rendre l'objet de l'exécration de Dieu, quel jeu et quel divertissement est cela! Dieu qui n'est qu'amour, hait infiniment le péché. Haïr un peu, c'est vouloir un peu de mal: haïr à mort, c'est vouloir la mort; mais haïr infiniment, ainsi que Dieu hait le péché, c'est ce qui ne se peut comprendre. Que craignons-nous, si nous ne craignons cette épouvantable haine de Dieu?

III.—C'est un spectacle bien terrible, que le spectacle du Calvaire. Cependant l'état d'une âme privée de la grâce est encore plus effroyable que celui d'un Dieu mourant en croix. Jésus ne meurt que pour détruire le péché. Le péché lui fait plus d'horreur que la mort même, Hélas! puis-je croire que Dieu m'épargne, après un si mauvais traitement fait à son fils?

REFLEXIONS.

Concevez une véritable douleur de vos péchés, De toutes les pertes, il ne faut pleurer que celle de la grâce, parce qu'il

n'y a que celle-là qui puisse être réparée par les larmes.

Quem fructum habuistis in illis, in quibus nunc erubescitis ?

Que vous revient-il de vos péchés? que la honte de les avoir commis. —*Rom.* 6.

Malheur à l'âme audacieuse qui en s'éloignant de vous, ô mon Dieu ! espère de trouver quelque chose de meilleur que vous ! —*St. Augustin.*

Ve. JOUR.

De la Mort.

I.—Un Chrétien qui ne vit pas en chrétien, a bien sujet de craindre et d'appréhender la mort.—Quel compte à rendre après une vie mondaine, scandaleuse et sensuelle ! Quel regret d'avoir méprisé les moyens et perdu toutes les occasions de salut ! Mourir ennemis de Dieu, ô la triste mort ! ô le funeste moment ! qui finit les plaisirs du temps et qui commence les terribles peines de l'Eternité.

II.—Que voudrions-nous avoir fait à l'heure de la mort ? Faisons maintenant ce que nous voudrions avoir fait alors. Il

n'y a point de temps à perdre. Chaque moment peut être le dernier de notre vie.

Plus nous avons vécu, plus nous sommes près du tombeau, notre mort est d'autant plus proche, qu'elle a été plus différée. O Dieu! la grande folie de s'attacher au monde, comme si on ne le devait jamais quitter !

III.—Quel jugement porterons-nous des biens de la terre, quand il nous les faudra quitter ! Prenons à présent conseil de la mort ; elle est fidèle, elle ne nous trompera pas.

Que deviendront ces plaisirs et ces honneurs, cette beauté, cet or et cet argent ! qu'en juge-t-on à la mort ? Pendant la vie les apparences nous trompent; mais à la mort, on voit les choses comme elles sont. L'homme vivant estime les honneurs, les plaisirs, les richesses ; l'homme mourant les méprise ; lequel devons-nous croire? l'homme vivant, ou l'homme mourant ? Ah ! que le monde nous paraîtra peu de chose à la lueur du flambeau qui nous éclairera au lit de la mort ! mais hélas ! il ne sera plus temps de se détromper.

REFLEXIONS.

Pensez à ce que vous craindriez le plus s'il vous fallait mourir présentement, et mettez-y ordre au plus tôt. Accoutumez-vous à faire chaque action de la journée, comme si vous deviez mourir après l'avoir faite ; gardez surtout cette pratique dans l'usage des sacremens.

Uno tantùm gradu ego morsque dividimur.

Je ne suis peut-être éloigné de la mort que d'un pas.—1 *Reg.*

Christiano crastinum non est.

Il n'y a point de lendemain pour un chrétien.—*Tert.*

VIe. JOUR.

Du Jugement Dernier.

—Il faudra que je comparaisse un jour devant le tribunal de Jésus-Christ, pour y être jugé selon le bien ou le mal que j'aurai fait. Il n'y a rien de si formel, ni de mieux marqué dans l'Evangile que cette vérité-là : je la crois aussi fermement que si la trompette avait déjà sonné pour réveiller tous les morts.

II.—Que dirons-nous à la vue de tant de mauvaises pensées, de tant de paroles mal dites ! de tant d'actions criminelles, et de tant de grâces méprisées ? O le terrible jour que le jour de la colère du Seigneur, où tout sera découvert, jusqu'aux mouvemens du cœur les plus cachés ; où tout sera compté, jusqu'aux pensées et aux moindres paroles, aux plus petites actions, et où l'on ne rabattra rien! Si les justes en ce jour épouvantable seront à peine trouvés justes, que sera-ce de nous criminels pécheurs ?

III.—Quelle sentence doit attendre un pécheur impénitent, d'un Dieu inexorable ? O l'effroyable arrêt ! *Allez, maudits*, etc. Eh ! où iront-ils, Seigneur, ces malheureux à qui vous donnerez votre malédiction ? En quel lieu du monde voulez-vous qu'ils se retirent en s'éloignant de vous? Où peut être une si funeste demeure ? être banni de la présence de Dieu, quel partage !

RÉFLEXIONS.

Imaginez-vous que vous êtes présent au tribunal de Jésus-Christ ; de quoi au-

riez-vous le plus de honte ? Pensez-y bien, et souvenez-vous que les péchés les plus secrets deviendront publics au jour du jugement, s'ils ne sont effacés par la pénitence.

Ante faciem indignationis ejus quis stabit ?—Nahum. 1.

Qui poura soutenir la vue d'un Dieu irrité?

Malheur à la vie, même la plus honnête, si vous l'examinez sans miséricorde, ô mon Dieu !

VIIe. JOUR.

De l'Enfer.

I.—Que nous aurions d'horreur de l'enfer, si nous pouvions entendre les cris lamentables des damnés ! ils soupirent, ils gémissent, ils hurlent comme des bêtes féroces, au milieu des flammes ; ils s'accusent de leurs péchés ; ils les pleurent, mais c'est trop tard. Leurs larmes ne servent qu'à rendre plus ardens les feux qui les brûlent, sans les consumer. Pénitence des damnés, que tu es rigoureuse ! mais que tu es inutile.

II.—Ne voir jamais Dieu ; brûler dans un feu dont le nôtre n'est que l'ombre ; souffrir toutes sortes de maux en même temps, sans consolation et sans relâche ; avoir toujours des démons devant les yeux, toujours la rage et le désespoir dans le cœur : quelle vie.

III.—Ils enragent ces malheureux, d'avoir eu tant d'occasions de se sauver, et de les avoir négligées. Le souvenir de leurs plaisirs passés est un de leurs plus sensibles tourmens ; mais rien ne les tourmente davantage que de ne pouvoir perdre le souvenir d'un Dieu perdu par leur faute.

REFLEXIONS.

Descendez en esprit dans l'enfer, demandez aux damnés ce qui les y a fait tomber ; interrogez-les sur l'état où ils sont, et apprenez d'eux à craindre Dieu, et le danger où vous êtes.

Quis poterit habitare de vobis cum igne devorante ?

Qui de vous, âmes sensuelles, pourra vivre dans les flammes dévorantes ?

Ces impies passent d'une peine à une

autre, des feux de la concupiscence aux feux de l'enfer.—*S. Augustin.*

VIIIe. JOUR.

De l'éternité des peines de l'enfer.

I.—La colère de Dieu peut-elle aller plus avant que de punir des plaisirs qui durent peu, par des supplices éternels ? Etre malheureux aussi longtemps que Dieu sera Dieu, il n'y a pas de plus grand malheur ; que les maux d'un damné soient extrêmes, faut-il encore qu'ils soient éternels ! Une piqûre d'épingle est un mal bien léger : néanmoins si ce mal durait toujours, il deviendrait insupportable ; que sera-ce donc, etc.

II.—O éternité ! quand un damné aura répandu autant de larmes qu'il en faudrait pour faire tous les fleuves et toutes les mers du monde, n'en versât-il qu'une chaque siècle, il n'aura pas plus avancé après tant de millions d'années, que s'il ne commençait qu'à souffrir.

Il lui faudra recommencer tout de nou-

veau, comme s'il n'avait rien souffert ; et quand il aura recommencé autant de fois qu'il y a de grains de sable sur les bords des mers et d'atômes dans l'air, tout cela sera compté pour rien.

III.—Les damnés n'ont pas seulement à souffrir pendant toute l'éternité, mais ils souffrent à chaque moment l'éternité toute entière. L'éternité leur est toujours présente, l'éternité entre dans toutes leurs peines, ils ont toujours dans l'esprit que ces peines ne finiront jamais. O la cruelle pensée ? ô le déplorable état ? Une éternité brûler, une éternité pleurer, une éternité enrager : ah ? si nous concevions cela comme les damnés le conçoivent, que le mépris, la pauvreté et les peines de ce monde nous seraient douces.

REFLEXIONS.

Faites un acte de foi touchant la durée des peines dont la Justice divine punit un péché mortel. Il faut croire au moins ce qu'on ne peut concevoir. C'est un grand

malheur pour un chrétien de n'être persuadé de l'éternité malheureuse que par sa propre expérience.

Quia non obediunt Evangelio, pœnas dabunt in interitu sempiternas.

Ceux qui n'obéissent point à l'Evangile souffriront des peines éternelles.— 2. *Th.* 1.

Momentaneum quod delectat, œternum quod cruciat.

Pour un moment de plaisir, une éternité de supplices.—*S, Chrysost.*

IXe. JOUR.

Du Paradis.

I.—Paradis, ô le grand mot ! Qui dit Paradis, dit léloignement de tous les maux, l'assemblage de tous les biens, et le chef-d'œuvre de la magnificence de Dieu, le prix du sang de Jésus-Christ, l'accomplissement de tous les désirs du cœur humain, et quelque chose de plus que tout cela.

II.—Voir Dieu clairement, et tel qu'il

est dans sa gloire; aimer Dieu sans mesure ; posséder Dieu sans jamais craindre de le perdre ; être heureux de la félicité de Dieu même ; voilà l'objet de mes espérances.

Ah ! je n'ai plus que quelques jours d'exil, de pélérinage, et puis je serai éternellement avec celui que mon cœur aime.

III.—Qu'importe où nous soyons ici-bas pourvu que nous soyons avec Jésus et avec Marie pendant toute l'éternité ? Saurais-je justement me plaindre qu'une félicité infinie me coûte un peu de mépris, de nécessités et de souffrance ? Les martyrs ont acheté le ciel au prix de leur sang,et ils ont après cela qu'on le leur donnait pour rien. Ah ! bienheureuse éternité, si les hommes savaient ce que tu vaux !

REFLEXIONS.

Excitez en vous un grand désir de voir Dieu, et regardez la terre avec mépris à la vue du ciel. Si vous étiez rempli de la pensée du paradis, vous n'admireriz rien en ce monde.

Satiabor cùm apparuerit gloria tua.

Mon cœur ne sera entièrement satisfait que quand je verrai Dieu dans sa gloire.

Si labor terret, merces invitet.

Si le travail nous fait pour, que la récompense nous anime.—*S. Bernard.*

Xe. JOUR.

Du respect humain.

I.—Le monde parle, laissez-le parler: les discours des fous doivent-ils vous empêcher d'être sage ? Mais que dira-t-on ? On dira que vous craignez plus Dieu que les hommes ; les plus libertins vous estimeront en leur âme, et se diront à eux-mêmes que vous avez raison. Qu'importe, après tout, ce qu'on dira de vous, pourvu que vous fassiez votre devoir, et que Dieu soit content ?

II.—Quelle lâcheté de rougir de l'Evangile ! On se fait honneur de porter les livrées du prince, et on a honte de porter celles de Jésus-Christ. Les plus vils artisans font dans le monde une profes-

sion ouverte de leur métier, et les chrétiens dans l'Eglise n'osent paraître chrétiens. Le fils de Dieu rougira devant son père d'une âme qui aura rougi de lui devant les hommes.

III.—Eh quoi ! l'adorable Jésus a-t-il quelque chose de honteux ? Son nom est-il infâme ? Est-ce un opprobre de suivre ses maximes et ses exemples ? Vous n'avez point de honte d'être un impudique ou un blasphémateur, vous en faites même gloire, et vous avez honte d'être homme de bien. Néanmoins, il est vrai que le plus honnête homme du monde est celui qui sert Dieu le plus fidèlement, et fait une haute profession de l'honorer.

Demandez-vous à vous-même, si ce fantôme du monde ne vous fait point de peur, s'il ne vous empêche point de satisfaire à toutes les obligations que le christianisme vous impose ?

Non erubesco Evangelium.

Je ne rougis point de l'Evangile.—*Rom.* 1.

On ne doit rien craindre, on ne doit avoir honte de rien, quand on porte le signe de la croix sur le front—*S. Augustin.*

XIe. JOUR.

Du mépris du monde.

I.-Ceux qui ont de l'attachement pour le monde, cessent en quelque façon d'être chrétiens. Ce monde profane, si passionné pour la grandeur, pour le plaisir, pour tout ce qui flatte l'amour-propre, est le capital ennemi de Jésus-Christ ; leurs maximes, leurs commandemens, leurs intérêts sont contraires ; on ne peut pas les servir tous deux ensemble ; il faut rompre avec l'un ou avec l'autre.

II.—Nous ne pouvons prendre le parti du monde, sans violer les vœux de notre baptême. En renonçant à Satan et à ses pompes, nous nous sommes engagées, par un serment solennel et religieux, à fouler aux pieds tout ce que les mondains aiment et estiment. Quelle perfidie, quelle sacrilége, d'être après cela idolâtres de la vanité, et de préférer les biens de la terre à ceux du ciel !

III.—Le monde n'a rien qui soit digne de l'amour d'une âme immortelle. Il n'a

pas même de quoi payer ceux qui le servent : ses trésors, ses divertissemens, ses honneurs, peuvent bien occuper et embarrasser le cœur humain, mais ils ne peuvent pas le satisfaire, ni le remplir : ce ne sont, à dire vrai, que de faux biens, que des illusions et des ombres : ou plutôt ce sont des maux véritables. Ils rendent l'homme inquiet, fâcheux et méchant, et ne l'empêchent pas même d'être malheureux. La fortune la plus éclatante est, non seulement vaine et fragile, mais onéreuse, et pleine d'amertumes et de chagrins. On soupire et on souffre sur le trône aussi bien que dans les fers.

REFLEXIONS.

Priez Notre Seigneur qu'il détruise en vous l'esprit du monde, et qu'il vous donne la force de mépriser les richesses, les honneurs et les plaisirs du monde.

Quod hominibus altum est, abominatio est antè Deum.

Ce qui est grand aux yeux des hommes, est abominable devant Dieu.—*Luc, 16.*

Malheur à ceux qui s'attachent à des choses passagères, parce qu'ils passent avec elles.— *S. Augustin.*

XIIe. JOUR.

De l'usage du temps.

I.—La perte du temps est un des plus grands désordres du monde. Cette vie es si courte, tous les momens en sont si précieux, et néanmoins nous vivons comme si cette vie ne devait jamais finir, ou que nous n'y eussions rien à faire.

II.—Hélas ! si un damné avait un seul moment de tout le temps que nous perdons, comment en userait-il ? A chaque moment de notre vie nous pourrions gagner une éternité bienheureuse : nous ne laissons échapper aucune occasion de nous divertir, ou de nous enrichir, et nous perdons à toute heure l'occasion de nous sauver.

III.—La journée la mieux employée n'est pas celle où vous avez le plus avancé vos affaires séculières, mais celle où vous avez plus amassé de mérites, et

dont Dieu est le plus content. Faites en sorte qu'à quelque heure qu'on vous rencontre, si on vous demandait que faites-vous ? vous puissiez dire : Je travaille pour donner gloire à Dieu, pour mon salut et celui de mon prochain.

REFLEXIONS.

Renouvelez les résolutions que vous avez prises de bien servir Dieu ; et mettez-vous bien dans l'esprit que tout le temps que vous n'emploierez pas pour prier Dieu, est un temps perdu.

Nemini dedit spatium peccandi.

Dieu n'a donné à personne du temps pour pécher.—*Eccles.*

Vacat tibi ut philosophus sis ; non vacat ut christianus sis ?

Vous avez le loisir d'être philosophe, et vous n'avez pas le loisir d'être chrétien.

XIIIe. JOUR.

De l'usage des Sacremens.

I.—Les sacremens sont les canaux qui nous communiquent le sang et les

mérites de Jésus-Christ ; ce sont les sources de grâces les plus nécessaires à notre salut.

Quand nous en abusons, nous rendons les mérites de Jésus-Christ inutiles, et notre salut impossible.

II.—Abuser des sacremens, c'est en empêcher l'effet par la mauvaise disposition avec laquelle on s'en approche. Quel sujet de crainte ? Tant de confessions et si peu d'amendement ! Manger souvent une viande divine, et mener toujours une vie sensuelle ! Un chrétien qui a une fois dignement communié, a assez de force pour soutenir le martyre ; où en sommes-nous ?

III.—Ce qui doit nous faire trembler, c'est que quand nous recevons le corps de Notre Seigneur sans une douleur véritable de nos péchés, nous mangeons notre jugement, selon la parole de saint Paul, et nous nous incorporons notre damnation, pour parler ainsi. Que sera-ce quand il faudra faire réparation au sang de Jésus-Christ, tant de fois profané dans les communions indignes et sacriléges ?

REFLEXIONS.

Considérez quels sont les défauts de vos confessions et de vos communions; entrez dans les dispositions d'une âme sainte qui ne s'approchait jamais des sacremens, que comme si elle eût dû mourir après les avoir reçus.

Probet seipsum homo.

Que l'homme s'éprouve soi-même.—1 *Cor.* 2.

Il y a de mauvais chrétiens, qui portent le nom de fidèles, sans être fidèles en effet. Ce sont ceux qui déshonorent et qui profanent les sacremens de Jésus-Christ.—*St. Augustin.*

XIVe. JOUR.

De l'usage des grâces.

I.—Nous n'avons pas la moindre grâce, que Jésus ne nous ait achetée au prix de son sang, et qu'il n'ait demandée pour nous à son père, lorsqu'il rendit l'âme sur la croix. Négliger une bonne pensée qui nous vient du ciel, étouffer une inspiration qui nous porte au bien, c'est fouler

aux pieds le sang de Jésus, c'est rendre inutile le fruit de sa mort.

II.– Nous sommes redevables à Dieu, non seulement des grâces que nous avons reçues, mais encore de celles qu'il avait dessein de nous donner, si nous n'y eussions point mis d'obstacles. Le soleil luit, nous fermons nos fenêtres, nous ne lui sommes pas moins obligés de sa lumière; il ne tient qu'à nous de nous en servir.

III.—Il y a peut-être plus d'un an que Dieu vous inspire le désir de vous détacher des biens du monde, des honneurs, des plaisirs, de vous appliquer à l'oraison, et vous n'avez pas encore eu le courage de l'exécuter. Etre si long-temps à l'école du Saint-Esprit, et n'apprendre rien; être si souvent sollicité, repris, menacé, et ne rien faire ! Souvenons-nous que Dieu est un créancier à qui personne ne peut faire banqueroute, et que s'il ne nous contraint pas sitôt de payer nos dettes, il nous en demandera les intérêts, qui seront grands, et qu'enfin il y a une mesure de grâces et de pêchés après laquelle Dieu se retire.

REFLEXIONS.

Remerciez le Saint-Esprit de toutes les grâces qu'il vous a données ; demandez-lui pardon de n'y avoir pas toujours été fidèle ; écoutez ce qu'il vous dit à présent, et craignez que si vous ne faites ce qu'il vous inspire, à la fin il ne vous abandonne.

Cui multùm datum est, multum quæretur ab eo.

On exigera beaucoup de celui à qui on aura donné beaucoup.—*Luc*, 12.

Gratiam sequitur judicium.

La grâce est suivie du jugement, *St. Bernard.*

XVe. JOUR.

De la pénitence.

I.—Faites *pénitence, et croyez l'Evangile*, dit Notre Seigneur. Il joint ces deux choses ensemble pour nous apprendre que les rigueurs de la pénitence sont inséparables de la profession

christianisme. Il a été pendant le cours de sa vie mortelle un Dieu pénitent, tout occupé à expier nos péchés pour appaiser la justice de son père ; nous devons, à son exemple, être des hommes pénitens. Si le Saint des Saints a jeûné, pleuré, souffert les injures, le fouet, etc., que doivent faire des criminels et des scélérats ?

II.—Le péché doit être nécessairement puni, ou par celui qui l'a commis ou par celui contre qui il a été commis. Si les pécheurs ne se châtient eux-mêmes dans le temps, la justice divine les châtiera pendant l'éternité. Les crimes qui n'auront pas été effacés par les eaux de la pénitence, seront punis par les flammes de l'enfer : ne vaut-il pas mieux pleurer quelques jours. que de brûler éternellement ?

III.—Il ne suffit pas, pour se réconcilier avec Dieu, de se prosterner aux pieds des prêtres, de se couvrir la tête de cendre et tout le corps d'un cilice. Si vous avez une douleur sincère de vos péchés, si vous ne renoncez de tout votre cœur à cet honneur, à ce plaisir, à cette

attache aux biens du monde, etc., vous êtes un imposteur, et non pas un pénitent. Les prières, les aumônes, les jeûnes, toutes les macérations de la chair sont les dehors de la pénitence chrétienne; la haine du péché en est l'essence et l'esprit.

REFLEXIONS.

Demandez pardon à Dieu d'avoir mené jusqu'à cette heure une vie opposée à l'Evangile, et demandez-lui en même temps la grâce de vivre dorénavant comme vivaient les premiers fidèles, dans les pratiques austères de la pénitence.

Nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis.

Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même sorte.—*Luc*, 19.

Je parle aux pénitens : Que vous sert il de vous humilier, si vous ne changez de vie ?—*S. Augustin.*

XVIe. JOUR.

De l'aumône.

I—Que nous sommes obligés à Jésus

Christ de nous avoir donné lieu de lui faire du bien, en substituant les pauvres en sa place ! Il est dans l'Eucharistie, pour recevoir nos adorations, et pour servir de nourriture aux fidèles ; il est dans les pauvres, pour attirer notre compassion, et pour être nourri par les fidèles. Heureux l'homme qui donne l'aumône à Jésus-Christ ! mais malheureux l'homme qui la lui refuse ! Vous donnez vous-même à manger à votre chien, et vous laissez mourir de faim Jésus-Christ. Quelle injustice, quelle barbarie !

II.—Ce qu'on donne aux grands est presque toujours perdu; ce qu'on donne à Dieu ne l'est jamais. Il rend tout avec usure, il paye tout librement, jusques à un verre d'eau. Le jeu, le luxe, la débauche ont ruiné mille maisons, l'aumône n'en a jamais appauvri une. C'est un grand art pour amasser du bien, que d'en faire aux pauvres.

III. Les hommes seront jugés sur le poids de leurs aumônes, au jour du jugement. Que répondront tant de maudits riches, lorsque les pauvres les accuseront, lorsque Jésus-Christ lui-même

leur reprochera leur dureté : " Allez maudits, au feu éternel : j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger : j'ai été nu et vous ne m'avez pas habillé, etc." Un cœur dur pour les pauvres, est un cœur de réprouvé ! au contraire, une âme vraiment charitable, est une âme prédestinée. Que pourra dire notre Juge contre nous, quand il verra nos habits sur lui, notre pain et notre argent entre ses mains ? Nous n'avons rien à craindre au tribunal de la justice divine, pourvu que les pauvres plaident notre cause.

REFLEXIONS.

Considérez de quelle manière vous en usez envers les pauvres . si vous les traitez comme les membres de J. C., si vous leur faites tout le bien que vous êtes obligé de leur faire.

Feneratur Domino qui miseretur pauperis.—Prov.

Celui qui a pitié du pauvre, donne à usure au Seigneur.

Donnez l'aumône à tous ceux qui vous la demanderont, de peur que celui à qui vous la refuserez ne soit Jésus-Christ lui-même en personne.—*S. Aug*

XVIIe. JOUR.

Des souffrances.

I.—Nous ne sommes pas chrétiens pour être riches, et pour vivre dans les plaisirs. Il ne fallait pas pour cela faire de christianisme ; il n'y avait qu'à laisser le monde comme il était sous l'empire de l'opinion et de la passion. La vie chrétienne est une vie crucifiée. A moins que d'aimer la croix, il faut renoncer à la Foi.

II.—Que dit l'Evangile ?—"Bienheureux sont ceux qui pleurent ; malheur à vous riches, qui avez votre consolation dans ce monde." Voilà le langage du Saint Esprit. Mais il semble que ce soit présentement un langage barbare, qui ne s'entende plus qu'au Japon, où les fidèles courent au martyre. Il faut effacer l'article des souffrances de l'Evangile de l'Europe. Croyons-nous que la félicité consiste dans les larmes, et que les riches soient malheureux ? Cependant c'est un article de foi, dont la croyance n'est pas moins nécessaire au salut que celle de la trinité et de l'incarnation.

III.—Il a fallu que le fils de Die mourût en croix, pour prendre posse sion de sa gloire ; tous les saints ne so entrés dans le ciel, que par la voix d souffrances. Prétendons-nous que c qui a tant coûté au fils de Dieu et au saints, ne nous coûte rien ? la croix e le partage et la marque des élus. Un âme qui ne souffre rien, et ne veut rie souffrir, a le caractère d'un réprouv Il faut nécessairement souffrir en c monde ou en l'autre.

REFLEXIONS.

Adorez Jésus-Christ crucifié ; ex aminez comment, par le passé, vo avez aimé le mépris, les injures, l mauvais traitemens, &c. Demandez-l la grâce de participer maintenant à sa v souffrante, afin de participer un jour à vie glorieuse.

Qui non bajulat crucem suam non me dignus.—Luc, 14.

Celui qui ne porte pas sa croix, n' pas digne de moi.—*S. Bern.*

Quelle honte d'être des membres d licats sous un chef couronné d'épine

XVIIIe. JOUR.

De l'Exemple.

I.—Le mauvais exemple a damné plus d'âmes que tous les saints ont jamais pu sauver. Si l'on ouvrait l'enfer, à peine en trouverait-on une qui ne dit : "Un tel ou une telle m'a damné" Quel reproche ; on nous commande d'aimer nos ennemis, pourquoi faire périr des âmes qui ne nous font de pas mal ? Un homme qui a été assez malheureux pour perdre des âmes rachetées par le sang d'un Dieu, doit bien craindre pour son salut.—Que pouvons-nous espérer de Jésus-Christ, après lui avoir ravi ce qui lui a coûté si cher ?

II.—O pères et mères qui ne vivez pas chrétiennement, il vaudrait mieux que vos enfans n'eussent jamais été que d'être nés de vous. Vous ne leur avez donné la vie que pour leur donner la mort, et la mort éternelle. Quand ils vous demanderont leur paradis au jour du jugement, qu'aurez vous à leur répondre.

III.—Revêtons-nous de Jésus-Christ, selon la parole de saint Paul ; qu'on re-

marque en nous son esprit, sa conduite, ses vertus ; de sorte qu'en nous voyant, on se souvienne de lui. On ne contribue pas moins au salut de ses frères par une vie édifiante, qu'on contribue à leur damnation par une vie scandaleuse.

REFLEXIONS.

Prenez garde si vous ne faites rien qui scandalise le prochain, et demandez pardon à Dieu des péchés d'autrui, dont vous avez été la cause. N'est-ce pas assez de nos crimes, sans nous charger de ceux de nos alliés ?

Væ homini per quem scandalum venit !—Matth. 18

Malheur à l'homme par qui le scandale arrive !

Un pécheur scandaleux est coupable de tous les péchés que son mauvais exemple a fait commettre.

XIXe. JOUR.

De la Foi.

I.—Tout ce que l'Evangile nous enseigne est appuyé sur l'autorité de

parole de Dieu ; l'Eglise a appris de la bouche de Jésus-Christ ce qu'elle propose aux fidèles pour l'objet de leur croyance.

On ne peut pas s'égarer quand on à la vérité même pour guide : il n'y a rien de plus raisonnable que de soumettre sa raison à sa foi.

II.—Que profite la foi à un Chrétien si elle ne lui sert de règle pour ses mœurs ? C'est une grande folie de douter de la vérité d'une doctrine que Dieu a révélée, que tant de martyrs ont signée de leur sang, qui a été confirmée par tant de miracles, que les démons mêmes ont confessée en tant de rencontres ; mais c'est une bien plus grande folie de croire cette doctrine vrai, et de vivre comme si l'on ne doutait pas qu'elle ne fût fausse. C'est croire comme les démons, que de ne pas vivre conformément à la croyance.

III.—La foi sera donc désormais le principe de mes actions, et la règle de ma vie. Tout ce qu'elle condamne, je le condamne absolument, malgré toutes les répugnance de la nature. J'opposerai dans

les occasions les maximes de l'Evangile à celles du monde. Que dit le monde? qu'il faut suivre les inclinations naturelles, et les appétits déréglés des sens; qu'ils ne faut rien souffrir, &c. Que dit Jésus-Christ? tout le contraire. Qui a raison? Jésus-Christ ou le monde?

REFLEXIONS.

Remerciez Dieu de ce que vous êtes dans la vraie Eglise, et dites le *Credo* lentement comme pour faire une solennelle profession de foi.

Adauge nobis fidem.—Luc, 17.

Seigneur augmentez en nous la foi.

Quid prodest si quis catholicè credat, et gentiliter vivat?—Pet. Dam.

Que sert-il d'avoir une croyance catholique et de mener une vie païenne?

XXe. JOUR.

De la défiance de soi-même.

I.—L'HOMME n'a rien tant à craindre que soi-même. Sa propre faiblesse le doit plus faire trembler que toutes les

uissances de l'enfer. Il ne faut qu'une arole, qu'un soupir, qu'un regard pour aincre. Adam a péché, Salomon a ublié Dieu, saint Pierre a renié Jésus-Christ. Que deviendront les roseaux, si moindre vent renverse les cèdres ?

II.—Nous sommes vaincus le plus uvent sans être attaqués ; nos passions nos sens conspirent contre nous à ute heure ; notre propre cœur est notre us dangereux ennemi. Ceux que les rsécutions n'ont pu abattre, sont tom-s dans les déserts ; après avoir vaincu tyrans et les démons, ils ont été vain-s par leurs convoitises. Gardez-vous en de vous apprivoiser jamais avec us-même.

III.—Les plus grands saints ont fré-i à la seule pensée de l'état de leur ne devant Dieu. On a ouï soupirer les achorètes et les pénitens à l'heure de r mort, dans l'attente des formidables rêts de la justice divine, ne sachant ce 'ils pouvaient devenir. Il ne faut qu'un ment pour faire d'un saint un ré-uvé.

REFLEXIONS.

Dites avec saint Philippe de Néri : « Seigneur, gardez-vous de moi aujourd'hui, car je vous trahirai, si vous m'abandonnez à moi-même. » Prévoyez les occasions, et souvenez-vous que les plus périlleuses sont celles où il vous semble que vous n'avez rien à craindre.

Qui se existimat starre, vident ne cadat. 1. Cor. 10.

Que celui qui croit être ferme, prenne garde de ne pas tomber.

XXI. JOUR.

De l'amour de Dieu.

I.—Dieu nous a aimés jusques à nous donner son fils unique. S'il eût eu quelque chose de meilleur, il nous l'eût donné. N'est-ce pas acheter assez cher notre amour, que de l'acheter à ce prix là ? Une bonté médiocre a droit de se faire aimer, pourquoi n'aimerai-je pas une bonté infinie.

Eh quoi ? pour être infinie, cesse-t-elle d'être aimable ?

II.—Dieu me commande de l'aimer : est-ce un commandement trop rigoureux, que celui d'aimer une beauté infiniment aimable ? il me commande de l'aimer de tout mon cœur si petit pour un Dieu si grand ? Mais qui dit tout n'excepte rien ; quelque partie que je donne, si je ne donne tout, je donne pas assez.

III.—Si l'éternité pouvait finir, ce ne serait pas trop de l'enfer même au jugement des diables, pour obtenir la grâce d'aimer Dieu : il n'y a pas un damné qui ne s'estimât heureux, si après des siècles innombrables de souffrances il pouvait faire un acte d'amour.—Je peux aimer Dieu, si je le veux, sans qu'il m'en coûte nulle peine ; ne le pas faire quand on le peut, c'est un mal plus grand que l'enfer même.

REFLEXIONS.

Désavouez tout autre amour que celui de Dieu ; et faites le plus puissant effort que vous pourrez, pour aimer Dieu sur toutes choses.

Si charitatemnon habuero nihil sum.—1. Cor. 13.

Si je n'ai la charité, je ne suis rien.

XXIIe. JOUR.

De la confiance en Dieu.

I.—Un homme confie sa santé à un médecin, son procès à un avocat, et sa vie, s'il est aveugle, à un enfant, et quelquefois à un chien ; et nous ferions difficulté de nous abandonner à la conduite de Dieu !

II.—Les soins de la providence s'étendent jusques aux fourmis et aux moucherons : que doivent craindre des âmes créées à l'image de Dieu, et rachetées par le sang de J. C.? Dieu nourrit les infidèles qui ne le connaissent pas ; il comble de grâces les impies qui blasphèment son saint nom. Que ne fera-t-il point pour les chrétiens qui l'honore et qui l'aiment !

III.–Nos intérêts sont beaucoup mieux entre ses mains qu'ils ne seraient entre les nôtres.— Laissons-le faire, il est notre père notre mère tout ensemble. La tendresse qu'il a pour ses enfans, l'oblige à avoir soin d'eux. Il nous a promis sa protection ; il ne manquera pas à sa parole. Le Ciel et la terre périront plutôt

que Dieu laisse périr un homme de bien qui a confiance en lui.

REFLEXIONS.

Examinez votre cœur, et voyez s'il une confiance digne de la bonté de Dieu et des mérite de Jésus-Christ.

Deus meus es tu, in manibus tuis sortes meæ.—Ps. 30.

Vous êtes mon Dieu, mon sort est entre vos mains.

Projice te in eum, non se subtrahet ut cadas.—St. August.

Jetez-vous entre les bras de Dieu, il ne se retirera pas pour vous laisser tomber.

XXIIIe. JOUR.

De la présence de Dieu.

I.—Dieu me regarde présentement, comme si j'étais tout seul au monde ou plutôt il est dans moi, comme un œil infiniment éclairé qui m'observe et à qui rien n'échappe. Il me voit de la même

vue dont il se comprend lui-même et avec une application d'esprit aussi forte que s'il cessait de se contempler, pour m'étudier et pour me connaître à fond.

II.—Il est mille fois plus heureux pour moi que mes péchés paraissent à la vue de Dieu, que s'ils étaient exposés aux yeux de toute la terre. Voudriez-vous faire en la présence du Roi des rois ce que vous ne voudriez pas faire en la présence d'un valet ? Quel aveuglement de craindre tant les yeux du monde, et de craindre si peu les yeux de Dieu !

III.—Toutes les ténèbres de la nuit ne sont pas assez épaisses pour nous cacher à la lumière même. Les retraites les plus écartées et les plus solitaires sont remplies de la Majesté divine. On a beau fuir la compagnie et la vue des hommes, on rencontre Dieu partout.

REFLEXIONS.

Mettez-vous en la présence de Dieu, et voyez s'il n'y a rien en vous qui puisse déplaire à ses yeux. Tâchez de vous ac-

coutumer à la présence de Dieu, c'est un remède efficace contre le péché. *Dieu me voit ;* il n'en faut pas davantage pour résister à la plus violente passion.

Si peccare vis, quære ubi mon te videat Deus et fac buod vis.—St. Augustin.

Si vous voulez pécher, cherchez un lieu où Dieu ne vous voit point et puis faites ce que vous voudrez.

XXIVe. JOUR.

De la conformité à la volonté de Dieu.

I.—Le plus grand bonheur d'une créature raisonnable, est de vouloir ce que veut son créateur ; c'est en cela précisément que consiste la vraie sainteté. Les saints ne sont saints que parce que leur volonté est conforme à celle de Dieu. Quelque vertu que vous ayez, si vous n'avez celle-là, vous n'êtes pas véritablement dévôt.

II.—Une âme qui n'est pas contente de ce que Dieu veut, entreprend en quel-

que façon sur l'autorité de Dieu. Vouloir que les choses de ce monde aillent autrement qu'elles vont, c'est vouloir que Dieu ne soit pas le maître. Tout ce qui nous arrive nous arrive par son ordre. N'est-il pas juste d'agréer tout ce qu'ordonne une sagesse infinie ?

III.—Rien ne m'arrive par l'ordre de Dieu, qui ne soit pour mon bien. Quand il prendrait lui-même le couteau pour m'égorger, je suis sûr que sa main serait conduite par son cœur.—Qu'ai-je à craindre d'un cœur qui m'aime ? Je ne veux donc que ce qu'il veut. Je n'ai garde de me plaindre du chaud ou du froid, d'une perte, d'une maladie, &c.— Tout cela change de nature et de nom en passant par les mains de Dieu ; ce que le monde appelle mauvais temps, affliction, disgrâce, est un avantage, une bonne fortune, et une faveur du Ciel, quand on le regarde, dans l'ordre de la Providence.

REFLEXIONS.

Examinez comment, par le passé,

vous vous êtes conformé à la volonté de Dieu. Renoncez à la vôtre propre.

Je le veux, mon père, parce que vous le voulez ainsi.

Nous plaisons à Dieu, quand tout ce que Dieu veut nous plaît.

XXVe. JOUR.

De l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ.

I.—Rien n'a jamais plus coûté que mon âme. Une vie divine en a été le prix. Je méritais l'enfer ; le démon et toutes les créatures demandaient la punition de mes crimes. Jésus-Christ n'a écouté que son cœur qui lui demandait ma grâce ; il a eu pitié de moi ; et il a donné jusques à la dernière goutte de son sang pour me racheter. Ainsi, quand je ne serais pas à Dieu mon créateur, je serais à Jésus-Christ mon rédempteur. Le moins que je lui doive est de lui savoir gré du bien qu'il m'a fait. Si je ne lui rends pas vie pour vie, il faut au moins que je lui rende amour pour amour.

II.—Je donne à un chien un os qui m'est inutile : pour ce rien il m'aime, il me caresse, il me garde. Jésus me donne ses grâces, son sang, ses mérites, tous ses trésors, et je demeure insensible ! Apprends, apprends ton devoir d'une bête, âme ingrâte et dénaturée. Ton chien est ton maître et ton juge ; si son exemple ne réforme pas ton cœur, tu es plus brutal que les bêtes mêmes.

III.—Nous avons le cœur si tendre pour nos amis ; nous sommes si sensibles aux bons offices qu'ils nous rendent. N'y aura-t-il que Jésus-Christ pour qui nous aurons de la dureté et de l'ingratitude ? Qui de nos amis a été crucifié pour nous ?

REFLEXIONS.

Demandez l'amour de Jésus-Christ à Jésus-Christ même. On ne peut l'aimer sans sa grâce

Si quis non amat Dominum Jesum, sit anathema.—1. Cor. 16

XXVIe. JOUR.

De l'amour du prochain.

I.—Une âme qui n'aime point son prochain, ne peut pas dire véritablement qu'elle aime Dieu.—Quelques bonnes œuvres que nous fassions, nous ne faisons rien si nous n'aimons point nos frères. Le martyre est abominable devant Dieu, sans la charité.

II.—Voilà mon commandement, disait Jésus : que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés. Quand les hommes n'auraient rien d'aimable que d'avoir été aimés de Jésus-Christ, ne serait-ce pas assez pour m'obliger à les aimer de tout mon cœur ? je serais bien délicat, si je n'aimais pas ce que mon Sauveur a aimé plus que lui-même.

III.—Aimé-je tous les hommes comme Jésus m'a aimé, c'est-à-dire, jusqu'à être prêt à donner mes biens et ma vie pour eux ? Que cette dévotion est rare dans le christianisme ! Et cependant c'est

celle de Jésus-Christ et des véritables chrétiens.

REFLEXIONS.

Excitez en vous des sentimens de tendresse pour ceux que Notre-Seigneur a aimés tendrement, et faites un bon propos de ne faire jamais rien qui blesse la charité du prochain.

Qui diligit proximum, legem implevit.—Rom. 13.

Celui qui aime le prochain, accompli la loi.

Silectio sola discernit inter filios Dei et filios diaboli.—S. Augustin.

La charité seule distingue les enfans de Dieu des enfans du diable.

XXVIIe. JOUR.

De l'amour des ennemis.

I.—La charité est si propre au christianisme que nous sommes obligés d'aimer jusques à ses ennemis. Jésus-Christ nous

en a donné le précepte et l'exemple. Un Dieu commande, et nous avons de la peine à obéir ! Un Dieu pardonne sa mort à ses bourreaux, et nous ne pourrons pardonner une petite injure à nos frères !

II.—Il n'y a point de miséricorde pour une âme qui ne pardonne point : Dieu nous pardonnera comme nous pardonnerons aux autres. Un chrétien qui veut se venger, se condamne par sa propre bouche, toutes les fois qu'il récite l'oraison dominicale. Il faut que nous aimions nos ennemis ou que nous nous haïssions nous-mêmes.

III.—Il semble que deux chrétiens qui se haïssent, ne soient pas de la même religion. Car quelle apparence que des personnes qui ne se peuvent souffrir approchent du même autel, mangent la même viende, croient le même Paradis, et espèrent être ensemble éternellement ? Il n'est permis de haïr que les démons, et il n'appartient qu'aux damnés de se haïr les uns les autres. Il n'y a point de signe plus formel de reprobation, que de ne pas

pardonner ; une âmes qui a cette marque, est marquée pour l'enfer.

RÉFLEXIONS.

Sondez votre cœur à la vue du crucifix ; et si vous sentez de la haine pour quelque personne, prenez des sentimens de charité dans les plaies de Jésus.

Qui odit fratrem suum, homicida est. Joa. 8.

Celui qui hait son frère, est un homicide.

Vous voulez vous venger étant chrétien, et la mort de Jésus-Christ n'est pas encore vengée !

XXVIIIe. JOUR.

De l'imitation de N. S.

I.—Le premier homme se perdit en voulant être semblable à Dieu. Tous les autres hommes ne se peuvent sauver qu'en devenant semblable au fils de Dieu. Il s'est fait notre modèle, en se faisant homme, et nous devons être ses images.

Il est le chef des prédestinés, c'est être réprouvé que de ne pas lui ressembler.

II.—On étudie avec tant de soin les modes et les manières du monde, et on ne fait pas seulement réflexion sur la vie de Jésus-Christ. Les courtisans se forment sur leur prince ; un philosophe a eu des disciples qui ont imité jusques à ses défauts naturels ; ai-je jamais pensé sérieusement à imiter les vertus du fils de Dieu ? Quelle honte pour moi, de n'avoir pas fait encore une démarche pour le suivre ? Quel opprobre pour lui de marcher devant nous et de n'avoir personne qui le suive !

III.—Que dirai je au jour du jugement, quand on viendra à me confronter avec mon modèle ? quand on opposera la vie de Jésus à la mienne, son humilité à mon orgueil, ses plaies à mes délicatesses, sa douceur à mes emportemens ? &c. Ah ! quel monstre ! chrétien sans christianisme, baptisé et esclave du diable, sous le caractère de la croix, partisan de la chair et du monde ! Il faut donc que je renonce à mon baptême et à ma profession de

chrétien, ou que je conforme ma vie à celle de mon sauveur. Le christianisme n'est, à le bien définir, que l'imitation de Jésus-Christ.

REFLEXIONS-

Voyez s'il paraît, dans vous quelques traits du fils de Dieu, et si, à vous voir agir comme vous faites, on peut vous prendre pour disciple de Jésus.

Magister, sequar te quorusque iris.— Math. 8.

Mon divin Maître, je vous suivrai en quelque lieu que vous ailliez.

Sine causâ sum christianus, si Christum non sequor.—*S.* Bernard.

C'est à tort que je me dis chrétien, si je ne marche pas sur les vestige de J.-Christ.

XXXIe. JOUR.

De la Messe.

I.—La messe est une représentation et un renouvellement du sacifice de la croix

On fait tous les jours dans nos églises ce qui a été fais une fois sur le calvaire. Je ne puis rien faire de plus agréable à Dieu que d'assister à ce divin sacrifice. Pour y assister chétiennements je dois joindre mes intentions à celles du prêtre, et sacrifier avec lui le fils de Dieu à son père, ou plutôt, je dois unir mon cœur à celui de Jésus-Christ pour les offrir tous deux à Dieu.

II.—Nous offensons Dieu à toute heure et nos péchés ne méritent pas moins que des peines infinies. Comment satisfaire à la justice divine, si nous ne lui présentons les souffrances de notre Seigneur, pour suppléer à celles dont nous sommes redevables ? Toutes les austérités des pénitens, tous les tourmens des martyrs, toutes les afflictions des misérables ne peuvent pas acquitter la moindre de nos dettes, sans le sacrifice de la croix, dont les mérites nous sont appliqués par le sacrifice de la messe !

III.—Dieu apparemment ne pourrait souffrir tant de crimes dans le monde, s'il ait au milieu des villes les plus dé-

bordées son fils immolé sur les autels. La vue de cette victime bien-aimée arrête le bras de sa justice. Si nos péchés crient vengence, le sang de Jésus crie miséricorde. Adorons le fils de Dieu dans cet état de victime, et allons souvent lui rendre nos hommages aux pieds des autels. Quelle honte pour nous, et pour lui, qu'il soit si souvent seul dans nos église, et que sa cour soit déserte, tandis que celles des princes sont pleines de monde.

RÉFLEXIONS.

Prenez la résolution d'entendre tous les jours la messe, et de l'entendre avec toute la révérence, que mérite un si auguste sacrifice. Pour cela, allez à l'église comme au Calvaire pour assister à la mort de Jésus-Christ.

In omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda.—Malach. 1.

On me sacrifie en tout lieu une victime pure et sainte.

XXXe. JOUR.

De la dévotion envers Notre-Dame.

I.—Je puis bien m'arracher le cœur, si je l'ai dur pour marie. Un cœur qui ne l'aime pas est indigne de vivre et de rien aimer. Nulle pure créature n'est plus excellente, plus aimable, meilleure pour moi. Quelle estime, quel amour, quelle confiance ne lui dois-je point ?

II.—Quand par malheur toutes mes autres dévotions seraient perdues, je conserverais celle-ci jusqu'à la mort. En quelques désordres que je sois, j'aurai recours à la sainte Vierge, pour obtenir par son entremise la grâce d'une véritable conversion. Quand je serais à demi dans l'enfer, j'espérerais en la Reine du Ciel. Personne ne peut périr entre les bras de Marie.

III.—C'est à son trône que les plus

criminels appellent de toutes leurs causes. On peut sûrement opposer à la justice de Dieu la miséricorde de la mère de Dieu. Elle met sa gloire à faire du bien, et c'est une partie de sa félicité dans le Ciel, que d'obtenir la grâce des pécheurs les plus endurcis. Que ne fera-t-elle point pour ses fidèles serviteurs ? La mère de miséricorde, et ma bonne mère, pourrait-elle se résoudre à signer la sentence de ma condamnation ? Ah ! nous sommes en possession de sa bonté depuis plus de seize cents ans ; commencerait-elle aujourd'hui à se démentir, et à tromper nos espérances ? Le plus grand tort que nous lui puissions faire et le plus grand malheur pour nous, est de ne l'invoquer plus ou de nous défier de sa bonté. Quand je cesserai de servir Marie, je me tiendrai perdu.

Consacrez-vous tout de nouveau au service de la sainte Vierge, et dites-lui du fond du cœur :

Dominari nostri tu et filius tuus-Jud.8.
Régnez sur nous, vous et votre fils.

MARIA.

O *Nomen ! sub quo nemini desperandum.*—St. Augustin.

O nom ! sous lequel personne ne doit désespérer de son salut.

XXXIe. JOUR.

De la dévotion envers les Anges.

I.—C'EST la croyance commune de l'Eglise, que chaque homme a un Ange tutélaire. Quel honneur serait-ce à un pauvre villageois, si un prince du sang prenait soin de lui et de ses affaires par ordre du roi, mais quelle bonté dans ces esprits bienheureux de s'attacher avec plaisir à garder des misérables et des pécheurs comme nous ! Il y a de la proportion entre un villageois et un prince ! Il n'y en a point entre un homme et un ange.

II.—Nos anges gardiens sont toujours à nos côtés : ils ne nous perdent jamais de vue ; ils sont témoins de nos plus secrètes actions. Si nous étions toujours en la compagnie d'une personne d'honneur, nous n'oserions rien faire ni rien dire qui fût contre la bienséance. Un homme mérite-t-il plus de respect et plus de considération qu'un ange ?

III.—Ces esprits célestes oublient en quelque façon ce qu'ils sont pour nous servir. Quels services ne nous rendent-ils point. Ils nous donnant les lumières dont nous avons besoin pour notre conduite ; ils offrent nos prières à Dieu et en font sans cesse pour nous ; ils nous consolent dans les disgrâces qui nous arrivent, ils écartent les dangers qui nous menacent, ils nous fortifient dans la tentation, ils nous défendent contre nos ennemis, ils nous excitent à toute heure à la pénitence et à l'amour de Dieu, ils nous avertissent au milieu de nos désordres, et dans la chaleur du crime, ils nous châtient quelquefois eux-mêmes. Enfin, ils

n'épargnent rien pour ménager notre salut : c'est l'affaire qu'ils ont le plus à cœur. Ne sommes-nous pas indignes de leurs soins, si nous n'avons de la dévotion pour eux ?

RÉFLEXIONS.

Recommandez-vous à votre ange, Priez-le surtout de vous assister dans les occasions du péché et l'heure de la mort.

Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.—Psaume 90.

Dieu a ordoné à ses anges de vous garder pendant tout le temps de votre vie.

En quelque lieu que vous soyez, souvenez-vous du respect que vous devez à votre ange gardien.

XXXIIe. JOUR.

De la dévotion envers saint Joseph.

I.—Le Saint Esprit a fait en deux mots le panégéritique de saint Joseph, quand il l'appelle l'époux de Marie, et le père de Jésus. Il semble que Dieu ne puisse élever plus haut une pure créature, sans la faire égale à Jésus ou à Marie. Etre une même personne avec la mère de Dieu, et tenir la place du Père éternel parmi les hommes, c'est la dignité la plus éminente dont un homme soit capable.

II.—Ce grand saint est l'intendant et le dispensateur des trésors du Ciel. Il faut s'adresser à lui pour obtenir ce que nous demandons. Les choses qui sont impossibles dans le cours ordinaire de la providence deviennent aisées par son entremise. Jésus-Christ ne peut rien refuser dans le Ciel à celui à qui il a voulu être soumis sur la terre.

III.—Ce qui doit augmenter notre dévotion envers saint Joseph c'est qu'il n'a pas moins de bonté que de pouvoir. Comme père du sauveur et époux de Notre-Dame, il regarde tous les fidèles comme ses enfans. Après avoir rendu tant de bons offices à Jésus et a Marie, comment refuserait-il son assistance à ceux que Marie aime tendrement, et pour qui Jésus est mort ?

REFLEXIONS.

Mettez votre âme en dépôt entre les mains de saint Joseph, et demandez tous les jours à Dieu la grâce d'une bonne mort, par les mérites de celui qui a eu le bonheur de mourir entre les bras de Jésus et Marie.

Ite ad Joseph. Gen. 14.
Adressez-vous à Joseph.

XXXIIIe. JOUR.

De la ferveur dans le service de Dieu.

I.—Ayons autant de zèle pour Dieu qu'il en a pour nous : travaillons à notre salut avec autant d'ardeur qu'il travaille lui-même. Tous les désirs de nos cœurs, tous les soins de la providence, toutes les tendresses de sa miséricorde aboutissent à cela. Quel sujet de confusion pour les âmes tièdes.

II.—A juger de Dieu par notre lâcheté, on dirait qu'il ne mérite pas d'être servi, et que ses récompenses sont fort peu de chose. Quelle idée peut-on avoir d'un maître que ses valets servent lâchement et sans affection ! Nous déshonnorons Dieu et nous décrions son service, toutes les fois que nous faisons avec négligence ce qu'il désire de nous. Malheur à l'homme qui fait l'œuvre de Dieu négligemment.

III.—Une action faite pour Dieu, quel que petite qu'elle soit, vaut mille fois plus que toutes celles des héros et des conquérans. Si l'on se pique de tant de courage en travaillant pour la vanité, que ne doit-on point faire en travaillant pour l'éternité ! Eh ! quoi, les serviteurs du diable ne s'épargnent point ; ils ne se rebutent de rien, ils ne se plaignent jamais, quelque peine qu'ils endurent. Jésus-Christ est-ils moins considérable que les démons ? le paradis vaut-il moins que l'enfer ? Ah ! l'enfer sera désormais mon école. Aimer Dieu comme les damnés le haïssent ; servir Dieu comme on sert le monde, est-ce trop ?

RÉFLEXIONS.

Examinez votre conduite dans le service de Dieu. Voyez les actions où vous êtes le plus lâche, et animez-vous à les faire dorénavant d'une manière qui soit digne du maître que vous servez.

Spiritu ferventes, domino servientes.— Rom. 12.

Soyons fervens, c'est le Seigneur que nous servons.

Ayez pour le créateur du monde les mêmes ardeurs que vous avez eues pour le monde. — *St. Augustin.*

Hommage à l'humanité sainte du Sauveur, lorsque le St. Sacrement est exposé.

Je vous adore, ô humanité sacrée de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorables de l'Euchristie, formée du plus pur Sang de la bienheureuse Vierge, animée de la plus sainte âme qui fut jamais unie personnellement à la divinité, le Chef-d'œuvre du Saint Esprit, le domicile du Verbe, le trône du père Eternel, le trésor de l'Eglise, le centre de tous les esprits, la merveille du monde.

Je vous rends mille actions de grâce, ô humanité sacrée de mon Sauveur, ca-

chée sous les espèces adorables de l'Eucharistie ? la source de la rédemption, de ma vocation et de ma sanctification, la source de toutes les bonnes pensées, de tous les bons désirs, de toutes les bonnes œuvres, la source de toutes les biens de la grâce, et de toutes les biens de la gloire.

O humanité sacrée de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorable de l'Eucharistie ! pardonnez-moi mes infidélités, mes indévotions, mes immodesties, mes irrévérences. Pardonnez-moi mes vanités, mes inquiétudes, mes découragements. Pardonnez-moi mes impatiences, mes résistances à la grâce, l'oubli de Dieu et la perte du temps.

O humanité sacrée de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorables de l'Eucharistie ! accordez-moi le don de sagesse, pour connaître, pour aimer et pour goûter les vérités éternelles ; le don d'intelligence, pour pénétrer dans vos mystères le don de science, pour me connaître ; moi-même et pour mépriser les vanités du modde ; le don de conseil, pour

me conduire parmis les ténèbres et les périls de cette vie. Accordez-moi le don de force pour viancre les tentations de l'ennemi et les difficultés de la vertu ; le don de piété, pour aimer l'Oraison et vous servir avec joie ; le don de crainte, pour fuir avec horreur tout ce qui peut vous déplaire. Accordez-moi ledon des larmes, pour pleurer mes péchés : l'esprit de pénitence, pour satisfaire à la justice divine ; le don de persévérance pour vivre et mourir dans la grâce.

es et les
oi le don
tions de
ertu ; le
n et vous
te, pour
eut vous
des lar-
: l'esprit
justice
pour vi-

NEUVAINE.

SAINT FRANCOIS XAVIER.

A SAINT

La Neuva
commence à
Samedi, et f
Carême ; on
tous les jour

L'antienne e
L'antienne e
Les Litanies
Prière pour le

UR LA NEU

Les besoin
nous pressent
gent aussi de
Dieu. Quoiq
Christ soit l'

NEUVAINE

A SAINT FRANCOIS XAVIER.

La Neuvaine de Saint François Xavier commence à la Cathédrale le premier Samedi, et finit le second Dimanche du Carême ; on chante les prières suivantes tous les jours au salut, savoir :

L'antienne et l'Oraison du Saint Sacrement.
L'antienne et l'Oraison de la Ste. Vierge :
Les Litanies de St. François Xavier, et la Prière pour le Roi.

INSTRUCTION

SUR LA NEUVAINE DE SAINT FRANÇOIS XAVIER.

Les besoins spirituels et temporels qui nous pressent continuellement, nous obligent aussi de recourir continuellement à Dieu. Quoique Notre Seigneur Jésus-Christ soit l'unique Médiateur, au nom

duquel nous devons espérer et demande les grâces qui nous sont nécessaires, i est néanmoins très utile d'implorer l'inter cession de quelque Saint, et de le prie d'intervenir auprès du Sauveur, afin d'ob tenir plus facilement ce que nous deman dons. Or comme, entre les Saints que l'E glise honore, Saint François Xavier est u de ceux en qui les fidèles ont aujourd'hu une confiance particulière, on donne ic des pratiques de dévotion pour honore Dieu en ce Saint, et obtenir par son in tercession les grâces, soit spirituelles, soi temporelles, dont on a besoin.

La dévotion la plus ordinaire qu'o emploie à cet effet, et qui est autorisé par l'Eglise, et consacrée par l'usag commun des fidèles, est la *Neuvaine* c'est-à dire, certains exercices de piét pratiqués neuf jours de suite en l'honnea du Saint.

La guérison miraculeuse du Père Mar cel Mastrilli a donné lieu à l'établissemen de la Neuvaine. Ce Père ayant été frap pé d'un coup mortel à la tête, dans l temps qu'il travaillait à la décoration

'une Eglise, n'attendait plus que la mort. près qu'il eut reçu l'Extrême-Onction, int François Xavier se montra à lui, lui emanda s'il voulait guérir, et lui fit faire vœu d'aller au Japon, où il lui prédit 'il mourrait martyr. Le vœu fait, le ma- de se trouva en parfaite santé, dit le ndemain publiquement la messe, et rtit bientôt après pour se rendre à la ssion du Japon, où il fut couronné du artyre. Il était fils du Marquis de Saint- arzan, d'une des plus illustres familles Naples. On l'avait vu à l'extrémité : le vit soudainement guéri; tout Naples fut saisi d'admiration. Le Pape Urbain II, Philippe IV, roi d'Espagne, et la ne voulurent entendre ce miracle de propre bouche du Père. L'histoire fut primée à Naples et à Rome, et le bruit n répandit partout.

e fut dans cette visite miraculeuse, me on le prétend, que saint François vier déclara au Père Mastrilli qu'il nploierait auprès de Dieu, pour ceux implorerait son assistance neuf s de suite. Peu de temps après, le

Père Mastrilli ayant porté une personn fort affligée à faire cette Neuvaine, s peine cessa. Plusieurs autres employèren le même moyen, et furent pareillemen exaucés.

Cette sainte pratique passa bientôt d'Ital enEspagne, s'établit en Portugal, en Fra ce, en Lorraine, en Allemagne, et jusq dans le Nouveau-Monde. On s'en serv pour invoquer le saint dans les maladie naturellement incurables ; dans des co ches difficiles et dangeureuses ; dans d pertes considérables, des procès, des p rils, des peines d'esprit, des tentatio fâcheuses, etc. On y a reccurs pour ré sir dans ses entreprises, pour être déliv de ses habitudes criminelles, pour obte la conversion des pécheurs, pour avan dans ses études, pour connaître sa voc tion, et pour mille autres besoins.

La Nenvaine publique et générale fait solennellement au mois de Ma Elle commence en plusieurs endroit quatre, et finit le douze du même m on peut néanmoins la faire en son p

ticulier e
porte extr
manière il
votion.

I.—Dès
voulez con
vous en
confession
douleur de
propos, p
vous exam
s'il n'y a r
vos confe
la grâce qu
là dès lors,
humilité,
grande rés
ance en l'i
Xavier. Li
considérafi
vaine.

II.—Vo
le dernier j
pouvez, sa
voirs de vo

ticulier en tout autre temps ; mais il importe extrêmement de savoir de quelle manière il faut s'acquitter de cettte dévotion.

I.—Dès la veille du jour auquel vous voulez commencer la Neuvaine, mettez-vous en état de grâce par une bonne confession, ou au moins par une parfaite douleur de tous vos péchés. Il serait à propos, peut-être même nécessaire, de vous examiner sur le passé, et de voir s'il n'y a rien d'omis ou de négligé dans vos confessions, qui soit un obstacle à la grâce que vous demandez. Demandez-là dès lors, cette grâce, avec une grande humilité, avec une grande foi, avec une grande résignation et une grande confiance en l'intercession de saint François Xavier. Lisez dès ce jour et méditez la considérafion préparatoire pour la Neuvaine.

II.—Vous commun erez le premier et le dernier jour de la Neuvaine, si vous le pouvez, sans rien déranger dans les devoirs de votre état.

III.—Vous entendrez chaque jour la Ste. Messe ; et s'il se peut vous en ferez dire quelqu'une dans l'intention d'honorer Dieu, de le remercier des grâces qu'il a faites à saint François Xavier, et d'obtenir la grâce que vous demandez par son intercession.

IV.—Vous lirez à l'église ou au logis la considération propre du jour, et si vous en avez le loisir, vous la méditerez quelque espace de temps; conservez-en quelque bonne pensée, qui vous occupe pendant la journée et qui vous aide à la passer saintement, afin d'être toujours prêt à recevoir la grâce que vous demandez. Vous ne savez en quel temps Dieu a déterminé de vous l'accorder : veillez continuellement sur vous-même et priez.

V.—Vous réciterez les prières et les litanies du Saint, ou si vous ne pouvez les lire, vous direz dix fois le *Pater* et l'*Ave*, et dix fois le *Gloria Patri*, en vous recommandant à Dieu, et à la sainte Vierge, et à saint François Xavier, en exposant vos besoins avec une humble

simplicité par les paroles que votre dévotion vous suggèrera intérieurement. N'oubliez pas que la confiance en la toute-puissante bonté de Dieu, et au crédit de son serviteur, doit être l'âme de votre prière : que vous ne devez vous y proposer qu'un bon motif, et qu'il faut toujours prier avec soumission à la volonté de Dieu, principalement si c'est une grâce temporelle que vous demandez.

VI.—Assistez à quelqu'un des Offices de la Neuvaine, quand elle se fait solennellement, comme à la Messe, à la Prédication, ou à la Bénédiction. Que si vous ne pouvez pas même aller prier devant l'Autel de St. François Xavier, ayez au moins une de ses images, devant laquelle vous puissiez le faire à la maison.

VII.—Accompagnez vos prières de l'aumône et de quelques œuvres de charité ; comme serait de visiter l'hôpital, la prison, quelque malade, une personne affligée, etc.

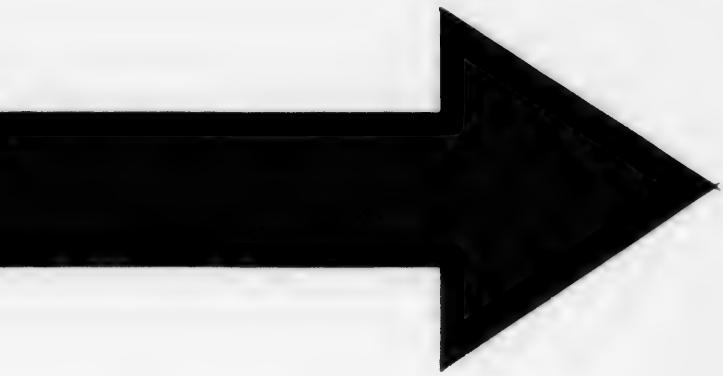
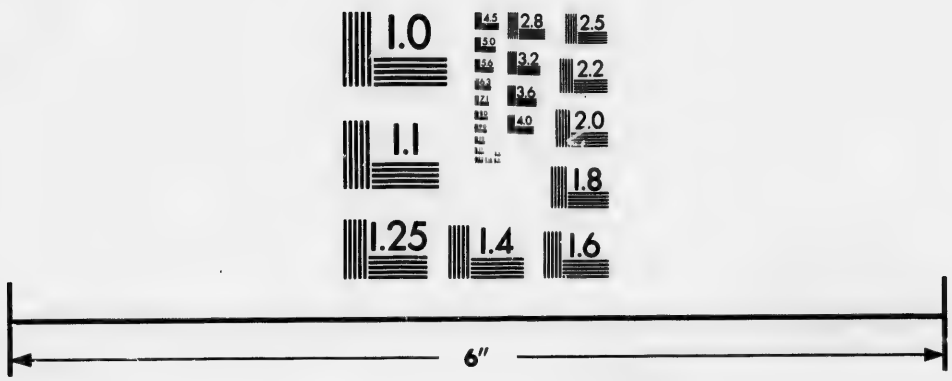


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
3.6
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

VIII.—Prenez, surtout pendant ce temps de dévotion, un esprit de pénitence, pratiquez-en quelques actes. Si vous ne pouvez jeûner, ni faire de rudes austérités, vous pouvez du moins vous priver de quelques satisfactions d'ailleurs permises, vivre avec plus de recueillement, faire honnêteté à une personne que vous auriez peine à voir; être attentif sur vous-même, pour réprimer votre vivacité, régler votre humeur, retenir votre langue, modérer votre curiosité, vaincre vos répugnances, éviter les occasions d'offenser Dieu, lui sacrifier quelque chose qu'il vous demande peut-être depuis longtemps et remplir vos devoirs avec plus de perfection.

De ce dernier exercice dépend principalement le fruit de la Neuvaine, puisque les prières les plus efficaces auprès de Dieu sont moins les paroles qui le louent, que les œuvres qu'il commande

CONSIDÉRATION

POUR LA VEILLE DE LA NEUVAINE.

Motif de confiance en saint François Xavier.

Le nombre prodigieux de miracles qui se sont opérés dans toutes les parties du monde, en faveur de ceux qui ont invoqué saint François Xavier, et les grâces particulières obtenues par son intercession, ont attiré à ce grand Saint la confiance des peuples de toutes les nations. On a eu recours à lui pour toutes sortes de besoins, soit spirituels, soit temporels. De tous ceux qui y ont eu recours, il y en a peu qui n'aient ressenti les effets du crédit qu'il a dans le Ciel.

Le désir et l'espérance d'obtenir aussi quelques grâces vous font implorer les secours du saint Apôtre ; que ne devez-vous pas attendre de sa puissante inter-

cession, si vous vous adressez à lui avec les dispositions qu'on a marquées ci-devant, et surtout avec une grande confiance ! Pourriez-vous ne pas sûrement compter sur la bonté d'un Saint qui brûlâ d'un zèle si ardent pour les âmes, qui se fit tout à tous, pour faire du bien à tous ! Vous refuserait-il ? Vous fuirait-il dans le temps que vous recourez à lui avec tant d'empressement ? Il faudrait, ou que sa charité eût bien changé de nature dans le Ciel, ou qu'il y eût bien perdu de son crédit auprès de Dieu.

Cependant les miracles continuent. On fit à Goa l'ouverture de son tombeau en 1744, et l'on vit avec admiration qu'au bout de deux siècles son corps se conservait encore sans corruption, quoiqu'il eût été enterré deux fois et assez longtemps dans la chaux vive. Outre les vingt-quatre morts ressuscités et quatre-vingt-huit miracles spécifiés dans le procès de sa canonisation, il s'est encore trouvé, et juridiquement prouvé que vingt-sept personnes ont été ressuscitées par son interces-

sion. depuis sa mort, et la plus grande partie depuis peu de temps.

L'Evêque de Malaca a déposé être arrivé, à sa connaissance, 800 miracles dans son seul diocèse. Les habitans de Potamo en Calabre ont fait un livre des faveurs miraculeuses qu'ils ont obtenues par son moyen. On a publié en Allemagne une relation fidèle des prodiges sans nombre que, depuis 1715, le Saint ne cesse d'opérer à Oberbourg dans la Basse-Styrie. Enfin les grâces singulières qu'on obtient chaque jour dans les Indes par sa puissante intercession ont engagé le Pape Benoit XIV, à déclarer, par un bref du 24 février 1747, cet Apôtre protecteur principal de tout l'Inde Orientale. Que faut-il de plus pour exciter votre confiance ?

REFLEXIONS.

I.—Saint François Xavier n'aura pas moins de charité pour moi qu'il n'en a eu pour tant d'autres.—Son zèle est aussi

bienfaisant aujourd'hui qu'il le fut autrefois.

II.—Le saint Apôtre n'a rien perdu du grand crédit qu'il avait auprès de Dieu Il est la source des grâces, puis-je-craindre de n'être pas exaucé ?

III.—Si je dois craindre, c'est de ne pas prier avec un cœur assez pur, avec assez de confiance en Dieu, de ferveur et de résignation ; dispositions nécessaires.

Voyez l'instruction précédente.

PRIERE.

Dieu tout-puissant, qui glorifiez ceux qui vous glorifient, et qui vous tenez honoré des honneurs qu'on rend à vos Saints, accordez-moi la grâce qu'en honorant, comme je le fais, les mérites de votre bienheureux serviteur saint François Xavier, je ressente les effets de sa sainte protection. Ainsi soit-il.

CONSIDÉRATIONS

Sur la vie et les vertus de saint François Xavier pour chaque jour de la Neuvaine,

PREMIER JOUR.

Sa conservation et son parfait détachement.

Xavier, entièrement livré à l'amour de lui-même, et aveuglé par l'état d'une fause gloire, ne songeait qu'à s'avancer par la voie des sciences qu'il avait apprises, et qu'il enseignait avec succès à Paris, lorsque Ignace de Loyola, qui jeta en ce temps-là les fondemens de sa compagnie, le regarda comme une conquête importante pour la gloire de Dieu. Ce saint homme l'entreprit, le pressa de travailler à son salut, lui répéta plusieurs fois ces paroles de Notre-Seigneur : *Que*

sert à l'homme de gagner tout l'Univers, s'il vient à perdre son âme ? et avec le secours de la grâce, il l'enleva au monde, et lui inspira le dessein de se donner parfaitement à Dieu.

Xavier, ainsi gagné, fit un moi de retraite sous la conduite d'Ignace. Il en sortit plein de Dieu et changé en un tout autre homme. Rien de mortel ne fut capable d'arrêter un seul de ses regards. On lui offre un bénéfice considérable à Pampelune, et il le refuse. On lui propose de faire, par esprit de dévotion, le voyage de la Terre-Sainte, et il s'y engage par un vœu exprès. Il avait été vain, fier, délicat, avide de louanges ; il se mit à servir ses compagnons avec humilité. Il se logea à Venise dans l'hôpital des Incurables, s'occupant à faire les lits des malades, à panser leurs plaies, et à leur rendre les services les plus abjects ; et afin de vaincre entièrement son amour-propre et sa délicatesse naturelle, qui lui donnaient du dégoût pour une si humiliante occupation, il attachà ses yeux et

bouche sur l'ulcère d'un malade, et
lgré les répugnances qui lui faisaient
ndir le cœur, il en suça le pus. Enfin
ur empêcher que la vue de ses parens
partages son cœur avec l'amour qu'il doit
n Dieu, il passa en quittant l'Europe
ur aller aux Indes, assez près du châ-
u de Xavier, sans vouloir jamais se dé-
rner de quelques pas pour voir sa fa-
lle, et dire un dernier adieu à sa mère
i vivait encore. On peut juger de la
cérité d'une conversion par des traits
si marqués d'un détachement parfait.

REFLEXIONS.

I.—Suis-je bien à Dieu ? N'ai-je pas
tant et plus de raisons que Xavier de
ger sérieusement à ma conversion, et
détacher mon cœur de la terre ?

II.—Qu'est-ce qui m'empêche d'être
t à Dieu ? Moi-même ? Il faut me
ncre. Le Démon ? Il faut lui résister.
monde ? Il faut le mépriser.

III.—Xavier suit sa vocation et se sanctifie. C'est en accomplissant mes devoirs, dans la vue de plaire à Dieu, que je puis et que je dois me sanctifier aussi.

PRIERE.

C'est à vous, mon Dieu, qu'est réservée la conquête de mon cœur ; vous seul pouvez le détacher de la terre. Rompez, Dieu tout-puissant, les liens qui l'y retiennent encore, et convertisez-moi parfaitement à vous, je vous en conjure par l'intercession de votre fidèle serviteur saint François Xavier.

Ainsi soit-il.

VENI. Creator Spiritus, mentes tuorum visita, imple supernâ gratiâ Quæ tu crasti pectora.
Qui paracletus diceris, donum Dei altissimi, fons vivus, igenis, charitas et spiritalis uncti.
Tu septiformis munera, dextræ Dei tu digitus, tu rité promissum Patris, Sermone, ditans guittura.

Accende lumen sensibus, infunde amorem cordius, infirma nostri corporis Virtute firmans perpeti.

Hostem repellas longiùs, Paccemque dones protinùs ; ductre sic te previn, vitemus omne noxium. Per te sciamus da Patrem, noscamus atque Filium, te utrisque Spiritum credamus omni tempore.

Gloria Patri Domino, natoque, qui à mortuis surrexit, ac Paracleto, in seculorum secula. Amen.

PRIÈRE

Pour tous les jour de la Neuvaine.

PRIÈRE A DIEU.

Très sainte et très adorable Trinité, Dieu seul en trois Personnes, je me prosterne ici devant vous : je vous adore avec les sentimens de la soumission la plus profonde ; et plein de confiance en votre infinie bonté, je viens vous supplier très humblement de m'accorder la grâce que

vous m'avez inspiré vous-même de vous demander.

Je sais, ô mon Dieu, que je suis très indigne de vos bienfaits ; mais la douleur que j'ai de mes péchés, et la résolution, où je suis de ne plus vous offenser, me font espérer que vous ne me rejetterez pas de devant vous. Daignez donc, ô Père des miséricordes, Père infiniment bon, daignez écouter ma prière ; voyez mes besoins, et soyez-en touché.

Je ne puis recourir qu'à vous, j'y viens sur votre parole ; exaucez-moi, je vous en conjure, par le sang que Jésus-Christ mon Sauveur, votre aimable Fils, a répandu pour moi ; par l'immaculée conception de Marie, sa glorieuse Mère, toujours Vierge, et les mérites de saint François Xavier, que j'invoque particulièrement dans cette Neuvaine.

Agréez, ô mon Dieu, la confiance que j'ai en votre serviteur ; et faites que son intercession, qui a été si salutaire à tant d'autres, me devienne aussi favorable. Ainsi soit-il.

ORAISON.

A saint François Xavier.

Bienheureux Apôtre de Jésus-Christ, saint François Xavier, je viens avec une humble confiance implorer aujourd'hui votre protection, et vous supplier de me servir d'intercession auprès du Père des miséricordes. Vous avez toujours été si zélé pour le bien des âmes, et si charitable à les assister dans tous les besoins ; vous donnez encore tous les jours des marques si éclantes du pouvoir que vous avez dans le Ciel. Grand Saint, ayez la même charité pour moi ; employez pour moi votre crédit auprès de Dieu : obtenez-moi la grâce que je lui demande par la Neuvaine que je fais en votre honneur. Vous alliez autrefois jusqu'aux extrémités du monde pour faire du bien à des barbares et à des ennemis de la Foi ; voici, ô mon Père, un enfant de l'Eglise

qui vient à vous, qui vous honore ; qui bénit Dieu de tout son cœur des grâces dont il vous a comblé, qui vous choisit pour son protecteur, et qui vous invoque avec une entière confiance. Seriez-vous moins sensible à ses besoins, seriez-vous moins bon et moins puissant aujourd'hui que vous ne l'étiez alors ?

Ceux qui vous réclament font encore tous les jours une heureuse expérience de cette puissance et de cette bonté : n'y aurait-il que moi qui ne ressentirais pas les doux effets de votre bienfaisante charité ?—Non, mon aimable Protecteur, vous ne me refuserez pas ; la confiance que j'ai en vous est trop grande pour ne pas croire que vous exaucerez ma prière que vous vous intéresserez pour moi, afin que j'obtienne la grâce que je demande.

Je vous en supplie par le sang précieux de Jésus-Christ et par l'immaculée Conception de la sainte Vierge. Comme l'un et l'autre ont toujours été les plus tendres objets de votre dévotion, et que vous

vez promis d'écouter favorablement tous ceux qui recouraient à vous en les invoquant; je les invoque, ô bienheureux Apôtres et j'espère que j'aurai part à vos promesses. Ainsi-soit-il.

Antienne de la passion.

Jésus-Christ s'est rendu pour l'amour de nous obéisant jusqu'à la mort de la Croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé et lui a donné un nom qui sur passe tous les autres noms.

V. Seigneur, ayez pitié de nous.

R. Jésus-Christ, exaucez-nous.

ORAISON.

Nous vous supplions, Seigneur, d'avoir pitié de cette famille, pour laquelle Jésus-Christ a bien voulu se livrer entre les mains des impies, et endurer le supplice de la croix, lui qui vit et qui règne avec vous dans les siècles des siècles Ainsi-soit-il.

Antienne de la Conception.

Votre Conception, ô sainte Vierge Mère de Dieu, a annoncé la joie à tout l'univers. Car c'est de vous qu'est né le Soleil de Justice. J. C. notre Dieu, qui nous délivrant de la malédiction, et confondant la mort, nous a donné la vie éternelle.

V. Célébrons avec joie la Conception de la glorieuse Vierge Marie.

R. Afin qu'elle intercède pour nous auprès de son Fils.

ORAISON.

Accordez-nous, Seigneur, le don céleste de votre grâce ; afin que, comme l'enfantement de la bienheureuse Vierge a été pour nous le commencement du salut, la mémoire de sa Conception nous soit aussi un accroissement de repos et de paix ; nous vous en prions par notre Seigneur J.-C., qui vit et règne avec vous et le Saint-Esprit, dans l'éternité des siècles. Ainsi soit-il.

LITANIES

DE SAINT FRANÇOIS XAVIER.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous

Père céleste, Fils Rédempteur du monde, Esprit-Saint, très-sainte Trinité, un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous.
Sainte Marie, la plus parfaite des Vierges, priez.
Saint François Xavier, très ardent zélateur de la gloire de Dieu, priez pour nous.
Saint Frnaçois Xavier, très dévot à Jésus crucifié, priez pour nous.
Saint François Xavier, très fidèle consolateur des affligés,
Saint François Xavier, vainqueur des démons,
Saint François Xavier, Evangéliste de la paix
Saint François Xavier, puissant intercesseur pour obtenir la résurrection des morts,
Saint François Xavier, propagateur de la foi,
Saint François Xavier, destructeur de l'idolatrie
Saint François Xavier, observateur de la pauvreté,

Priez pour nous.

Saint François Xavier, amateur de la chasteté,
Saint François Xavier, modèle de l'obéissance,
Saint François Xavier, orné de toutes les vertus,
Saint François Xavier, imitateur des Anges dans la rapidité des conquêtes évangéliques.
Saint François Xavir, Patriache des peuples de l'Orient,
Saint François Xavier, Prophète par le don des Grâces et des lumières,
Saint François Xavier, apôtre par l'étendue et le succès du zèle,
Saint François Xavier, Martyr par le désir de mourir pour Jésus-Christ.
Saint François Xavier, confesseur par la sainteté des œuvres,
Saint François Xavier, Vierge de corps et d'esprit,
Fidèle imitateur de tous les Saints, Priez pour nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, exaucez-nous, ayez pitié de nons.
℣. Seigneur, exaucez ma prière.
℟. Et que ma voix aille jusqu'à vous.

ORAISON.

Seigneur, qui avez voulu mettre les peuples des Indes au nombre des enfants de votre Eglise, par la prédication et le

miracles de saint François Xavier, soyez nous propice, et nous accordez la grâce d'imiter parfaitement les vertus de celui dont nous invoquons les mérites ; par notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

LITANÆ

SANCTI FRANCISCI XAVERII,

Indiarum Apostoli.

Kyrie eleison, Christe eleison.
Christe, audi nos. Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
Fili Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.
Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Sancta Maria, Dei Genetrix, ora pro nobis.
Sancta Maria, Virgo Virginum, ora pro nobis.

Sancte Francisce, zelo ardentissime, ora pro nobis.

Sancte Francisce, Crucifixo devotissime, ora pro nobis.

Sancte Francisce, laborantium consolator, ora pro nobis.

Sancte Francisce, triomphator dæmoniorum, ora pro nobis.

Sancte Francisce, pacis Evangelista, ora pro nobis.

Sancte Francisce, suscitator mortuorum, ora pro nobis.

Sancte Francisce fidei propagator ora pro nobis.

Sancte Francisce, expugnator infidelium, ora pro nobis.

Sancte Francisce, paupertatis observantissime, ora pro nobis.

Sancte Francisce, castitatis amotor, ora pro nobis.

Sancte Francisce, exemplar obedientiæ, ora pro nobis.

Sancte Francisce, virtutibus ornatissime, ora pro nobis.

Sancte Francisce, evangelicis volantibus angele, ora pro nobis.

Sancti Francisce, Orientalium Patriarcha, ora pro nobis.

Sancte Francisce, gratià et spiritu Propheta, ora pro nobis.

Sancte Francisce, laboribus et successu Apostole, ora pro nobis.

Sancte Francisce, desiderio Martyr, ora pro nobis,

ancte Francisce, opere Confessor, ora pro nobis.

Sancte Francisce, corpore et spiritu Virgo, ora pro nobis.

Sante Francisce, Sanctorum imitator omnium, ora pro nobis.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi, parce nobis Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudinos, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Christe audi nos.
Christe exaudi nos.

v. Ora pro nobis, sancte Francisce Xaveri.
R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Deus, qui Indiarum gentes Beati Francisci predicatione et miraculis Ecclesiæ tuæ aggregare voluisti ; concede propitibus, ut cujus gloriosa merita veneramur, virtutem quoque imitemur exempla. Per Dominum, etc.

ORAISON *que saint François Xavier composa en Latin et qu'il disait tous les jour, pour demander à Dieu la conversion des infidèles.*

Æterne rerum omnium effector Deus, momento abs te animas infidelium procreatas, easque ad imaginem et similitudinem tuam conditas. Ecce, Domine, in

opprobrium tuum, his ipsis infernus impletur. Memento Jesum Filium tuum pro illorum salute atrocissimam subiisse necem. Noli, quæso, Domine, ultrà permittere ut Filius tuus ab infidelibus comtemnatur ; precibus Sanctorum, et Ecclesiæ sanctissimæ Filii tui sponsæ placatus, recordare misericordiæ tuæ, et oblitus idolatriæ et infidelitatis eorum, effice, ut ipsi quoque agnoscant aliquando quem misisti Dominum nostrum Jesum Christum, qui est salus, vita et resurrection nostra, per quem salvati et liberati sumus, cui sit gloria per infinita sæcula. Amen.

La même oraison traduite en français.

O Dieu Eternel, Créateur de toutes choses, souvenez-vous que les âmes des Infidèles sont l'ouvrage de vos mains, et que c'est à votre ressemblance qu'elles sont créées. Voilà, Seigneur, que l'enfer s'en remplit, à la honte de votre nom. Souvenez-vous que J.-C. votre Fils a

souffert pour leur salut une mort très cruelle : ne permettez plus, je vous prie, qu'il soit méprisé des idolâtres. Laissez-vous fléchir par les prières de l'Eglise sa très sainte Epouse, et souvenez-vous de votre miséricorde. Oubliez, Seigneur, leur infidélité, et faites en sortes qu'ils reconnaissent enfin pour leur Dieu Notre Seigneur J.-C. que vous avez envoyé au monde, et qui est notre salut, notre vie, notre résurrection, par lequel nous avons été délivrés de l'enfer et à qui soit la gloire durant les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

CONSIDERATION

POUR LE SECOND JOUR DE LA NEUVAINE.

Sa mortification et son amour pour les souffrances.

On ne peut être à J.,-C., dit saint Paul, si l'on ne crucifie sa chair et ses désirs déréglés ; c'est-à-dire si l'on ne se mor-

tifie. C'est ce que comprit d'abord saint François Xavier, et qui lui fit embrasser la pénitence. Dans la première qu'il fit, il jeûnait sans prendre aucune nourriture trois ou quatre jours de suite, et se tourmentaitpar des austérités étonnantes qu'il modéra à la vérité par ordre d'Ignace, mais dont il ne quitta jamais entièrement l'usage. Pour venger quelques complaisances qu'il avait eue de paraître avec plus de grâce et d'agilité dans ses exercices que ceux de son âge, il se serra les bras et les cuisses avec de petites cordes, si étroitement, qu'il se mit en danger de mourir ; il fallait une espèce de miracle pour le sauver.

Destiné a prêcher Jésus crucifié, il appuyait efficacement par ses exemples ce qu'il enseignait de la nécessité de se faire violence à soi-même et de faire pénitence. En Europe, il logea dans les hôpitaux et vécut toujours d'aumônes ; auxIndes,ses repas ordinaire comme ceux des pauvres du pays, du riz et de l'eau, encore mangeait-il si peu qu'un de ses

compagnons assure que c'était une espèce de miracle qu'il en pût vivre. Au Japon il s'abstint entièrement de chair et de poisson ; des racines amères et des légumes cuits à l'eau faisaient toute sa nourriture parmi ses travaux continuels. Il faisait à pied tous ces voyages de terre, même au Japon, où les chemins sont très rudes ; et il marchait souvent pieds nus dans la saison la plus rigoureuse. Il dormait trois heures au plus, tantôt à terre sous la cabane d'un pêcheur, tantôt sur les cordages d'un navire, ou sur quelques simples planches. Toutes les austérités que les Bonzes, grands hypocrites, faisaient semblant d'exercer pour en imposer au peuple, il les pratiquait à la lettre, tant le désir de souffrir pour J.-C. et pour l'édification du prochain lui inspirait l'amour de la Croix, et la lui faisait embrasser de bon cœur.

Réflexions.

I. J'ai péché ; je puis encore pêcher

puissans motifs pour m'engager à la pénitence et à mortifier un corps qui peut perdre mon âme.

II. Je risque en différant trop de faire pénitence. Je ne le pourrai plus à la mort; elle est terrible en purgatoire ; éternelle et désespérante en enfer.

III. Mais quelle pénitence puis-je faire ? Celles que les Saints ont faite. Du moins j'unirai mes croix à celles du Sauveur, et les porterai pour son amour.

PRIÈRE.

Je suis criminel, ô mon Dieu et sans vous je ne puis satisfaire, pour mes péchés. Aidez-moi donc, ô Dieu de force, à me faire une salutaire violence et à souffrir en esprit de pénitence les peines attachées à mon état ; je les unis aux souffrances de mon Sauveur et vous les offre avec celles de saint François Xavier.

Ainsi soit-il.

Les prières pour tous les jours de la Neuvaine, Page 20.

CONSIDERATION

POUR LE TROISIÈME JOUR.

Son amour pour Dieu et son zèle pour sa gloire.

L'amour de Dieu s'était tellement allumé dans le cœur de Xavier, qu'il en était tout embrasé. Souvent on lui voyait le visage tout en feu. Il ne pouvait cacher ni retenir les transports de sa flamme ; on lui entendait dire même pendant le sommeil *O très Sainte Trinité ! ô mon* Jésus ! *ô* Jésus, *l'amour de mon cœur !* Rien ne l'affligeait tant que de voir Dieu offensé. Il brûlait du désir de répandre son sang pour sa gloire. Dans la révélation qu'il eut des peines et des travaux qui l'attendaient dans les Indes et au Japon : *Encore plus*, s'écrirait-il, *encore plus, Seigneur*, il ne pouvait s'en rassasier.

Son amour ne s'en tint pas à ces tendres affections ; ce qu'il entreprit et qu'il exécuta, en montre bien mieux la force. Nommé à la Mission des Indes, il quitta l'Italie et le Portugal, où il travaillait avec un succès prodigieux, traversa le grand Océan, alla jusqu'aux extrémités de l'Asie, pénétra dans plusieurs régions jusqu'alors inconnues ; fit plus de chemin qu'il n'en faudrait pour faire trois fois le tour du monde ; prêcha l'Evangile dans toutes les îles du Japon : renversa plus de quarante mille Idoles : baptisa de sa propre main plus de douze cent mille idolâtres, et fit adorer Dieu dans près de trois cents royaumes, essuyant pour cela des travaux infatigables, s'exposant à des dangers terribles, affrontant la mort, bravant les supplices, surmontant les plus grands obstacles, et faisant tout céder à la force de son zèle ! Quel zèle ! quel amour ! Cependant, comme s'il n'avait rien fait, il se propose sérieusement d'entrer dans la Chine, de pénétrer dans la Tartarie, de retourner par Septentrion pour réduire les Hérétiques et rétablir les mœurs en Europe ; enfin, d'aller en Afri-

que et repasser de là en Asie, pour chercher et conquérir de nouveaux royaumes à J.-C. Tel est le zèle que l'amour inspire.

Réflexions.

I. Puis-je, sans me confondre, comparer ici mon froid et mon indifférence pour les intérêts de Dieu avec les mouvemens du zèle et de la ferveur de Xavier.

II. Ou glorifier Dieu en l'aimant, et en le faisant aimer en ce monde; ou se résoudre à en être éternellement haï dans l'autre ; quelle affreuse alternative !

III. Aimons-le, agissons et souffrons pour sa gloire ; empêchons le mal ; procurons le bien : ce sont des pratiques du zèle ; personne n'en fut jamais dispensé.

PRIERE.

Que j'ai de confusion de vous aimer si peu et de vous servir si mal, ô le Dieu de mon cœur, après tout le bien que vous m'avez fait et que vous me permettez

ncore ! Serai-je donc toujours ingrat ? Non, Seigneur, car je veux vous aimer désormais et ne plus aimer que vous. Ainsi soit-il.

CONSIDÉRATION

POUR LE QUATRIÈME JOUR,

a charité envers le prochain ; son zèle pour les âmes.

La charité envers le prochain fut comme la passion dominante de saint François Xavier. Il avait pour les pauvres et les malades une vraie tendresse de père. On le voyait, tout Légat apostolique qu'il était, mendier dans Goa pour subvenir aux besoins des Portugais et des Indiens qui étaient dans la nécessité. La plus grande partie des miracles qu'il a faits, il les a faits pour remédier aux maux particuliers ou publics. Les personnes même qui le persécutaient, avaient plus

de part à sa charité et à ses prières q
les autres. Presque tout le temps qu
reçut de si mauvais traitemens du go
verneur de Malaca, il offrit pour lui
sacrifice de la saint Messe.

Mais où son ardente charité a pa
davantage, c'est dans le zèle inimitab
qu'il a eu pour le salut des âmes. Il a
rait voulu convertir tous les hommes
tous les pays de l'Univers ; et il travailla
à la conversion des particuliers avec a
tant de soin qu'il en eût eu pour le sal
de toute une nation. Qu'un pauvre o
qu'un enfant le demandât, il quittait tou
et se livrait tout entier à la charité. Rie
ne le retenait quand il s'agissait du bie
des âmes. On eut beau lui représente
que dans l'île du More, où il voulait alle
où il alla en effet, et qu'il convertit, o
eut beau lui représenter que l'air y éta
contagieux à tous les étrangers ; que l
terre s'y entr'ouvait et qu'elle engloutis
sait par ses ouvertures dans des tourbillon
de cendres et de flammes plusieurs de se
habitans ; que les habitans, sauvages e
cruels, s'empoisonnaient les uns les au

es, et se nourrissaient de chair humaine ns épargner même leur propre père. tout cela il répondit, que s'il y avait ns cette île de grandes richesses, quan- té d'hommes intéressés ne s'épouvan- raient pas de ces dangers, et qu'ils y raient déjà entrés, ajoutant : *Quoi donc es âmes à sauver seront-elles regardées omme rien, et faut-il que la charité soit oins intrépide que l'avarice* ? On ne eut lire sans étonnement ce que les Hé- etiques mêmes ont écrit des effets ad- mirables de son zèle ; et ce qu'ils en ont crit n'est qu'une partie de ce qu'il a fait.

REFLEXIONS.

I.—Tout Chrétien est Apôtre dans sa propre famille. Le zèle doit intéresser ré- ciproquement le mari et la femme à l'é- gard des enfans, des domestiques, etc.

II.—On se rend coupable de ne tra- vailler pas autant qu'on le doit au salut du prochain ; mais quel crime ne serait-ce

pas de contribuer à sa perte, de quelque manière que ce fut ?

III. —Quel zèle peut avoir pour les autres celui qui manque de charité pour lui-même ? Xavier a procuré le salut d'un million d'âmes, et je ne songe pas seulement à sauver la mienne.

PRIERE.

Vous avez racheté nos âmes au prix de votre sang, divin Jésus ! que ne puis-je répandre le mien pour le salut de mes frères ? au moins je m'emploîrai à les édifier, à les consoler, à les instruire, à les sanctifier autant que je pourrai, aidé de votre grâce et de l'exemple de saint François Xavier.—Ainsi soit-il.

CONSIDÉRATION

POUR LE CINQUIÈME JOUR.

Sa confiance en Dieu.

On peut tout entreprendre et tout espérer, lorsque, comme saint François

Xavier, on se confie pleinement en Dieu. Jamais homme ne s'est trouvé en tant de périls sur mer et sur terre que ce saint Apôtre. Après une furieuse tempête qui avait brisé le vaisseau, il s'est vu exposé trois jours et trois nuits sur une planche à la merci des vents et des flots. Les barbares ont souvent décoché sur lui leurs flèches empoisonnées. Il est tombé plusieurs fois entre les mains d'une populace en furie. Des Sarrasins l'on poursuivi à coups de pierres. Les Brachmanes l'on cherché pour le tuer, jusq'uà mettre le feu aux maisons où ils le croyaient caché. Les Bonzes, Prêtres des Idoles, ont souvent attenté à sa vie, et se sont une fois assemblés au nombre de trois mille, résolus de faire leurs derniers effort pour le perdre. Mais tous ces dangers ne servaient qu'à redoubler son courage ; et plus il était menacé, plus il se confiait en Dieu. " Quand nous serions, disait-il dans une de ses lettres, non seulement dans les pays des Barbares, mais même dans l'empire des démons, ni la barbarie la plus cruelle, ni toute la rage de l'enfer, ne pourraient nous nuire

sans la permission de Dieu ; c'est lui seul que je crains. "

Aussi semblait-il que Dieu, touché de la confiance et de la foi de son serviteur, lui eût mis sa puissance entre les mains. Témoin des miracles si surprenants qui lui étaient si ordinaires, et qui frappèrent tellement les païens, qu'ils l'appelaient l'homme de prodiges, l'ami du Ciel, le maître de la nature, le Dieu de la terre. Il renouvela tous les miracles qui s'étaient vus du tems des Apôtres ; il chassa les démons ; il eut le don des langues ; il guérit des malades sans nombre : il ressuscita vingt-quatre morts ; il arrêta lui seul une armée de Barbares, il obtint la défaite entière d'une flotte ennemie des Fidèles. Il changea les eaux de la mer ; calma les tempêtes ; sauva du naufrage ; prophétisa l'avenir ; découvrit le secret des cœurs. C'était pour lui une espèce de miracle que de n'en point faire. Il était tout-puissant, parce qu'il mettait sa confiance en celui qui peut tout.

Réflexions.

I. Notre peu de confiance vient de notre peu de foi. Dieu me veut du bien, et il peut m'en faire, j'en suis persuadé ; que faudrait-il de plus pour exciter toute ma confiance ?

II. Mais ce sont nos infidélités continuelles qui nous rendent timide auprès de Dieu. Nous n'osons espérer en lui, parceque nous savons qu'il n'est pas content de nous.

III. Tâchons par tous moyens de plaire à un Dieu infiniment bon ; et nous pourrons, comme saint François Xavier, sûrement compter sur les effets miraculeux de sa puissance.

PRIERE.

Seigneur, je mets toute ma confiance en vous. Vous voyez mes besoins ; vous pouvez me secourir ; vous êtes mon Père. Que tout l'enfer s'arme contre moi, je ne crains rien, non plus que saint François Xavier, sous une si puissante protection. Je vous la demande, ô mon Dieu, par

l'intercession de ce bienheureux Apôtre.
Ainsi soit-il.

CONSIDERATION

POUR LE SIXIEME JOUR.

Sa douceur.

Dès que Xavier se fut donné à J.-C., une des premières leçons qu'il prit de ce Maître fut la douceur. Cette aimable vertu bannit dès lors de son âme tous les mouvemens déréglés de la colère, le rendit maître de son humeur, et alla jusqu'à modérer l'ardeur de son zèle, malgré la vivacité de son tempérament, qui était tout de feu. Un air prévenant et gracieux des manières ouvertes, une humeur gaie complaisante, et portée à faire du bien à tout le monde, lui gagnaient les cœurs. Il était si agréable et de si bon commerce qu'il n'y avait personne qui ne cherchât sa compagnie ; Soldats, marchands, sau

vages, homme polis, tous étaient ravis de l'avoir avec eux. Le roi de Bongo, un de ceux qui avaient été convertis par son moyen, lui dit un jour, charmé de son entretien : *Père François, si je vais en Paradis, j'y veux être auprès de vous.*

Il ne se fit aimer du prochain que pour engager le prochain à aimer Dieu. Aussi personne ne pouvait tenir contre les charmes de sa douceur. Une fois entre autres il logea avec trois soldats d'une vie très déréglée, et demeura un carême entier avec eux, toujours gai et de bonne humeur, afin de les gagner. Il gagna de la même manière un gentilhomme portugais, impie déclaré, qui se rendit à ses pressantes et affectueuses sollicitations. Les Indiens les plus barbares et les pécheurs les plus endurcis dans le crime, perdaient leur dureté et leur férocité naturelles auprès de lui.

Ce n'est pas qu'il ne fût sévère et inflexible quand il le fallait, terrible même, lorsque l'occasion demandait qu'il s'armât de toute la force de son zèle. Il en usa

ainsi contre le gouverneur de Malaca, qui, par un esprit d'intérêt et de jalousie, traversa toujours opiniâtrément le dessein qu'avait Xavier de passer à la Chine, pour y aller annoncer l'Evangile. Encore cette fermeté apostolique était-elle tempérée par des ménagemens pleins de bonté ; car pour les mauvais traitemens, les insultes et les calomnies qui lui furent faits de la part de ce Portugais, il ne répondit que par le silence et la modestie, et par les prières qu'il adressa tous les jours à Dieu pour lui à l'Autel.

Réflexions.

I. Nous aimons la douceur dans les autres; leur modération nous charme: n'aimerait-il pas aussi à voir en nous ce qui nous plait en eux ?

II.—Domptez votre humeur ; aidez-vous de votre raison contre ce qui choque votre raison, modérer même le zèle ; l'emportement est un mal qui ne fit jamais un bien.

III.— Le bonheur de ressembler à Jesus-Christ, et d'avoir part à ses promesses ; la satisfaction de vivre en paix avec Dieu, avec le prochain et avec nous-mêmes : puissans motifs d'être doux.

PRIERE.

Aimable Jésus, qui nous avez si soigneusement recommandé la douceur, aidez-moi à supporter patiemment tout le mal qu'on pourrait me faire, à modérer ma vivacité naturelle, et à conserver mon âme dans la paix, comme saint François Xavier, au milieu des troubles dont ma vie est sans cesse agitée.

Ainsi soit-il.

CONSIDÉRATION

POUR LE SEPTIÈME JOUR.

Son humilité.

Une des choses à quoi Xavier s'étu-

diait davantage, et où il fit plus de progrès, fut l'humilité. Avant que de partir pour les Indes, on lui demanda, par ordre du roi de Portugal, un mémoire de tout ce qui lui serait nécessaire pour le voyage. Il répondit à l'intendant de marine, qu'il remerciait très humblement le Roi, et qu'il n'avait besoin de rien. *Du moin*, reprit l'officier, *vous ne refuserez pas un valet pour vous. Je prétends bien*, reparti Xavier, *me servir moi même et servir les autres.* Il le fit en effet pendant la navigation et tout le temps qu'il fut aux Indes. Les officiers et les marchands portugais qui connaissaient la noblesse de sa naisance, car il tirait son origine d'une famille illustre, même allié au sang des rois de Navarre et d'Aragon, ne pouvaient assez s'étonner de le voir se contenter, comme le dernier des hommes, d'un méchant habit tout usé, qu'il raccommodait de ses propres mains ; ne vivre pour l'ordinaire que du pain qu'il mendiait lors même qu'il pouvait subsister d'ailleurs ; se plaire avec les pauvres et les enfans ; servir les malades, et se faire comme le valet de tous.

Mais rien n'était plus édifiant que les humbles sentimens que Xavier avait de lui-même, parmi les œuvres éclatantes qui lui attiraient l'admiration et les applaudissemens de tous le monde. Occupé de son néant et de ses péchés, il se confondait, et ne comprenait pas qu'il eût rien en lui qu'on pût estimer Ses miracles, il les attribuait à l'innocence des enfans qu'il employait pour les faire ; et les bénédictions que Dieu répandait sur ses travaux, étaient, disait-il, l'effet des prières qu'on faisait pour lui. Si le succès ne répondait pas à son zèle, il ne s'en prenait qu'à lui-même, tout le mal venait de lui ; ses péchés étaient la cause de tout le bien qu'il ne faisait pas. Je n'ai jamais si bien connu qu'au Japon l'abîme d'imperfections et de fautes qui est dans mon âme ; je les vois et je connais sensiblement combien il m'est nécessaire d'avoir quelqu'un qui veille sur moi, et qui me gouverne." C'est ce qu'il écrit au père Ignace son général.

Réflexions.

I.—Que de raisons de nous humilier! La vue de ce que nous sommes, l'incertitude de ce que nous serons, l'aveuglement de notre cœur, nos péchés.

II. Notre orgueil naturel, et les bienséances imaginaires opposent de grands obstacles à l'humilité ; mais tiendront-ils ces obstacles, contre l'exemple et les préceptes de Jésus-Christ ?

III.— Etudions ce divin modèle ; et faisons en sorte que nos pensées, nos vues, nos discours et nos manières exdriment, autant qu'il se pourra, les trais de son humilité.

PRIÈRE.

Vous connaissez, ô mon Dieu, combien l'humilité m'est nécessaire, et jusqu'où l'aveugle complaisance que j'ai pour moi me rend la pratique de cette vertu difficile. Accordez-moi la grâce de

mieux connaître mes misères, de dompter mon orgueil, et de me plaire à votre exemple, divin Jésus, dans les plus humiliantes confusions.

Ainsi soit-il.

CONSIDERATION

POUR LE HUITIÈME JOUR.

Sa piété.

C'est dans les premiers exercices qu'il fit sous la conduite d'Ignace, que Xavier avait puisé cet esprit de piété, qui contribua tant à sa sanctification. Il l'entretint et l'augmenta par une fréquente communication avec Dieu. A Goa, il se retirait dans le clocher pour n'être point interrompu pendant les deux heures qu'il donnait chaque jour à la méditation. Il s'occupait de même dans le vaisseau depuis

minuit jusqu'au lever du soleil. Les matelots, qui le savaient : *Nous n'avons rien à craindre des vents*, disaient-ils, *le Père François parle à Dieu.* C'était dans les églises et sur le marchepied de l'autel qu'il prenait ordinairement un peu de repos, priant le reste de la nuit près du St. Sacrement.

Il se confessait tous les jours, quand il y avait quelque prêtre qui pût l'entendre. Il célébrait le saint Sacrifice avec un air si recueilli et si touchant, qu'il communiquait sa ferveur à ceux qui y assistaient. On l'entendait s'entretenir avec Dieu comme s'il l'eût eu présent devant lui. Il avait une grande dévotion à la sainte Trinité ; il l'invoquait si souvent par ces paroles : *O Sanctissima trinitas*, qu'elles avaient passé dans la bouche des Gentils, qui les disaient sans en comprendre le sens. Il avait une confiance toute particulière aux mérites de la Passion de Notre Seigneur ; et le miracle du Crucifix du château de Xavier, qui sua réglément tous les Vendredis que le Saint travailla

dans les Indes, montre combien cette confiance fut agréable à Dieu. Il honorait la Sainte Vierge comme sa mère et sa patronne, et il n'omettait rien pour affectionner les nouveaux chrétiens à son culte, et les engager à recourir à elle. Il recourait aussi aux saints Anges, à saint Joseph, sous la protection desquels ils mettait ses Missions.

Fidèle observateur des règles de son institut, il faisait fleurir en Asie, parmi ses frères, cet esprit d'ordre et de régularité dont le père Ignace animait en Europe sa Compagnie naissante. On ne vit jamais Religieux plus amateur de la pauvreté que lui. Il était chaste comme un Ange, et obéissant jusqu'à être prêt d'interrompre le cours de ses conquêtes évangéliques, comme il le déclara de lui-même, et à partir des extrémités du Nouveau-Monde pour se rendre à Rome, à la première lettre du nom d'Ignace. Une piété aussi édifiante ne pouvait que produire d'excellens fruits dans les âmes.

REFLEXIONS.

I.—Nous nous plaignons de n'avoir pas assez de piété ; c'est que l'affection du monde et l'attention à nous satisfaire en tout prend la place du goût des choses du Ciel.

II.—Cependant il est de foi que le moindre acte de la vie intérieure et tout ce qui se fait pour l'âme, est une chose plus précieuse que le monde entier.

III.—Le fréquent usage des Sacremens de la prière, des bons livres, et l'attention sur soi-même, font naître la piété, et avec elle les secours de la grâce, et l'espérance de la gloire.

PRIERE.

Esprit-Saint, qui répandez dans nos cœurs les dons célestes de votre grâce, établissez mon âme dans une piété parfaite, afin que je vous serve désormais avec une pureté de cœur et une ferveur d'esprit qui égale, s'il se peut, la pureté

et la ferveur de votre fidèle serviteur saint François Xavier. Ainsi soit-il.

CONSIDERATION

POUR LE NEUVIEME JOUR.

Son abandon à la providence.

Sa sainte mort.

Toute la vie de saint François Xavier a été un parfait abandon à la conduite de la Providence. Il accepta dans cet esprit la Mission des Indes et en l'acceptant, quel sacrifice ne fit-il pas ? Il fallait quitter son pays, ses proches, toute la consolation et les commodités qu'il pouvait attendre en Europe. Il fallait traverser un long espace de mer ; se résoudre à essuyer les plus dangereuses tempêtes ; à vivre parmi les Idolâtres : s'xposer à souffrir les rigueurs de toutes les saisons, la faim, la soif, la dernière indigence, les

persécutions, l'exil, les mauvais traitemens, la mort.

Xavier n'envisagea point, ou du moins, passée par-dessus ces difficultés. Dieu le veut : il ordonne ; c'est assez, il obéit, et s'abandonne entièrement à sa disposition. Il était, comme saint Paul le dit lui-même, lié par l'esprit, et n'avait de mouvement que celui qu'il en recevait, attentif et docile à toutes ses inspirations. C'est ainsi que, sans examiner les dangers qui le menaçaient, il suivit la voix qui lui disait d'aller à l'île du More et de faire le voyage du Japon.

Mais si jamais la soumission aux ordres de Dieu et son plein abandon à la Providence se signalèrent, ce fut particulièrement dans le dessein qu'il prit de passer à la Chine, malgré les grands obstacles qu'il trouva, et qu'il surmonta presque tous. Déjà il est à la vue de la Chine; ses désirs paraissaient accomplis. Mais le marchand qui avait promis de le passer lui manque de parole, et le Chinois qui devait lui servir d'interprête disparaît.

Dans ce contre-temps la fièvre le saisit ; et connaissant qu'il ne devait pas en relever, il ne songea plus qu'à se préparer au voyage de l'éternité.

Le vaisseau lui était contraire. On laissa le malade sur le rivage, exposé a un grand vent. Il serait mort là, si un Portugais ne l'eût fait porter dans une pauvre cabane, qui ne valait guère mieux que le rivage. Là Xavier attendait sa dernière heure, abandonné de toute le monde, sans remèdes, sans alimens, sans secours. Tout lui manque, excepté Dieu, sur lequel il se repose de tout. Il se console, tantôt en regardant le Ciel, et tantôt un Crucifix qu'il tenait dans sa main, tournant quelquefois ses yeux baignés de larmes vers la Chine, plein de regret de la laisser idolâtre, mais content de faire un sacrifice à Dieu de son zèle et de sa vie. Enfin ayant passé deux jours sans prendre de nourriture, et s'affaiblissant d'heure en heure, il rendit doucement l'esprit, le 2 décembre 1552, à la quarante-

sixième année de son âge, et la dixième et demie de son apostolat dans les Indes.

REFLEXIONS.

I.—Qu'il y a eu de douceur à remettre ainsi son âme entre les mains de Dieu ! C'est de tous les désirs celui qui doit uniquement désormais occuper mon cœur.

II.—Je ne puis me préparer ce bonheur, qu'en me soumettant avec une entière résignation à celui qui dispose de tous les évènements de ma vie.

III.—Quelque chose donc qu'il m'arrive de fâcheux, ou d'agréable, Dieu le veut ; je m'y soumets, ma soumission le glorifie et me comble de ses grâces.

PRIERE.

Seigneur, je veux tout ce que vous

voulez, parce que vous le voulez. Traitez-moi comme il vous plaira pendant ma vie, pourvu que vous ne m'abandonniez pas au dernier moment, et que vous m'accordiez la grâce de mourir dans votre amour, comme votre bienheureux serviteur saint François Xavier. Ainsi soit-il.

HYMNE *de S. Ambroise et de S. Augustin.*

Te Deum laudamus, * te Dominum confitamur.

Te æternum Patrem * omnis terra veneratur.

Tibi omnes Angeli, * tibi Cœli et universæ Potestates.

Tibi Cherubim et Seraphim :* incessabili voce proclamant ;

Sanctus, Sanctus, Sanctus :* Dominus Deus Sabaoth.

Pleni sunt cœli et terra : * majestatis gloriæ tuæ.

Te gloriosus ; * apostolorum chorus.

Te prophetarum : * laudabilis numerus,

Te Martyrum candidatus ; * laudat exercitus.

Te per orbem terrarum ; * sancta confitetur Ecclesia.

Patrem : * immensæ majestatis.

Venerandum tuum verum : * unicum Filium.

Sanctum quoque ; * paracletum Spiritum.

Tu rex gloriæ : Christe.

Te Patris : sempiternus es Filius.

Tu ab liberandum suscepturus hominem : * non horruisti Virginis uterunt.

Tu devicto mortis oculeo : * aparuisti credentibus regna cœlorum.

Tu ad dexteram Dei sedes : * in gloriâ Patris

Judex crederis : esse venturus.

Tu ergo quæsumus, famulis tuis subveni : * quos pretioso sanguine redemisti.

Æterna fac : * cum sanctis tuis in gloriâ numerari.

Salvum fac popu'um tuum, Domine :* benedic hæreditati tuæ.

Et sedge eos : * et extolle illos usquè æternum.

Per singulos dies : * benedicimus te.

Et laudamus nomen tuum in seculum; et in seculum seculi.

Dignare, Domine, die isto : * sine peccato nos custodire.

Miserere nostrî, Domine : * miserere nostrî.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos : * quemadmodum speravimus in te.

In te, Domine, speravi ; * non confundar in æternum.

PRIÈRES.

Hommages à l'humanité sainte du Sauveur, lorsque le St. Sacrement est exposé.

Je vous adore, ô humanité sacrée de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorables de l'Eucharistie, formée du plus pur Sang de la Bienheureuse Vierge, animée de la plus sainte âme qui fut jamais unie personnellement à la divinité, le Chef-d'œuvre du Saint Esprit, le domicile du Verbe, le trône du père Eternel, le trésor de l'Eglise, le centre de tous les esprits, la merveille du monde.

Je vous rends mille actions de grâce ô humanité sacrée de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorables de l'Eucharistie ! la source de toutes les bonnes

œuvres, la source de tous les biens de la grâce, et de tous les biens de la gloire.

O humanité sacrée de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorables de l'Eucharistie ! pardonnez-moi mes infidélités, mes indévotions, mes immodesties, mes irrévérences. Pardonnez-moi mes vanités, mes inquiétudes, mes découragements, Pardonnez-moi mes impatiences, mes résistances à la grâce, l'oubli de Dieu et la perte du temps.

O humanité sacrée de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorables de l'Eucharistie ! accordez-moi le don de sagesse, pour connaître, pour aimer et pour goûter les vérités éternelles ; le don d'intelligence, pour pénétrer dans vos mystères ; le don de science, pour me connaître moi-même et, pour mépriser les vanités du monde ; le don de conseil, pour me conduire parmi les ténèbres et les périls de cette vie. Accordez-moi le don de force pour vaincre les tentations de l'ennemi et les difficultés de la vertu ; le don de

piété, pour aimer l'Oraison et vous ser-
vir avec joie ; le don de crainte, pour fui
avec horreur tout ce qui peut vous dé
plaire. Accordez-moi le don des larmes
pour pleurer mes péchés : l'esprit de pé
nitence, pour satisfaire à la justice divine
le don de persévérance, pour vivre e
mourir dans la grâce.

CHEMIN DE LA CROIX,

APPELLE COMMUNEMENT

VIA CRUCIS.

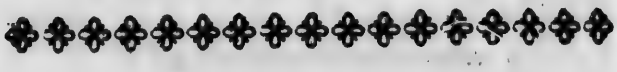
LE PRETRE.

O Crux, ave, spes unica,
Mundi salus et gloria ;
Auge piis justiam
Reisque dona veniam.

Je vous salue, ô Croix Sainte, mon unique espérance, la gloire et le salut du monde : que les justes trouvent en vous une augmentation de sainteté, et les pécheurs le pardon de leurs péchés.

LE PEUPLE.

Vive Jésus, vive sa Croix !
Oh ! qu'il est bien juste qu'on l'aime
Puisqu'en expirant sur ce bois,
Il nous aima plus que lui-même !
Disons donc tous à haute voix ;
Vive Jésus, vive sa croix.



PRIERE PREPARATOIRE,

QUE L'ON DOIT FAIRE AU MAITRE-AUTEL.

O Jésus, notre aimable Sauveur, nous voici humblement prosternés à vos pieds, afin d'implorer votre divine miséricorde pour nous et pour les âmes des fidèles qui sont morts. Daignez nous appliquer à tous les mérites infinis de votre sainte passion, que nous allons méditer. Faites que, dans cette voie de soupirs et de larmes où nous entrons, nos cœurs soient tellement contrits et repentans, que nous embrassions avec joie toutes les contradictions de cette vie.

Et vous, ô divine Marie, qui la première nous avez enseigné à faire le chemin de la croix, obtenez de l'adorable Trinité qu'elle daigne accepter, en réparation de tant d'injures qui lui sont faites les affection de douleurs et d'amours dont l'Esprits vivificateur nous favorisera pendant ce saint exercice.

En partant de l'autel, deux chantres entonnent le cantique suivant :

AIR :— *Vous qui voyez couler mes larmes.*

Suivons sur la montagne sainte
Notre Seigneur sanglant, défiguré,
Et marchons après lui sans crainte,
Sous le poids (*bis*) de l'arbre sacré.

Le peuple chante toujours après le cantique la strophe suivante du Stabat Mater.

Sancta Mater, istud agas. Crucifixi fige plagas. Corde meo validè.	Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige ; imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

Les chantres reprennent :

Seigneur malgré votre innocence,
C'est moi, cruel, qui vous livre au trépas,
Se peut-il que votre vengeance
De ses traits [*bis*] ne m'accable pas !

LE PEUPLE.

Sancta Mater istud agas, Crucifixi fige plagas ; Cordi meo validé.	Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige ; imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

Ie. STATION.

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

v. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Jésus est condamné à mort.

Considérons la soumission admirable de Jésus, lorsqu'il reçoit cette injuste sentence, et tâchons de bien nous persuader que ce ne fut pas seulement Pilate qui le condamna, mais nous tous ici présens, et tous les pécheurs de l'univers qui demandaient sa mort. Disons-lui donc, pénétrés de la plus vive douleur :

O adorable Jésus ! puisque ce sont nos crimes qui vous ont conduit au trépas, faites que nous les détestions de tout notre cœur, afin que notre repentir et notre pénitence nous obtiennent pardon et miséricorde.

Pater noster qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum, fiat volontas tua sicut in cœlo et in terrâ: panem nostrum quotidianum da nobis hodiè: et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris; et ne nos inducas in tentationem: sed libera nos à malo.

Amen.

Notre Père, qui êtes aux Cieux, que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel; donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour; pardonnous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Ave, Maria, grâtiâ plena, Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Je vous salue, Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes, et Jésus le fruit de vos entrailles est béni.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus nunc et in horâ mortis nostræ.

Amen.

Gloria Patri, et Filio et Spiritui Sancto. Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in secula seculorum.

Amen.

v. Miserere nostrî, Domine.

R. Miserere nostrî.

v. Fidelium animæ per misericordiam Dei, requiescant in pace.

Amen.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit ; comme il était dès le commencement, maintenant et dans les siècles des siècles.

v. Ayez pitié de nous, Seigneur.

R. Ayez pitié de nous.

v. Que par la miséricorde de Dieu les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

Ainsi soit-il.

es chantres allant à la station suivante :

Hélas ! sous cette croix pesante,
Divin Agneau, vous portez nos péchés
C'est sur votre chair innocente
Que l'amour (*bis*) les tient attachés.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas ; Crucifixi fige plagas, Cordi meo validè.	Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige ; imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

IIe. STATION.

V. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.	V. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.
R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.	R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Jésus est chargé de sa Croix.

Considérons avec quelle douceur notre divin Maître reçoit, sur ses épaules meurtries et ensanglantées, le terrible instrument de son supplice. C'est ainsi qu'il veut nous enseigner à porter notre croix en acceptant, avec la plus grande résignation, les maux qui nous sont envoyés du Ciel, ou qui nous viennent de la part des créatures.

O doux Jésus ! ce n'était point à vous à porter cette Croix puisque vous étiez innocent, mais à nous, misérables pécheurs chargés de toutes sortes d'iniquités. Donnez-nous donc la force de vous imiter, en supportant sans murmure les revers et les disgrâces de cette vie, qui dans l'ordre de votre providence paternelle, doivent être pour nous l'occasion de satisfaire à votre justice, et le moyen d'arriver à la céleste patrie.

Pater noster, etc., comme à la première Station.	Notre Père, etc., comme à la première Station.

LES CHANTRES.

O ciel ! le Dieu de la nature
Tombe affaibli sous son cruel fardeau,
Et sa perfide créature,
Sans pitié [*bis*] devient son bourreau.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas ; Crucifixi fige plagas, Cordi meo validè.	Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige ; imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

IIIe. STATION.

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

v. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Jésus tombe sous le poids de sa Croix.

Considérons Jésus-Christ entré dans la route du Calvaire. Le sang qu'il avait répandu dans la flagellation et le couronnement d'épines l'a tellement affaibli, qu'il tombe sous son pesant fardeau et ne se relève qu'après les outrages les plus sanglans, qu'il endure sans témoigner aucun sentiment d'indignation. Voilà comment il a voulu expier toutes nos chûtes, et nous apprendre à nous relever par les austérités de la pénitence, quand nous avons eu le malheur de tomber dans l'abîme du péché.

O bon Jésus ! tendez-nous une main

secourable, au milieu de tant de dangers auxquels nous sommes exposés. Daignez nous fortifier dans nos faiblesses, afin qu'après vous avoir suivi courageusement sur le Calvaire, nous puissions y goûter les fruits délicieux de l'arbre de vie, et devenir éternellement heureux avec vous.

Notre Père, etc., comme à la première Station.	Pater noster, etc., comme à la première Station.

LES CHANTRES.

Où allez-vous, divine Mère !
Où allez-vous, Marie ? Ah ! je frémis.
Bientôt, sur ce triste Calvaire,
Va mourir (*bis*) votre aimable Fils.

LE PEUPLE.

Mère sainte, daignez espérer en moi ce prodige ; imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.	Sancta Mater, istud agas. Crucifixi fige plagas, Cordi meo validè.

IVe. STATION.

V. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.	V. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.
R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.	R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Jésus rencontre sa très sainte Mère.

Considérons combien il fut douloureux pour ce divin Fils, de voir cette Mère chérie dans des circonstances si cruelles, et pour Marie, de voir son aimable Fils traîné inhumainement par une troupe de scélérats au milieu d'un peuple innombrable qui le charge d'injures. A cette vue, son cœur maternel est percé de mille glaives et est livré à toutes les angoisses. Elle voudrait délivrer notre sauveur, et l'arracher des mains de ses bourreaux; mais elle sait qu'il faut que notre salut s'opère ainsi. Unissant donc le sacrifice de son amour à celui de son Fils, elle

partage toutes ses souffrances, et s'attache à lui jusqu'au dernier soupir.

O Marie, mère de douleur ! obtenez-nous cet amour ardent avec lequel vous accompagnâtres Jésus-Christ sur la montagne sainte, et cette fermeté que vous fîtes paraître aux pieds de la Croix, afin que nous y demeurions constamment avec vous, et que rien ne puisse jamais nous en séparer.

Pater noster, etc., comme à la première Station.	Notre Père, etc., comme à la première Station.

LES CHANTRES.

Puisque c'est moi qui suis coupable,
Retirez-vous, faible Cyrénéen,
Je veux seul, ô Croix adorable !
Vous porter (*bis*) mais en vrai Chrétien.

LE PEUPLE.

℣ Sancta Mater, istud agas ; Crucifixi fige plagas, Cordi meo validè.	Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige ; imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

Ve. STATION.

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.	v. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.
R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.	R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix.

Considérons la grande bonté de Jésus-Christ envers nous. S'il permet qu'on l'aide à porter sa Croix, ce n'est pas qu'il manque de force, étant celui qui soutient l'Univers, mais il veut nous enseigner à unir nos souffrances aux siennes, et à partager avec lui son calice d'amertume.

O Jésus, notre Maître, vous en avez bu le plus amer, et vous ne nous en avez laissé que la plus petite partie. Ne permettez pas que nous soyons assez ennemis de nous-mêmes pour la refuser. Faites, au contraire, que nous l'acceptions volontiers, afin de nous rendre dignes de participer aux torrens de délices dont vous enivrez vos élus dans la terre des vivans.

Pater noster, etc., comme à la première Station.	Notre Père, etc. comme à la première Station.

LES CHANTRES.

Seigneur, hélas ! qu'est devenue
Votre beauté qui réjouit les saints !
Faibles mortels, à cette vue
Serez-vous (*bis*) endurcis et vains ?

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas ; Crucifixi fige plagas, Cordi meo validè.	Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige ; imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus Crucifié.

VIe. STATION.

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.	v. Nous vous adorons, ô Jésus et nous vous bénissons.
R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.	R Parce que vous avez rachete le monde par votre sainte Croix.

Une femme pieuse essuie la face de Jésus-Christ.

Considérons l'action héroïque de cette

sainte femme, qui s'avance à travers la foule des soldats pour voir son divin Maître. Elle l'aperçoit tout couvert de crachats, de poussière, de sueur, et de sang.—Un tel spectacle attendrit son âme jusqu'aux larmes ; et, son amour la mettant au-dessus de toute crainte, elle s'approche de Jésus, essuie ce visage défiguré, cette auguste face qui ravit tous les saints, devant laquelle les anges se couvrent de leurs ailes, ne pouvant en soutenir l'éclat.

O Jésus, le plus beau des enfants des hommes, en quel état vous a réduit votre amour pour nous ? Non, jamais vous n'avez été plus digne de nos adorations et de nos hommages. Nous vous adorons donc, et prosternés devant votre divine Majesté, nous vous supplions d'oublier toutes nos offenses, et de rendre à notre âme son ancienne beauté, qu'elle a perdue par le péché.

Pater noster, etc., comme à la première Station.	Notre Père, etc., comme à la première Station.

LES CHANTRES.

Sous les coups des bourreaux perfides,
Jésus-Christ tombe une seconde fois
Et ces infâmes déicides
Le voudraient (*bis*) déjà sur la croix.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas;
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validè.

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige; imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus Crucifié.

VIIe. STATION.

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.
R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

v. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.
R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Jésus-Christ tombe à terre pour la seconde fois.

Considérons l'Homme Dieu succombant de rechef. Contemplons cette sainte victime étendue par terre sous le faix horrible du bois de son sacrifice, exposé

de nouveau à la cruauté des soldats et de ses meurtrier. C'est encore pour nous donner des preuves de son amour infini, que Jésus-Christ permet cette seconde chûte. Il veut aussi nous montrer par là, que retombant si souvent dans le péché, nous ne devons néanmoins jamais perdre confiance, mais tout espérer de sa miséricorde : et qu'au milieu des plus grandes afflictions, il ne faut pas se laisser aller au découragement ; que la voie du Ciel est semée de ronces et d'épines ; que pour être glorifié, il faut auparavant passer par le creuset des souffrances.

O Jésus notre force ! préservez-nous de toute rechute, et ne permettez pas que nous ayons le malheur, en nous perdant, de rendre inutiles tant de fatigues et de peines que vous avez endurées pour nous délivrer de la mort éternelle.

Pater noster, etc., comme à la première Station.	Notre Père, etc. comme à la première Station.

LES CHANTRES.

Ne pleurez point sur mes souffrances ;
Pleurez sur vous, ô filles d'Israel !
Afin que le Dieu des vengeances
Ait pour vous [*bis*] un cœur paternel.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas ;
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validè.

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige ; imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

VIIIe. STATION.

V. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

V. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Jésus console les filles d'Israël qui le suivent.

Admirons ici la générosité incomparable de Jésus-Christ. Il oublie pour ainsi dire ses propre souffrances, afin de ne s'occuper que de celles des saintes femmes, et de leur procurer les consolations dont elles avaient besoin, dans le grand abattement où son état déplorable les avaient jetées. En leur recommandant de ne point pleurer sur lui, mais plutôt sur elles-mêmes et sur leur perfide patrie, il nous a fait sentir que son cœur serait peu sensible à notre compassion, si nous ne commencions par pleurer nos péchés, qui sont la seule cause de ses douleurs.

O aimable Jésus! vrai consolateur des âmes affligées, daignez jeter sur nous des regards de tendresse et de miséricorde : faites-nous la grâce de nous accompagner constamment dans le chemin de la Croix, avec les filles de Jérusalem, afin d'y entendre comme elles des paroles de

vie, et d'y jouir de vos ineffables consolations.

Pater noster, etc., comme à la première Station.	Notre père, etc. comme à la première Station.

LES CHANTRES.

Seigneur, vous tombez de faiblesse ;
N'êtes-vous plus le Dieu puissant et fort ?
C'est le péché qui vous oppresse
Et conduit (*bis*) vos pas à la mort.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas; Crucifixi fige plagas, Cordi meo validè.	Mère saint, daignez opérer en moi ce prodige ; imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

IXe. STATION.

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.	v. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.
R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.	R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Jésus tombe pour la troisième fois.

Considérons l'adorable Jésus arrivé au sommet du Calvaire. Il jette alors ses regards sur le lieu où il va bientôt être sacrifié à la fureur de ses ennemis. Ce qui l'occupe en ce moment ce sont nos chutes sans fin, et l'inutilité de son sang pour le grand nombre des pécheurs. Cette pensée cruelle le consterne et afflige son tendre cœur, plus que tous les supplices qu'il doit encore souffrir. Elle jette son âme dans une profonde tristesse et dans un si cruel abattemant, que ses forces venant à lui manquer comme dans son agonie, il se laisse aller la face contre terre.

O Jésus ! victime d'amour, voici donc que vous allez être immolé pour le salut des hommes. Daignez nous appliquer les mérites de votre sacrifice dans le temps, afin que nous puissions vous offrir celui de nos louanges pendant l'éternité.

Pater noster, etc., comme à la première Station.

Notre Père, etc., comme à la première Station.

LES CHANTRES.

Venez et deployez vos ailes,
Anges du ciel, sur votre Créateur,
Voilez ses blessures cruelles,
Et ce corps (*bis*) navré de douleur.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas ; Crucifixi fige plagas, Cordi meo validè.	Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige ; imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

Xe. STATION.

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.	v. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.
R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.	R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Jésus est dépouillé de ses vêtemens.

Considérons combien fut grande la douleur de Jésus-Christ, lorsque les bour-

reaux lui arrachèrent ses habits. Toutes les plaies qu'il avait reçues, et qui avaient collé sa robe contre sa chair sacrée, se rouvrirent en ce moment, pour lui faire souffrir à la fois tous les tourmens de la flagellation. Mais ce qui lui fut encore bien plus sensible, c'était de se voir exposé tout nu à la vue d'une foule immense de spectateurs.

O Jésus, divin agneau, vous voilà donc parvenu au lieu de votre supplice, sans que vous ayez ouvert la bouche pour vous plaindre. Ah ! que votre silence est éloquent et énergique ! Avec quelle force ne nous prêche-t-il pas la nécessité de réprimer nos impatiences et nos murmures ! Vous vous laissez encore dépouiller de vos vêtemens, pour expier le malheur que nous avons eu de perdre le don précieux de la grâce. Daignez donc nous le faire recouvrer, et nous dépouiller entièrement du vieil homme, afin que nous ne vivions plus que selon les sentiments de votre cœur adorable.

Pater noster, etc, comme à la première Station.	Notre Père, etc, comme à la première Station.

LES CHANTRES.

Que faites-vous, peuple barbare ?
Vous allez donc consommer vos forfaits ;
Ce bois est le lit qu'on prépare
A Jésus [*bis*] pour tant de bienfaits.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas ;
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validè.

Mère sainte, daigne opérer en moi ce prod ge ; imprimez fortemen dans mon cœur l plaies de Jésus crucifi

---

XIe. STATION.

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.
R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

v. Nous vous ado rons, ô Jésus, et no vous bénissons.
R. Parce que vou avez racheté le mon par votre sainte Croi

Jésus est attaché à la Croix.

Considérons Jésus-Christ s'offrant

ses bourr
tendant l
Quel tou
le temps
fonçaient
ses main
déchire, s
rompent,
coulant à
et ajoute,
de la soif

O péch
fus la cau
dans laque
me de not
excès d'a
Qu'à cette
et s'embra
les plaisirs
Qu'ils s
celui de Jé
jour et nui

Pater N
comme à la
Station.

ses bourreaux pour être crucifié, et s'étendant lui-même sur l'arbre de la Croix. Quel tourment ne dut-il pas endurer, dans le temps que les coups de marteaux enfonçaient les clous dans ses pieds et dans ses mains adorables ! Alors sa chair se déchire, ses os se froissent ; ses nerfs se rompent, ses veines se brisent ! le sang coulant à grands flots épuise ses forces, et ajoute, à ces horribles supplices, celui de la soif la plus ardente.

O péché, maudit péché ! c'est toi qui fus la cause de cette mer de douleurs, dans laquelle nous contemplons la victime de notre salut. Ah ! chrétiens, quel excès d'amour ! quelle immense charité! Qu'à cette vue, nos cœurs se déchirent et s'embrasent ; qu'ils renoncent à tous les plaisirs de la terre.

Qu'ils soient sans cesse crucifiés avec celui de Jésus, et que nos yeux versent jour et nuit des torrens de larmes.

Pater Noster, etc., comme à la première Station.

Notre Père, etc, comme à la première Station.

LES CHANTRES.

Le Soleil, à ce crime horrible,
Voile l'éclat de son front radieux,
Et la créature insensible
Ne peut voir [*bis*] ce spectacle affreux.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas ;
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validè.

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige ; imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

XIIe. STATION.

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

v. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Jésus meurt sur la Croix.

Considérons Jésus, le Dieu de toute sainteté, expirant entre deux scélérats, et admirons la douceur et la force de son amour. Il demande à son Père le pardon de ses bourreaux ; il promet sa gloire au bon larron ; recommande sa mère au disciple bien-aimé ; il remet son âme entre les mains de son père ; il annonce que tout est consommé, et il expire pour nous. Dans le même instant toutes les créatures publient sa divinité. La nature entière s'attriste, et semble vouloir s'anéantir, en voyant expirer son Créateur.

O pécheurs ! n'y aura-t-il que vous qui demeurerez insensibles à ce spectacle si attendrissant ? Jetez un regard sur votre Sauveur, voyez l'état affreux où vos crimes l'on réduit. Il vous pardonne cependant si votre repentir est sincère ; il a ses pieds attachés pour vous attendre,

ses bras étendus pour vous recevoir, son côté ouvert et son cœur blessé, pour répandre sur vous toutes ses grâces ; sa tête penchée pour vous donner le baiser de paix et de réconciliation. Accourons donc tous auprès de sa Croix, et mourons pour lui, puisqu'il est mort pour nous.

Pater Noster, etc., comme à la première Station.	Notre Père, etc., comme à la première Station.

LES CHANTRES.

Le voilà donc, mère affligée,
Ce tendre fils meurtri, sacrifié.
Notre victime est immolée,
Votre amour (*bis*) est crucifié.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas ; Crucifixi fige plagas, Cordi meo validè.	Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige ; imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

XIIIe. STATION.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.	℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.
℟. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.	℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Jésus est détaché de sa Croix et remis à sa Mère.

Considérons la douleur extrême de cette tendre Mère, après la mort de Jésus son divin Fils. Elle reçoit ce précieux dépôt entre ses bras : elle contemple son visage pâle, sanglant et défiguré ; elle voit ses yeux éteints, sa bouche fermée, son côté ouvert, ses mains et ses pieds percés. Cette vue est pour elle un martyre ineffable, et dont Dieu seul peut connaître tout le prix.

O Marie ! c'est nous qui sommes la cause de votre affliction, et ce sont nos

péchés qui ont transpercé votre âme, en attachant Jésus-Christ à la Croix. Daignez ô Mère de Miséricorde ! obtenir notre pardon, et nous permettre d'adorer, dans vos bras, notre amour crucifié. Imprimez tellement dans nos âmes les douleurs que vous ressentîtes aux pieds de la Croix, que nous n'en perdions jamais le souvenir.

Pater Noster, etc., comme à la première Station.

Notre Père, etc., comme à la première Station.

LES CHANTRES.

Près de cette tombe chérie,
Je veux mourir de douleur et d'amour
Pour y puiser une autre vie,
Et voler [*bis*] au divin séjour.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas ;
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validè,

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige ; imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

XIVe. STATION.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.	℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.
℟. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.	℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Jésus est mis dans le Sépulcre.

Voici donc, Jésus, notre cher Rédempteur, voici donc où repose votre corps adorable, le précieux gage de notre salut. Faites que notre plus grande consolation, dans cette vallée de larmes, soit de nous occuper des supplices et de la mort ignominieuse que vous avez endurée pour nous racheter. Et parce que vous n'avez voulu être placé dans un sépulcre nouveau, que pour nous faire connaître que c'était un nouveau cœur que nous devions nous rapprocher de vous dans le sacrement de votre amour daignez, nous purifier de toutes nos taches et nous rendre dignes de nous asseoir souvent à votre banquet sacré. Ensevelissez, dans

ce même tombeau toutes nos iniquités et nos convoitises, afin que, mourant à nos passions et à toutes les choses d'ici-bas, pour mener avec vous une vie cachée en Dieu, nous méritions de faire une fin heureuse, et de vous contempler à découvert, dans la splendeur de votre gloire.

Pater noster, etc., comme à la première Station.	Notre Père, etc., comme a la première Station.

LES CHANTRES EN RETOURNANT A L'AUTEL.

Seigneur, dans mon âme attendrie
Gravez les maux qu'on vous a fait souffrir.
Et vous, ô divine Marie !
Hâtez-vous [*bis*] de nous secourir.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas ; Crucifixi fige plagas, Cordi meo validè.	Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige ; imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus Crucifié.

Le clergé étant de retour au Sanctuaire, celui qui précède chante les versets et les oraisons ci-après :

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.	v. Nous vous adorons, o Jésus, et nous vous bénissons.
R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.	R Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

v. Ora pro nobis, Virgo dolorosissima.

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

v. Signasti, Domine, tuum servum Franciscum.

R. Signis redemptionis nostræ.

R. Oremus pro Pontefice nostro N.

R. Dominus conservet eum et vivificet eum et beatum faciat eum in terrâ, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

v. Oremus pro fidelibus defunctis.

R. Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua lucceot eis.

OREMUS.

Respice, quæsumus, Domine, super hanc familiam tuam, pro quâ Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium, et Crucis subire tormentum.

v. Priez pour nous, Vierge de douleurs.

R. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

v. Seigneur, vous avez marqué votre serviteur Saint François.

R. Des signes de notre rédemption.

v. Prions pour notre Pontife N.

R. Que le Seigneur le conserve, le vivifie, le rende heureux sur la terre, et qu'il ne le livre pas à la puissance de ses ennemis.

v. Prions pour les fidèles défunts.

R. Seigneur, donnez-leur le repos éternel, et qu'ils soient éclairés de la lumière qui ne s'éteint jamais.

ORAISON.

Daignez, Seigneur, nous vous en conjurons jeter un regard de miséricorde sur cette famille pour laquelle Jésus-Christ n'a pas hésité de se livrer entre les mains de ses bourreaux, et de subir le supplice de la Croix.

Domine, Jesu-Christe, Fili Dei vivi, qui horâ sextâ, pro redemptione mundi, Crucis patibulum ascendisti, et sanguinem tuum pretiosum, in remissionem peccatorum nostrorum fudisti, te humiliter deprecamur, ut post obitum nostrum, januam Paradisi nos gaudentes introire concedas.

Interveniat pro nobis quæsumus, Domine Jesu Christe, nunc et in horâ mortis nostræ, apud tuam clementiam, beata Virgo Maria, Mater tua, cujus sacratissimam animam in horâ tuæ Passionis, doloris gladius pertransivit.

Domine Jesus Christe, qui refrigescente mundo ad inflammandum corda nostra tui amoris igne, in carne Beatissimi Francisci, Passionis tuæ sacra Stigmata renovâsti, concede propitius, ut ejus meritis et precibus, crucem jugiter feramus, et dignos fructus pœnitentiæ faciamus.

O Jésus ! Fils de Dieu vivant qui, à la sixième heure, avez été attaché à la Croix pour la rédemption du monde, et avez répandu votre sang précieux pour la rémission de nos péchés, nous vous supplions en toute humilité, qu'après notre mort nous soyons admis dans le séjour de la gloire.

Que la bienheureuse Vierge Marie votre mère, dont la très-sainte âme fut percée d'un glaive de douleur, au moment de votre passion, veuillez intercéder pour nous maintenant et à l'heure de notre mort, nous vous en supplions, Seigneur Jésus.

Mon Seigneur Jésus-Christ, qui, voyant le relâchement des chrétiens, et pour allumer dans nos cœurs le feu de votre divin amour, avez renouvelé les plaies de votre passion sur le corps du bienheureux saint François, accordez-nous, s'il vous plaît, par les mérites et

Omnipotens sempiterne Deus, miserere famulo tuo Pontifici nostro N. et dirige eum secundùm tuam clementiam in viam salutis æternæ, ut, te donante, tibi placita cupiat, et totâ virtute perficiat.

Deus, veniæ largitor, et humanæ salutis amator, quæsumus clementiam tuam, ut nostræ Congregationis fratres, propinquos et benefactores, qui ex hoc seculo transierunt, Beatâ Mariâ semper Virgine intercedente, cum omnibus sancti tuis, ad perpetuæ beatitudinis consortium parvenire concedas. Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc.

les prières de ce grand saint, la grâce de porter toujours notre croix, et de faire de dignes fruits de pénitence.

O Dieu tout-puissant et éternel, ayez pitié de votre serviteur notre pontife N. dirigez-le, selon votre clémence, dans la voie du salut éternel; afin que par vos dons il fasse ce qui vous est agréable, et qu'il parvienne à la perfection des vertus.

O Dieu! qui aimez à pardonner, et qui désirez le salut des hommes, nous supplions votre miséricorde, et nous vous prions, par l'intercession de Marie toujours Vierge et de tous les saints, de faire parvenir à la béatitude éternelle nos associés, nos frères, nos parens, nos amis, nos bienfaiteurs defunts; nous vous en prions par Notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec vous dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Les Chantres entonnent trois fois à haute voix et posément.

Parce, Domine, parce populo tuo.	Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple.

Les assistans répondent trois fois.

Ne in æternum irascaris nobis.	Ne soyez pas éternellement irité contre nous.

Les Chantres à haute voix et posément.

Pie Jesus Domine, dona eis requiem.	Jésus, plein de miséricorde, donnez aux âmes des fidèles trépassés le repos.

Les assistans.

Sempiternam	Eternel.

Le premier Chantre demande la bénédiction à haute voix.

Jube, Domine, benedicere.	Seigneur, daignez nous bénir.

Le Prêtre qui préside étant debout.

Benedicat nos Dominus noster Jesus-Christus, qui pro nobis flagellatus est Crucem portavit et fuit crucifixus.

Que notre Seigneur Jésus-Christ, qui a été flagellé pour nous, qui a porté sa croix, et qui a été crucifié pour nous nous bénisse tous.
Ainsi soit.

Le Prêtres qui précide.

Après avoir fait une profonde inclination à la Croix, monte à l'Autel pour la prendre et la tenant en main, il donne la bénédiction sans rien dire.

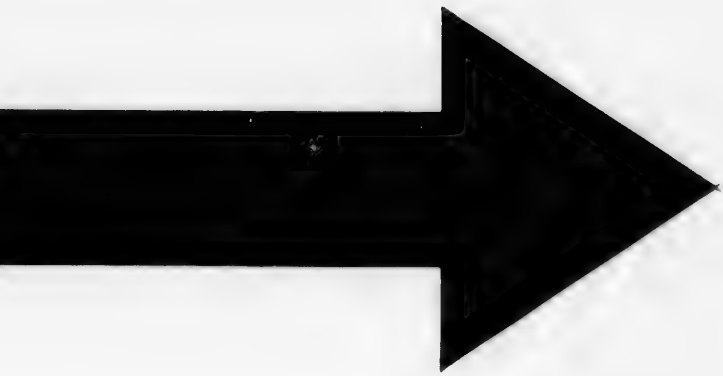
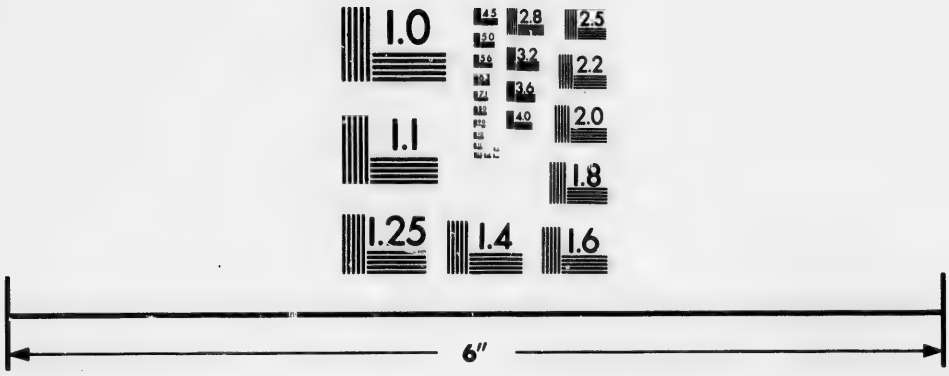


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

TABLE.

Abrégé de ce que tout Chrétien doit savoir, croire et pratiquer. . . . 6
Prières du Matin. 16
Litanies du saint Nom de Jésus. . . 23
Prières du Soir. 27
Litanies de la sainte Vierge. . . . 36
Prières durant la sainte Messe. . . 41
Prières pour la Confession. . . . 72
Prières après la Confession. . . . 79
Prières pour la sainte Communion . 82
Prières après la Communion. . . . 72
Manière de répondre la sainte Messe. 69
Vêpres du Dimanche. 93
Pensées Chrétiennes. 109
Neuvaine de St. François Xavier. 179
Chemin de la Croix. 273

FIN.

n doit sa-
. . . . 6
. . . . 16
ns. . . . 23
. . . . 27
. . . . 36
. . . . 41
. . . . 72
. . . . 79
aunion . 82
. . . . 72
e Messe. 69
. . . . 93
. . . . 109
Xavier. 179
. . . . 273